Colophon

Rédacteur en chef

Jan De Smet

Comité de rédaction :

Patrick Feyaerts

Jan Soens

Hans Vandeput

Stefaan Degryse

Contact :

https://www.waaierstijdschrift.be

redactie@waaierstijdschrift.be

Adresse :

Centrumlaan 147

9800 Deinze

België

Table des matières

Éditorial *4*

Numéro 1 ..... *8*

ARIE DEN HARTOG 8

L'équipe *20*

Lamot-Libertas (1965) 20

Il suffit de demander, vous avez un non, vous pouvez obtenir un oui *46*

Baggerbox *47*

Le maillot *53*

L'histoire *54*

Max Wirth et les Six Jours de Zurich 54

Les sponsors *66*

FAEMA (partie 1) 67

Introduction et concept **67**

Les cartes et photos : concept **71**

FAEMA : qui et quoi **74**

Learco GUERRA, qui a tout déclenché **80**

Les coureurs : *90*

Maillots *91*

Victoires 92

Les victoires les plus importantes 92

Une saison décevante *93*

Cartes postales *96*

Dossier détaillé *97*

1955 : Van Hauwaert - Maes Pils **98**

Les coureurs : *98*

Maillots *99*

Les victoires les plus importantes : 100

Plus d'attention pour le sponsor extra-sportif que pour les résultats *101*

Cartes postales *105*

Dossier détaillé *106*

Le coureur - l'histoire *107*
Les adieux de Maître Jacques 107
La série *116*
Pays-Bas : 116
Album Planta Margarine - Jeux Olympiques 1952 116
Les cartes de pub *117*
BIC 117
DREHER 118
FAEMINO 119
FAGOR-MERCIER 120
FERRETTI 122
Les photos d'équipe 123
Réactions *126*

Éditorial

Le 1er octobre 2021 est une date importante pour moi. Après 38 ans de fonctionnement dans l'enseignement supérieur, le jour de la retraite, officiellement ‘éméritat’, est enfin arrivé. Je n'ai pas encore 65 ans, mais le législateur a statué que ma longue carrière ininterrompue me donne le privilège d'une retraite anticipée. J'ai accepté ce privilège à deux mains et je ne l'ai prolongé que d'un mois afin de pouvoir effectuer une deuxième période d'examen final (certains étudiants sont tellement impatients de repasser l'examen).

Dans le passé, j'ai connu des collègues qui ont continué jusqu'au dernier jour où ils étaient légalement autorisés à travailler. Et ce, uniquement parce qu'ils ne savaient pas ce qu'ils feraient à la maison, seuls avec leur femme. Bref, ils n'avaient pas de passe-temps pour s'occuper.

Mais depuis 1995, je savais que cela ne m'arriverait pas. C'est cette année-là que j'ai repris l'ancienne passion de mon enfance et que je me suis à nouveau exprimé en tant que collectionneur de cyclistes.

Tout a commencé par une bourse d’échange sur le cyclisme au Sportpaleis d'Anvers, où j'ai remarqué qu'il y avait encore des fanatiques comme moi en Flandre et aux Pays-Bas. Depuis, la manie de la collection, plus précisément le virus du cyclisme, ne m'a plus lâchée. Heureusement, contrairement au virus Covid-19, aucun vaccin n'a encore été trouvé contre ce virus.

Dans le monde des collectionneurs de cyclistes, j'ai appris à connaître beaucoup de gens. Des gens que je peux même appeler des amis. Avec eux, il ne doit pas toujours s'agir de la dernière série d'images, des derniers maillots de cyclisme obtenus, de la discussion des derniers livres de cyclisme, mais il peut aussi s'agir de la famille, des voyages et autres.

À un certain moment, j'ai commencé à publier, que ce soit avec un co-auteur ou non, en partie à cause de l'essor de l'ordinateur. Au début, il s'agissait des compositions des équipes de 1946 à 2006, bien que de manière primitive, puis elles sont devenues de véritables livres (actuellement 13) et des articles dans des magazines.

Maintenant que j'aurai (même) beaucoup plus de temps libre, je vais essayer de le remplir avec quelque chose que je rumine depuis des années, à savoir un magazine électronique.

S'agira-t-il d'une version flamande de Coups de Pédales ? Certainement pas. Je n'ose même pas suggérer que ce magazine s'approcherait du statut de Coups de Pédales. Est-ce le successeur à KOERS du regretté Jozef Hamels ? Peut-être que c'est proche.

Qu'y aura-t-il dans ce magazine ? De tout ce qui a trait à la course, mais de préférence quelque chose à voir avec la période des années 50-60-70 du siècle dernier. Mon intention est que le plus possible soit écrit de ce qu'il y a dans la tête des fanatiques de cyclisme, des collectionneurs de cyclisme et qu'il ne se perde pas lorsqu'ils disparaissent.

Dans le passé, j'ai vu disparaître un certain nombre de collectionneurs (Hugo, Jozef, André, etc.) et les nombreuses connaissances qu'ils avaient disparues avec eux. Je pense que c'est vraiment dommage. D'où cette initiative.

Qui va écrire ? Moi-même bien sûr, mais toute aide est la bienvenue. Avez-vous un sujet intéressant que vous aimeriez mettre sur papier ? Allez-y. Si cela correspond à ma vision de ce magazine, alors il sera inclus. Si vous voulez écrire sur un certain coureur (de préférence l'un des dieux inférieurs), qu'il soit ou non de votre région ou votre idole pendant votre enfance, sur une certaine équipe, une certaine course, les couleurs des maillots ou quelque chose que vous connaissez et voulez raconter, envoyez-moi un e-mail. Vous pensez que vous ne savez pas écrire ? Ne vous laissez pas décourager. Moi, ou quelqu'un d'autre, je lirai vos textes et nous arriverons ensuite à un beau résultat.

Lorsque j'ai écrit la première version de cet éditorial, j'étais encore seul. Entre-temps, un petit “comité de rédaction” a même été formé, dont les membres se sont engagés à écrire quelque chose de temps en temps. Patrick, Hans et Jan ont déjà répondu à mon appel et apportent déjà une première contribution ici.

À qui s'adresse le magazine ? À tout le monde. Je vais commencer par l'envoyer par mail au format PDF aux personnes qui sont dans nos contacts. Vous ne voulez plus le recevoir ? Faites-le moi savoir et je vous retirerai de la liste de distribution. Pensez-vous que quelqu'un d'autre est également intéressé ? Faites-le moi savoir et j'ajouterai cette personne à la liste de distribution.

Combien cela coûtera-t-il ? Rien, nada, niente, rien. C'est gratuit. Je le fais juste pour le plaisir. Avec la possibilité que l'initiative ne soit pas appréciée, ce qui est parfois le cas avec quelque chose qui est gratuit. Mais peut-être, je dois encore me pencher là-dessus, il y aura un fonds de soutien tel que Wielerarchieven. Un appel en fin d'année pour une contribution volontaire car j'aurai probablement des 'frais'. Papier et

cartouches d'encre pour l'épreuvage ou l'impression de la documentation d'un article particulier. Mais faire du profit n'est certainement pas l'intention.

Enfin, comment s'appellera le magazine ? J'y pense depuis un moment. Je n'ai pas tout de suite trouvé un nom approprié. KOERS n'était plus possible, PEDAALSLAGEN serait de mauvais goût. SPRINT a également été utilisé de nombreuses fois etc... Finalement, je me suis retrouvé chez PELOTON. C'est court et il s'agit de la course, mais un magazine portant ce nom existe déjà aux États-Unis. C'est pourquoi j'ai changé le nom en WAAIERS à la dernière minute. Peut-être même un nom plus approprié puisqu'une série d'articles différents y apparaîtront.

Chers amis cyclistes, je vous apporte le premier numéro de WAAIERS. J'espère que je pourrai le continuer longtemps, que vous l'apprécierez et qu'il y aura des articles de votre côté.

Jan De Smet

Petegem-aan-de-Leie jeudi 30 septembre 2021

Maple Leaf Chewing Gum

Un élément récurrent dans WAAIERS sera la discussion des coureurs qui sont apparus dans la série Maple Leaf Chewing Gum de 1965-1969 (les estampes avec ou sans drapeau, avec bordure blanche, bordure jaune ou rouge). Ce sont les “images” avec lesquelles j'ai grandi et qui ont semé les graines de ma passion pour le cyclisme.

L'intention est que je discute d'un numéro de la série dans chaque numéro de WAAIERS. Il se peut que dans les différentes séries, différents coureurs aient ce numéro. Ce sera un travail un peu plus difficile. Il y aura aussi des coureurs sur lesquels il y a moins à dire. C'est d'ores et déjà le cas pour la prochaine épreuve où c'est au tour du Néerlandais Rik Wouters. Avec tout le respect que je dois à Rik, il n'avait pas la plus grande carrière maintenant. Heureusement, il est remplacé dans l’édition de 1968 par Daniel Vanryckeghem.

La base de la discussion du coureur est le texte au dos des “images” et comment nous pouvons l'interpréter tant d'années plus tard.

Cependant, je ne vais pas parler des “grands” coureurs, par exemple Eddy Merckx (n°6) et Rik Van Looy (n°28) ont déjà été plus qu'assez discutés. Je saute donc ceux-là.

Si cela réussit, si je sors trois numéros par an, je serai occupé jusqu'en 2041. Au cas de quatre numéros par an, je terminerai en 2036. Vous voyez, cher lecteur, que j'ai l'intention de vivre une vie longue et saine. Répéter cette performance avec une autre série ne sera plus réaliste, j'en ai bien peur.

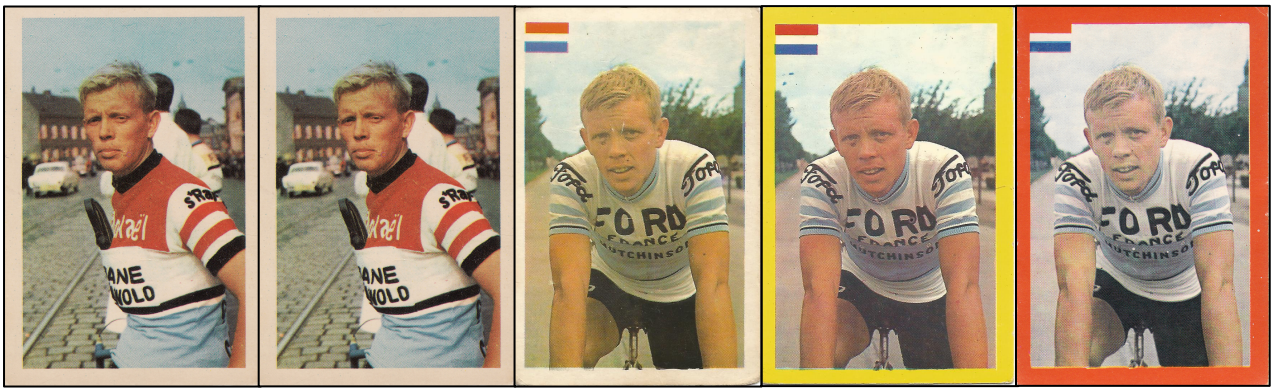
Pour tout article, les auteurs apprécient lorsqu'il y a des ajouts, des corrections ou des commentaires de la part des lecteurs.

Ceux-ci peuvent être envoyés par e-mail aux rédacteurs via waaierstijdschrift@gmail.com

Numéro 1

ARIE DEN HARTOG

par Jan De Smet



1965

1966 1967 1968 1969

Arie den Hartog (° 23/04/1941 (Zuidland) Bernisse - ⊥ 07/06/2018 (Thorn) Maasgouw) était un coureur cycliste professionnel néerlandais de 1964 à 1970 qui a remporté un total de 25 victoires.

Textes au verso des chromos Maple Leaf Chewing Gum de 1965 à 1969
Ce petit coureur blond de Hollande s'imposait en 1962 comme amateur pendant le Champ. Du Monde à Salo en attaquant continuellement et se classant 3e. 1964 - était pour lui l'année où il a percé. Il gagna, après une victoire d'étape, le Tour de Luxembourg et se signala comme coureur contre la montre dans le Grand Prix de Verviers (1e) et le Prix des Nations (2e derrière Boucquet).
Ce petit coureur blond de Hollande s'imposait en 1962 comme amateur pendant le Champ. Du Monde à Salo en attaquant continuellement et se classant 3e. 1964 - était pour lui l'année où il a percé. Il gagna, après une victoire d'étape, le Tour de Luxembourg et se signala comme coureur contre la montre dans le Grand Prix de Verviers (1e) et le Prix des Nations (2e derrière Boucquet). En 1965 il gagna Milan-San Remo. La déception fut grande, quand il fut contraint à l'abandon dans le Tour.
Quand Den Hartog termina premier au Grand Prix de Belgique en 1964 et de Milan-San Remo en 1965, on a cru voir en lui un futur vainqueur du Tour. On a surestimé ce blond Hollandais qui a dû se contenter d'un succès au Tour de Catalane en 1966.

Quand Den Hartog termina premier au Grand Prix de Belgique en 1964 et de Milan-San Remo en 1965, on a cru voir en lui un futur vainqueur du Tour. On a surestimé ce blond Hollandais qui a dû se contenter d'un succès au Tour de Catalane en 1966. 1967 fut encore pire et Den Hartog ne gagna aucune course de valeur.
Quand Den Hartog termina premier au Grand Prix de Belgique en 1964 et de Milan-San Remo en 1965, on a cru voir en lui un futur vainqueur du Tour. On a surestimé ce blond Hollandais qui a dû se contenter d'un succès au Tour de Catalane en 1966. 1967 fut encore pire et Den Hartog ne gagna aucune course de valeur.

En 1967, il a été le premier vainqueur néerlandais de l'Amstel Gold Race, ce qui, à l'époque des estampes, n'était apparemment pas une victoire importante, mais qui rst aujourd'hui considérée comme une victoire dans un classique. En 1968, il a joué un rôle important dans la victoire de Jan Janssen au Tour de France, où il a terminé 26e. Cependant, il est surtout connu pour sa victoire à Milan-Sanremo en 1965. Il a remporté le sprint devant ses compagnons italiens Vittorio Adorni et Franco Balmamion.

Ses équipes en tant que cycliste professionnel :

1964 St Raphaël-Gitane-Dunlop et Caballero (aux Pays-Bas)
Ford France-Gitane-Dunlop 1965
Ford France-Geminiani-Hutchinson 1966
1967 BIC
1968 BIC
1969 : Caballero
1970 : Caballero-Laurens

Victoires les plus importantes :

Amateur :

1962 :
1er de l'Omloop van de Baronie
2 étapes et 12ème au classement général et 3ème au classement par points du Tour d'Autriche
1 étape et la 5ème au classement général du Tour des 12 Cantons
2e du classement final du Olympia Ronde van Nederland
3ème aux Championnats du Monde sur Route

1963 :
1er de l'Omloop van de Kempen, du Tour de Frise et à Boisschot
1 étape et 1er au classement général de la Voralberg Rundfahrt
2 étapes et 3ème au classement général du Tour d'Olympia à travers les Pays-Bas
3ème au classement général du Tour d'Autriche
1 étape et la 3ème au classement général du G.P. Faber
19e aux Championnats du monde sur route
3e au championnat national de poursuite

Cycliste professionnel :

1964 : (11)
1er du Tour de l'Hérault
1 étape et 11e au classement général et 2e au classement du meilleur grimpeur de la Vuelta a Andalucía
1er au G.P. de Belgique (TT)
1er du G.P. Parisien avec Rudi Altig et Ab Geldermans (TTT)
1er de Paris-Camembert
2 étapes et 1er au classement général et 1er au classement du meilleur grimpeur du Tour de Luxembourg
1 étape et 8ème au classement général de la Vuelta Ciclista al Pais Vasco (Tour du Pays basque)
1er à Odenzaal
1er Southland

2ème de la Coupe des Nations (TT)
3ème au classement du meilleur grimpeur du Midi-Libre
1er au classement par points du Critérium du Dauphiné-Libéré
10e du Trofeo Baracchi (TTT) avec Jan Janssen
Championnat du monde : 37e
Championnat national : 5e

G.P. de Belgique (TT)
1. Arie DEN HARTOG le 80 km. En 2h 01' 23"
2. Martin Van den Bossche à 1' 38"
3. Willy Monty à 3'

Tour du Luxembourg
1. Arie DEN HARTOG
2. Bas Maliepaard à 50"
3. Hans Junkermann à 3'26"

Dans le Grand Prix des Nations (ITT), il a été battu par Walter Boucquet de 1'25". Il faut dire que de grands noms comme Jacques Anquetil, Raymond Poulidor, Ercole Baldini et Ferdinand Bracke n'ont pas pris le départ (les trois premiers) ou ont eu une quantité incroyable de malchance (Bracke, est tombé, a eu une crevaison et a ensuite été victime de crampes).

1965 : (4)
1er à Milan-Sanremo
1er à Bernos-Beaulac
1er du Circuit d'Auvergne
1er du Circuito de Ospedaletti
2e aux Championnats nationaux de course sur route
2ème du G.P. de Belgique (TT)
2ème dans la montée du Mont Faron (TT)
5ème du G.P. Parisien avec Vin Denson et Lucien Aimar (TTT)
8ème de la Coupe des Nations (TT)
8ème du Trofeo Baracchi (TTT) avec Jan Hugens
Meilleur résultat d'étape sur le Tour : 10e place à la 2e étape. Arrivée 31e de l'étape 5b (TT)

Championnat du monde : 7e

Milan-Sanremo

Arie den Hartog, alors âgé de 23 ans, jusque-là principalement connu pour ses talents contre-la-montre et pour son travail acharné au service de Jacques Anquetil, était sorti de l'ombre en l'absence de son leader, afin que chacun puisse faire sa propre course.

Il est ainsi devenu le premier Néerlandais[1] de l'histoire à remporter Milan-Sanremo. Une victoire qui était totalement indéniable. Den Hartog a remporté ce classique de Sint-Jozef simplement parce qu'il était le meilleur. La décision Est tombée sur le Capo Berta. Les Italiens, qui dominaient explicitement la course, envoyaient Franco Balmamion et Vittorio Adorni, à l'attaque. Den Hartog, avec seulement Jean Stablinski et Willy Vannitsen comme coéquipiers dans la course, a répliqué et n'était plus qu'à 30 secondes en tête. Un groupe composé de Gianni Motta, Willy Vannitsen, Jan Janssen, Vito Taccone, Willy Bocklant, Adriano Durante, José Pérez Francés, Michele Dancelli, Marcello Mugnaini et Italo Zilioli suivait à une minute et le reste du peloton un peu plus loin. Lors de la descente du Capo Berta, le peloton s'est regroupé et Den Hartog a rejoint les deux leaders grâce à un bel effort pour faire le gros du travail sur le chemin du Poggio. Lors de la dernière montée de la journée, il y a eu un désaccord entre les leaders. Les deux Italiens, qui ont tenté de conclure un accord pour se débarrasser de Den Hartog, ont échoué, car le Néerlandais est allé chercher Franco Balmamion et Vittorio Adorni pour les battre nettement à l'arrivée.

G.P. de Belgique

1. Walter Boucquet le 80 km en 1h 52' 03"
2. Arie den Hartog à 2"
3. Martin Van den Bossche à 3' 35"

1966 : (6)

1 étape et la 1ère place au classement général de la Vuelta a Catalunya

1 étape du Tour de Belgique (DNF)

1er à Argentan

1er à Elsloo

1er à Hoepertingen

Meilleur résultat d'étape sur le Tour : 4e de la 2e étape. Terminé 29e de l'étape 14b (TT) et 24e de l'étape 22b (TT)

[1] Il n'a été suivi que par Jan Raas (1977) et Hennie Kuiper (1985). *(Ceci a été écrit en 2019, avant Van der Poel)*

Championnat du monde : DNF
Championnat national : 11e

Vuelta a Catalunya

1. Arie DEN HARTOG
2. Jacques Anquetil à 1'23"
3. Paul Gutty à 2'07"

1967 : (2)
1er de l'Amstel Gold Race
1er du G.P. Petit Varois
Meilleur résultat d'étape du Giro : 10e de la 15e étape. Termine 20e de la 16e étape (TT) (4" devant Eddy Merckx).
Il a abandonné avec ses coéquipiers Novak, Grain et Denson lors de la 20e étape[2].
Meilleur résultat d'étape sur la Vuelta : 4e de la 5e étape. Il a terminé 11e de l'étape 1b (TT), 29e de l'étape 15b (TT) et 35e de l'étape 17 (TT).

Amstel Gold Race

Arie den Hartog, qui faisait partie du groupe de tête, qui s'est formé après plus de 100 km, est devenu le vainqueur outsider du sprint. À l'origine, le groupe de tête était composé de 15 hommes. À l'origine, il s'agissait d'Arie den Hartog, Harry Steevens, Wim Schepers, Eddy Beugels, Jean-Louis Bodin, Jos van der Vleuten, Jan Tummers, Dario Da Rugna et Gerard Vianen et Anatole Novak, Jules Van der Flaas, Cees Snepvangers, Jan Pieterse, Auguste Girard et Henk Nijdam. Ceux-ci ont été remplacés par les nouveaux Bart Zoet, Cees Lute, Albert Herger et Georges Chappe. Les étoiles se neutralisaient à

[2] C'est assez remarquable (quatre coéquipiers de l'homme en rose qui quittent la course 3 jours avant la fin du Giro). Après avoir demandé autour de moi, j'ai obtenu quelques explications possibles :
- Jacques Anquetil aurait affirmé dans une série d'articles (sensationnels) par la suite qu'il voulait acheter l'aide de la KAS pour la prochaine étape, mais qu'il n'a reçu aucun financement de l'équipe (BIC).
- Vin Denson écrit dans sa biographie qu'ils avaient reçu les instructions de l'équipe d'abandonner (pour se garder pour plus tard ? Ce qui n'a guère de sens avec le Tour pour les équipes nationales. Ou à cause des conditions météorologiques épouvantables ?). Vin y a vu une manœuvre pour expliquer une possible défaite de Jacques Anquetil, en fin de carrière.
- Étrange abandon (sur les instructions de l'équipe ?) dans un Giro étrange, plein de rumeurs et avec une étape clé annulée en raison d'irrégularités.

l'arrière et le groupe restait donc en tête. À la fin, Dario Da Rugna, Cees Snepvangers, Albert Herger et Jan Pieterse ont également dû lâcher prise pour que 11 coureurs finissent par sprinter pour la victoire. Arie den Hartog s'est imposé devant Cees Lute et Harry Steevens.

1968 : (1)
1er à Genk
8ème du classement final de la Setmana Catalana
Meilleur résultat d'étape sur le Tour : 2e de l'étape 5a. A terminé 26e de l'étape 1a (TT) et 6e de l'étape 22b (TT).
Meilleur résultat d'étape Vuelta : 6e de la 7e étape
Championnat du monde : DNF
Championnat national : 5e

À la fin de l'année 1968, il devient évident que les équipes BIC et Pelforth vont fusionner. En raison de la législation française sur l'interdiction de la publicité, dans le sport, pour les boissons alcoolisées, Pelforth a dû cesser de sponsoriser. Une grande partie de l'équipe a été reprise par BIC. En raison des contraintes budgétaires de l'équipe, un certain nombre de coureurs de l'équipe BIC ont dû chercher d'autres endroits. Tout comme Arie den Hartog.

1969 : (1)
1er à Ulestraten
3ème place au classement général du Tour de Luxembourg
Championnat national : 4e

1970 : (0)
4e du classement général, 1er du classement du meilleur grimpeur et 2e du classement combiné du Tour de Suisse
Meilleur résultat d'étape sur le Tour : 20e de la 4e étape. A terminé 57e du prologue (TT) et 29e de l'étape 7b (TT).

Tour de Suisse

Après être passé d'abord inaperçu dans le Tour de Suisse, Arie den Hartog passe à l'attaque lors de la 4e étape. C'était l'étape la plus longue de ce tour avec la montée du Lukmanier. L'étape est caractérisée par une longue échappée de 13 coureurs qui ont franchi la ligne d'arrivée avec près de 10' d'avance. Des coureurs comme Felice Gimondi et Franco Bitossi n'avaient ainsi plus aucune chance de remporter la victoire finale. Arnaldo Caverzasi a remporté l'étape et Roberto Poggiali, coéquipier de Felice Gimondi, a repris le maillot de leader à Franco Bitossi. Arie den Hartog, qui faisait partie de l'échappée, terminait 13e du sprint mais terminait 4e du classement général à 16" de Roberto Poggiali.

Arie den Hartog a conservé cette position après la 5e étape. Même après la 6e étape, il restait 4e du classement général à 1'16". Den Hartog a été le premier à atteindre le sommet du Col des Mosses. Lors de l'offensive finale, Poggiali pouvait compter sur Felice Gimondi. Avec Franco Bitossi, ils prennent au reste du peloton 1'. La position d'Arie den Hartog n'était plus en danger lors des dernières étapes. Il termine ainsi 4e à 1'16" de Roberto Poggiali et derrière Louis Pfenninger et Primo Mori. Au classement du meilleur grimpeur, il a devancé Franco Bitossi (33 p.) et Tino Conti (27 p.) avec 53 points. Lors du combine, il a terminé deuxième à 17 points de Franco Bitossi (18 p.).

Nombre total de victoires en tant que cycliste professionnel : 25

Palmarès des 'grandes' courses :

	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970
Tour de France		DNF (9ème étape)	44		26		DNF (8ème étape)
Tour d'Italie				DNF (20e étape)			
Vuelta a España				13	DNF (10ème étape)		

	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970
Milan-Sanremo	56	1	44	DNF	DNF	65	
Ronde van Vlaanderen		35	DNF	75	DNF	DNF	DNF
Paris-Roubaix		DNF	41	43	DNF	DNF	DNF
Liège-Bastogne-Liège	26					11	12

Tour de la Lombardie	25	DNF	22	DNF		DNF	

	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970
Gent-Wevelgem	41		30		26	62	
Amstel Gold Race				1		15	12
Flèche Wallonne	DNF	DNF	20		DNF		26

	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970
Championnat du monde	37	7	DNF		DNF	4	
Championnat national	5	2	11		5		

Après sa carrière sportive, Den Hartog a ouvert un magasin de vélos à Sittard en 1971 et plus tard une succursale à Kerkrade. En raison de circonstances familiales, il a vendu toute l'entreprise à un moment donné. En 1992, cependant, fatigué de ne rien faire, il a ouvert un nouveau magasin de vélos à Nieuwstadt. Fin 2012, après le décès de son épouse, il a également vendu cette entreprise. En 2017, Den Hartog a été victime d'un infarctus cérébral qui l'a laissé en fauteuil roulant. Il est décédé le 7 juin 2018.

Rétrospective :

Au début de sa carrière, Arie den Hartog a en effet montré un certain talent pour le contre-la-montre. En témoignent une 1ère et 2ème place au G.P. de Belgique de Verviers, une 2ème et 8ème place au Grand Prix des Nations, une 1ère et 5ème place au G.P. du Parisien et une 10ème et 8ème place au Trofeo Baracchi. Étant donné que les coureurs bons contre-la-montre pouvaient également être considérés comme des vainqueurs potentiels des courses par étapes, combinés à ses résultats en tant qu'amateur au Tour d'Autriche, au Tour Olympia des Pays-Bas et au Voralberg Rundfahrt et en tant que coureur professionnel novice à la Vuelta a Andalucía, au Tour de Luxembourg, au Midi-Libre et à la Volta a Catalunya, on pouvait attendre quelque chose de lui dans ce domaine. D'autant plus qu'il a obtenu de bons résultats dans les classements de montagne de la Vuelta a Andalucía, du Tour de Luxembourg, de la Vuelta Ciclista al Pais Vasco (Tour du Pays basque) et du Midi-Libre. Bref, il pouvait faire du contre-la-montre et de l'escalade, il suffit de regarder le contre-la-montre d'escalade sur le Mont Faron, la combinaison idéale pour un futur vainqueur du Tour.

Mais Arie a couru dans les équipes de Jacques Anquetil où des hommes comme Jean Stablinski, Lucien Aimar et plus tard Jan Janssen ont également couru, vainqueurs du Tour et champions du monde. Cela a permis à Den Hartog d'être forcé de prendre une livrée de domestique assez rapidement. Cependant, en tant que leader de FORD en 1965, il est le favori de Raphaël Geminiani plutôt que Lucien Aimar et Jean-Claude Lebaube (passé au travers en 1964). Cependant, il a 'péri' (crampes d'estomac) dans la chaleur de la célèbre 9e étape dans les Pyrénées, qui a également été fatal à Lucien Aimar (coup de chaleur et administration d'oxygène), Vittorio Adorni et Federico Bahamontes et quelques autres. Mais il est possible que ce ne soit pas seulement la chaleur qui ait été le coupable à l'époque[3].

Arie n'avait probablement pas le caractère d'un Jan Janssen et il n'osait pas frapper sur la table au bon moment.

[3] Dans le Tour de l'Avenir, il y a aussi eu l'effondrement très discuté du favori français Charly Grosskost, qui a admis par la suite qu'il s'était dopé (et a été suspendu, tout comme son coéquipier André Bayssière).

Sa victoire à Milan-Sanremo a toujours été considérée comme un coup de chance. Sa deuxième victoire classique, la 3e édition de l'Amstel Gold Race, n'est devenue un joyau de sa couronne que plus tard, lorsque l'Amstel est devenue une classique.

Ses capacités au contre-la-montre ont diminué au fil des ans et dans les Grands Tours, il n'a pu obtenir aucun résultat dans les contre-la-montre, à l'exception d'une 6e place au Tour en 1968.

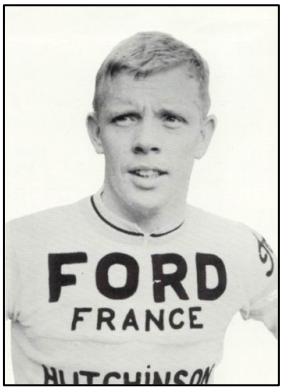
En 1970, il y a eu une petite flambée lorsqu'il a terminé 4e du classement général, 1er du classement du meilleur grimpeur et 2e du classement combiné du Tour de Suisse. Cependant, le feu s'est éteint aussi rapidement qu'il s'est déclaré. Arie n'a jamais porté le maillot de champion, une deuxième place au championnat national sur route, après Jo de Roo et devant Leo Knops, en 1965 a été son meilleur résultat.



Arie den Hartog lors de sa victoire la plus importante.



1964



1965-1966



1967-1968



1969-1970

L'équipe
Lamot-Libertas (1965)

par Jan De Smet





La première équipe dont il est question ici est Lamot-Libertas de 1965. L'équipe a déjà été brièvement évoquée dans le livre “Rik Van Looy de val van een (wieler)keizer - Anni Horribiles 1963 & 1964”[1]. La raison pour laquelle j'ai choisi cette équipe est double. D'une part, il s'agit d'un sponsor, Lamot, qui n'a été actif qu'un an et d'autre part, je travaille depuis des années, avec Bart Vancoillie, sur un projet de cartographie du peloton professionnel de 1965. Je prends donc comme base le texte du livre ainsi que l'article paru dans l'annuaire handelingen 1998[2] “Een Mechelse Wielerploeg in het Peloton” de Geert Clerbout.

Libertas a été fondée en 1919 par l'ancien cycliste Jules Spagnaerts et doit son nom aux conséquences de la Première Guerre mondiale. Spagnaerts lui-même avait vécu la guerre en tant que prisonnier politique dans le camp de prisonniers allemand de Soltau et voulait incorporer la valeur la plus importante, la liberté pour laquelle il s'était battu, dans le nom de son entreprise. Comme logo de sa nouvelle entreprise de cyclisme, il choisit résolument la Statue de la Liberté américaine. L'entreprise s'est développée et, à partir de la fin des années 1930, Spagnaerts a joué avec l'idée d'ajouter sa propre équipe professionnelle au peloton. En raison des circonstances et de la Seconde Guerre mondiale, il faudra attendre le début des années 1950 avant que le projet ne voie le jour. Entre 1953 et 1967, la formation Libertas a participé sans interruption à des courses flamandes et internationales, seule ou avec un sponsor principal ou un co-sponsor. Au fil des ans, de grands noms tels que Stan Ockers

[1] Rik Van Looy : de val van een (wieler)keizer) - Anni Horribiles, 1963 et 1964 par Jan De Smet et Patrick Feyaerts (2019)

[2] Handelingen, un annuaire du Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst de Malines.

(1953), Briek Schotte (1958), Wout Wagtmans (1959) et bien sûr Rik Van Looy (1963) étaient sous contrat.

L'année la plus réussie pour Libertas a sans aucun doute été 1963, lorsque l'équipe G.B.C.-Libertas a remporté le championnat de Belgique et le maillot à points du Tour de France avec Rik Van Looy. Van Looy est également devenu vice-champion du monde cette année-là à Renaix, après l'une des finales les plus tumultueuses du XXe siècle. Benoni Beheyt est devenu champion du monde et Van Looy est passé à côté d'un troisième titre mondial. Mais à la fin de la saison 1963, l'empereur Rik part pour Solo-Superia, la fusion qui avait eu lieu en avril entre les équipes cyclistes de l'électromagnat G.B.C. et de la marque de vélos Libertas n'est pas prolongée et Rik emmène avec lui certains de ses fidèles coéquipiers. D'autres "meilleurs" coureurs ont également cherché d'autres horizons et Libertas s'est retrouvé avec beaucoup de coureurs de kermesses. Libertas a donc dû chercher un nouveau co-sponsor et de l'argent pour attirer de nouvelles stars. Les frères Spagnaerts espéraient trouver l'argent dans l'Italie, où Franco Balmamion, Italo Zilioli, Ercole Baldini, Vito Taccone, Gastone Nencini, Franco Bitossi et Vittorio Adorni ont fait le beau temps et où la course était presque une religion.

Au début du mois de décembre 1963, Jan et Kamiel Spagnaerts, propriétaires de la marque de vélos Libertas de Niel, se rendaient à un salon du cyclisme à Milan. Ils espéraient avoir un co-sponsor pour la saison cycliste de 1964, afin de pouvoir constituer une formation solide. Depuis que les deux fils Spagnaert ont repris l'entreprise Niel en 1960 après la mort de leur père, la production a explosé. Au cours des années 60, plus d'un demi-million de vélos ont été fabriqués à Niel pour le marché national et étranger. Les marchés de Libertas variaient du Danemark au Congo, de la Thaïlande et du Liban à l'Amérique du Sud. Les vélos Libertas étaient devenus un produit d'exportation mondial et ce produit devait être remis sous les feux de la rampe au plus haut niveau grâce au cyclisme.

Avant de se rendre à Milan, Jan et Kamiel avaient rendez-vous au Luxembourg, domicile de l'ancien vainqueur du Tour et du Giro, Charly Gaul. "L'ange de la montagne" n'a pas vu son contrat avec Peugeot-BP renouvelé après une saison décevante[3] et était à la recherche d'une nouvelle équipe. Gaul savait qu'il n'était plus le frivole grimpeur d'antan. Mais il était satisfait d'une bonne proposition dans laquelle il était lui-même parfois joué en tant que leader et pour le reste, il pouvait guider les jeunes sur le chemin du sommet. La légende du cyclisme luxembourgeois n'avait lui-même qu'une seule exigence : il devait être absolument sûr de participer

[3] Une huitième place ex aequo dans la Meisterschaft von Zürich est à peu près son meilleur résultat, mais bien sûr un résultat flatteur si l'on considère qu'il incluait tout le peloton. Viennent ensuite les 11e places de la 2e étape du Midi-Libre, de la 6e étape du Critérium du Dauphiné-Libéré et de la 4e étape du Tour de Luxembourg.

au Tour de France, où il voulait briller à nouveau et se venger de son échec lors du précédent Tour de France (Marco Borsato le chante encore : Les rêves sont tromperie). Jan et Kamiel Spagnaerts pourraient lui offrir cette garantie, du moins s'ils pouvaient trouver un gros sponsor à Milan qui pourrait amener l'équipe cycliste à un niveau supérieur. Willy Riem, un vendeur et installateur de moquettes de Wommelgem, un homme corpulent et fou de cyclisme qui avait été au volant de la voiture d'assistance Libertas pendant de nombreuses années en tant que chef d'équipe, était également présent à la réunion. Il s'est également rendu en Italie pour donner aux investisseurs potentiels l'impulsion proverbiale nécessaire. Cinq jours après leur rencontre avec Charly Gaul, les frères Spagnaerts et Willy Riem revinrent de Milan avec de belles paroles et de vagues promesses italiennes. Ils n'étaient pas arrivés à un accord sur papier. Avec beaucoup d'espoir, ils ont entamé des pourparlers dans leur pays et à l'étranger pour convaincre quelqu'un, mais sans succès. Ils savaient ce que cela signifiait : sans sponsor, pas de Tour de France et sans Tour de France, pas de Charly Gaul. Libertas a commencé la saison 1964 avec une équipe relativement faible et n'a pas participé aux grandes courses internationales. Alors qu'en 1963, 66 victoires ont été remportées et que l'équipe a terminé 4e au classement international des victoires, en 1964, seulement 9 victoires ont été remportées.

Pendant l'automne 1964, plusieurs patrons du cyclisme étaient de nouveau occupés avec la composition de leur équipe pour la saison suivante. Willy Riem et les frères Spagnaerts n'étaient pas non plus restés inactifs au cours de la dernière saison cycliste. Des discussions exploratoires avaient déjà eu lieu avec des investisseurs potentiels au cours de l'été et un partenaire très intéressé avait émergé : la brasserie de Malines Lamot. Il investissait dans le cyclisme depuis des années, bien qu'à un niveau inférieur. La brasserie était un partenaire fidèle des Mechelse Dijlespurters, une formation d'amateurs bien connue dans la région de Malines et qui comptait dans ses rangs des coureurs méritants parmi les amateurs sur route et en cyclo-cross. En plus de cette coopération, Lamot s'est manifesté d'autres manières. La brasserie n'a manifestement pas sous-estimé l'importance commerciale du vélo. Chaque réalisateur aime voir sa marque liée à des champions. Par le passé, par exemple, le triple champion du monde Rik Van Steenbergen avait déjà été tenté par un contrat commercial avec Lamot. Mais le conseil d'administration de la brasserie était prêt à faire un pas en avant. Elle voulait obtenir une plus grande reconnaissance de nom (internationale) en étant présente dans le peloton professionnel. De plus, la brasserie était prête à s'engager en tant que sponsor principal d'une équipe cycliste pendant cinq ans. De cette façon, les gestionnaires espéraient que la bière blonde prendrait également pied dans des pays comme l'Espagne, la France et l'Italie. Surtout pour l'Espagne, il y avait de l'intérêt de la brasserie Lamot, qui à l'époque était en

pourparlers pour l'ouverture d'une usine près de Barcelone et voulait faire connaître la marque dans le pays du dictateur Franco.

Les deux parties se sont trouvées et l'affaire est scellée. Lors de la saison cycliste de 1965, la formation Lamot-Libertas va agir sur la scène internationale. Pour avoir accès à ces courses internationales (par étapes), l'équipe devait être en mesure de présenter des références suffisantes. Ils contactent à nouveau Charly Gaul, qui n'a pas réussi à trouver une équipe capable de répondre à ses exigences l'année précédente et a donc été inactif pendant une saison[4]. Tout le monde pensait que la carrière du miracle de l'escalade autrefois redoutée était terminée, mais Gaul lui-même ne le voyait pas de cette façon. Le mal du pays pour le vélo était si grand qu'il a tout fait pour pouvoir gagner quelques courses de plus. Après tout, il n'avait que 32 ans et était plus motivé que jamais pour briller une fois de plus dans “son” Tour de France. La victoire de Gaul dans le Tour aurait déjà eu lieu il y a sept ans l'été prochain, mais cela ne l'a pas empêché de rêver d'une autre victoire, et personne ne croyait plus en ses chances que lui-même. Avec la promesse que l'équipe Lamot-Libertas fera tout ce qui est dans son pouvoir pour obtenir le droit de prendre le départ du Tour, Charly Gaul signe un contrat en septembre 1964[5] pour la saison suivante dans la formation cycliste nouvellement formée. Il a également réussi à faire signer son compatriote, ami et ancien coéquipier Roger Thull par l'équipe de Malines[6].

En principe, l'équipe ne serait présente dans le peloton que lors de l'année cycliste 1965, mais pendant l'hiver 1964-1965, le maillot rouge et blanc Lamot-Libertas (ou les gilets d'entraînement) pouvait déjà être admiré dans les courses officielles. En plus de plusieurs cyclistes sur route, l'équipe comptait également un certain nombre de pistiers et quelques coureurs de cyclo-cross, et leur saison se déroulait en hiver. En premier lieu, il y avait les coureurs australiens Ron Baensch et Robert 'Bob' Ryan. Ils vivaient dans une chambre au-dessus du café De Oude Withoef à Kalmthout et espéraient gagner suffisamment d'argent en participant aux courses cyclistes de six jours en Belgique pour pouvoir continuer à courir dans leur nouveau pays hôte le

[4] Charly Gaul a bien participé à l'Omloop der Fruitstreek. Gaul a été annoncé à quelques reprises avec l'équipe de Lomme Driessens, Flandria-Romeo. Lors de la présentation de l'équipe le 27 février, le père Gillen (père de Lull Gillen, coureur professionnel à Rüberg-Caltex) était présent au nom de Charly Gaul avec l'intention d'inscrire Charly dans l'équipe, mais ce n'était pas possible pour la même raison que Jos Hoevenaars ne pouvait pas être engagé. Il est vrai que seuls huit coureurs de catégorie A ont été autorisés à être recrutés par équipe, et flandria a déjà atteint ce nombre (Willy Bocklant, Noël Foré, Jef Planckaert, Willy Vannitsen, Guillaume Van Tongerloo, Peter Post, Roger Thull et Huub Zilverberg (?)). En conséquence, Jos Hoevenaars a dû soit être placé dans la catégorie B, soit un autre coureur a dû lui faire de la place.

[5] Selon Miroir-Sprint, il avait un salaire mensuel de 300 000 anciens francs français. Cela correspondrait désormais à 2 293 €/mois (https://www.allesfrans.com/spip/spip.php?article2268).

[6] Mais Roger Thull se révélera ne pas être Marcel Ernzer. L'ancien coéquipier était apparemment mieux à garder Charly Gaul dans le droit chemin que Roger Thull. Roger Thull avait remporté 2 courses à l'époque, le championnat du Luxembourg en 1963 et 1964 et a couru pour Flandria-Romeo en 1964.

plus longtemps possible. Au moment où Baensch a signé avec Lamot, il avait déjà pas mal de références. Il venait de manquer tout juste une médaille aux Jeux Olympiques de Rome et était le tout nouveau vice-champion du monde de sprint sur piste. De temps en temps, il était autorisé à participer aux Six Jours, mais il n'y avait pas beaucoup de succès[7]. Un autre coureur de Lamot qui gagnait ses galons et vivait du cyclisme sur piste depuis des années était Miel Severeyns. Le directeur sportif Riem a regretté que Severeyns n'ait[8] aucune ambition dans le cyclisme sur route[9]. Néanmoins, il a fait des plans avec Severeyns dans son équipe de route. Pourtant, c'est surtout sur la piste que le coureur de Schoten a remporté des prix. Severeyns a réussi à remporter 25 courses de six jours au cours de sa carrière, dont 19 avec son partenaire préféré Rik Van Steenbergen. Ensemble, ils terminent deuxièmes à Zurich lors de la saison des Six Jours 1964-1965 et remportent les Six Jours de Toronto et de Québec.

Et puis, bien sûr, il y avait le héros local René De Rey. L'ancien coureur de cross-country avait fait le saut vers le cyclo-cross dans sa jeunesse et s'est avéré être un adepte particulièrement habile dans ce domaine. Il vivait à Battel et était donc un véritable coureur local. Après une carrière amateur avec le Hombeekse Sportvrienden et les Dijlespurters, il a fait le pas vers les pros en 1961 et a été engagé par Libertas. À la fin de l'année 1964, René De Rey était un coureur de cyclo-cross depuis sept ans et ses plus grands succès étaient derrière lui. Le champion amateur belge de 1957 et 1959 a remporté plusieurs courses de cyclo-cross en tant que professionnel, mais ne pouvait plus briller et dominer comme auparavant. De Rey est resté fidèle à Libertas et lorsque Lamot l'a rejoint en tant que sponsor principal, il faisait également partie de l'équipe, bien qu'en tant qu'indépendant. De plus, en raison de la reconnaissance de son nom et de sa popularité dans la région, De Rey était considéré comme l'un des visages de l'équipe. Une enseigne de la marque, pour ainsi dire. Au cours de l'hiver 1964, le public a pu revoir le vieux René De Rey. Il a brillé sur les champs et a remporté pas moins de sept épreuves cet hiver-là, dont son propre cross 'à domicile' à Malines-Battel. Le 22 novembre 1964, il y remporte la palme devant Freddie Nijs et Pierre Kumps. Bien qu'un maillot Lamot-Libertas ait

[7] Roger Baensch a pris le départ d'un total de 42 courses de six jours. Il monte 3 fois sur le podium (1964 : Perth avec Jens Sörensen (mais c'était en mars 1964 et il ne roulait pas encore avec Lamot-Libertas), 1966 : Anvers avec Leo Proost et Jos Verachtert et 1967 : Madrid avec Sydney Patterson). À l'hiver 1964-1965, il termine 6e à Zurich avec Tom Simpson, 8e à Münster avec Horst Staudacher, 8e à Milan avec Rolf Roggendorf et 4e à Montréal avec Ehrenfried Rudolph. Bob Ryan a pris le départ d'un total de 33 courses de six jours. Il en a remporté 4 (1961 : Maryborough avec Bruce Clarke, 1966 : Whyalla avec Sydney Patterson, 1968 Launceton avec Keith Oliver et 1970 : Melbourne avec Luigi Roncaglia). Au cours de l'hiver 1964-1965, il termine 6e à Launceton avec Warrick Dalton et 8e avec Barry Wadell à Melbourne. Mais montrer le maillot de Lamot-Libertas n'était bien sûr pas possible pendant les Six Jours car ils roulaient généralement avec des maillots adaptés. Ils n'ont pu montrer qu'un gilet d'entraînement.

[8] À cette époque, Miel Severeyns comptait 6 victoires sur route, dont la dernière remontait à 1962.

[9] Miel Severeyns avait déjà 33 ans à l'époque.

déjà couru ici et là, la présentation officielle de l'équipe n'a suivi que le 11 janvier 1965, à la brasserie Lamot à Malines.

Cependant, l'équipe est née sous une étoile défavorable. Tout ne s'est pas passé comme prévu pour Lamot-Libertas. Des querelles, des mauvais choix (sportifs) et des résultats décevants ont provoqué un malaise au sein de la nouvelle équipe cycliste. Jugez par vous-même.

Afin de récolter un succès international avec Lamot-Libertas, quelques noms connus, plutôt des stars en voie de disparition ou des pseudo-stars, ont été recrutés dans l'espoir qu'ils puissent redécouvrir leurs talents ou connaître une seconde jeunesse. Cela s'avérerait être un espoir vain. Des hommes comme Charly Gaul, l'"Ange de la montagne" luxembourgeois, ancien vainqueur du Tour et du Giro, Jos Wouters ancien vainqueur de Paris-Tours, Paris-Bruxelles et de la Flèche brabançonne, Willy Vanden Berghen, médaillé de bronze aux Jeux Olympiques de 1960 et aux Championnats du monde amateurs la même année, mais aussi 3e de la Course de la Paix de 1960 et vainqueur d'étape du Tour de France 1962, Marcel Janssens, vainqueur de Bordeaux-Paris et 2ème du Tour de France, Jos Schils, ex-champion de Belgique et vainqueur de Paris-Tours, Hugo Scrayen, plusieurs titres belges sur piste, Miel Severeyns, célèbre coureur de six jours et Staf Van Vaerenbergh, vainqueur du Championnat des Flandres, faisaient partie de l'équipe mais n'ont jamais pu approcher les succès précédents, et encore moins les égaler.

L'équipe Lamot-Libertas de 1965 était composée des 44 coureurs professionnels suivants[10] :

Les Belges Roland Aper, Daniël Carpentier, Roger De Breuker, Roger De Coninck, Hugo De Thaey, Roger De Wilde, Urbain Debrauwer, Bernard Deville, Sylvain Henckaerts, Alfons Hermans, Jozef Janssens, Marcel Janssens, Constant Jongen, Nico Lapage, André Lauwers, Roger Leleu, Jos Lemmens, Norbert Meeuws, Romain Robben, Jos Schils, Hugo Scrayen, Miel Severeyns, Jan Van Gompel, Samuel Van Sweefelt, Staf Van Vaerenbergh, Achiel Vandeweyer, Gerard Vastiau, Willy Verbruggen, Roger Verheyden, Ludo Verhoeven, Leon Verkindere et Jos Wouters.

Les Australiens Ron Baensch et Bob Ryan, les Néerlandais Jan Boog, Leo Knops, Jan Schröder et Cees Snepvangers, l'Irlandais Peter Crinnion, les Luxembourgeois Charly Gaul et Roger Thull, l'Italien Bruno Sivilotti Piduti et l'Espagnol José Luis Talamillo.

Il y avait aussi les indépendants belges Romain Robben, Willy Verbruggen, Roger Verheyden, Ludo Verhoeven et Leon Verkindere qui passeront chez les pros au cours de

[10] Lors de la présentation de l'équipe, il n'y avait que 27 noms connus, les autres coureurs ont rejoint plus tard (y compris certains indépendants qui sont venus chez les pros), d'autres sont partis, d'autres étaient des "coureurs invités".

l'année et Roger De Baets, Roger Dujardin, Marcel Hermans, Willy Peeters, Willy Primo, Roger Van Dael et Paul Van De Vyver. Et le cyclo-cross indépendant René De Rey.

Clem Leemans est nommé directeur sportif des Lamot amateurs, tandis que l'ex-coureur Jef Van der Elst remplacera Riem dans les courses belges, lorsque ce dernier est à l'étranger avec d'autres coureurs.

Le Tour est le Tour. Ce n'était pas différent il y a cinquante ans de ce que c'est aujourd'hui. Tout le monde rêvait du Tour, parce qu'un bon Tour était une bonne saison. Charly Gaul attendait avec impatience Paris et avec lui toute l'équipe cycliste. Cela n'a pas été caché lors de la présentation de la nouvelle équipe le 11 janvier 1965 : toute l'année cycliste de Lamot-Libertas a été placée sous le signe du Tour de France. Et Gaul ne voulait pas aller en France pour jouer un rôle de second plan, il voulait prendre le départ avec de l'ambition. On savait déjà que Jacques Anquetil, le grand patron des années passées, ne prendrait pas le départ du Tour et cela offrait des perspectives aux adversaires. Bien qu'il y ait quelque chose d'autre qui jouait dans la tête de Charly Gaul. "Le Tour 1965 est presque identique au Tour 1958, que j'ai gagné. Il n'est même pas nécessaire d'être superstitieux pour voir une écriture sur le mur", a-t-il déclaré. Mais ensuite, l'équipe devrait obtenir le droit de départ des organisateurs et cela n'a pas été facile. Il y avait des rumeurs selon lesquelles le Tour se déroulerait avec 12 ou 13 équipes[11] de dix ou onze coureurs chacune : cinq françaises, trois belges, deux espagnoles, une ou deux italiennes et un néerlandaise. Ces trois équipes belges étaient en fait déjà fixées.

La formation Solo-Superia composée de Rik Van Looy, Ward Sels et Bernard Van de Kerckhove était assurée d'y participer, tout comme l'équipe Flandria-Romeo composée de Peter Post, Willy Bocklant, Walter Boucquet et Guido Reybrouck et Wiel's-Groene Leeuw avec Benoni Beheyt, Gilbert Desmet et Dieter Puschel. Il n'y avait donc en fait pas de place pour Lamot-Libertas dans le Tour de France. "Le nom de Gaul ne suffira pas à lui seul à ouvrir les portes de la Grande Boucle. Et il ne faut pas présumer que les organisateurs, pour le bien de cette nouvelle équipe, mettront de côté l'une des trois autres équipes belges", a fait remarquer Miroir Sprint avec un certain cynisme. Mais ce que Miroir Sprint ne savait apparemment pas, c'est qu'entre-temps, il y avait eu des contacts avec le directeur du Tour, Jacques Goddet,

[11] Dans Het Limburgs Dagblad du 23 janvier 1965, on pouvait lire : "Vendredi, Kees Pellenaars est rentré d'une réunion avec les organisateurs du Tour de France à Paris. Après son retour, de Pel nous a informés que cette année, il y aura probablement 12 équipes de onze coureurs au départ du Tour, dont 5 françaises, 3 belges, 2 espagnoles, 1 ou 2 italienness et 1 néerlandaise. Cependant, il est possible que le nombre soit porté à quatorze, mais qu'une équipe soit alors composé de 10 coureurs. Une entreprise belge envisage d'envoyer une équipe dans laquelle elle souhaite inclure Charly Gaul, entre autres.
Au final, il y a eu 13 équipes de 10 dont une équipe mixte Molteni-Ignis, ce que Jacques Goddet avait probablement en tête dès le début.

et qu'il était prêt à permettre à Lamot-Libertas de participer au Tour de France en tant qu'équipe belge supplémentaire. En conséquence, il y aurait 14 équipes de 10 coureurs chacune. La volonté du directeur du Tour n'enlevait rien au fait qu'une sélection n'était possible que s'il y avait de bonnes performances au printemps, plus précisément de la part de Charly Gaul, et qu'il y avait donc du travail à faire pour les hommes de Willy Riem. Il fallut rapidement à Charly montrer quelles frivolités il pouvait encore faire surgir de ses vieux os. Le fait que sa dernière victoire remonte à 1961[12] ne devait pas être un obstacle aux yeux de l'entourage de Lamot-Libertas. Le talent ne disparaît pas, n'est-ce pas ? Au début de l'année 1965, Gaul aurait déjà plus de trois mille kilomètres d'entraînement au compteur. Il fit une telle impression sur son ami et compagnon d'entraînement Roger Thull qu'il confia à Willem Van Wijnendaele qu'il n'avait jamais connu Gaul “aussi courageux, diligent et persévérant”. De plus, Thull était convaincu “qu'en 1965 on verrait un Gaul bien meilleur qu'en 1963 et 1964[13]. Maintenant, il exerçait son métier beaucoup plus sérieusement que lorsqu'il avait cinq ans de moins. Chaque jour, Gaul gravissait les nombreuses collines autour de sa ville natale de Bridel. Après son entraînement, le solitaire part à la chasse dans les vastes forêts luxembourgeoises. Malgré ce zèle d'entraînement, la presse pensait qu'il avait peu de chances de réussir son retour[14]. “L'année précédente, il n'avait pris le départ que d'une seule course : l'Omloop van de Fruitstreek dans la ville belge d'Alken. Il n'avait pas atteint l'arrivée à ce moment-là. Pourtant, son prestige était encore très élevé. À la fin du mois de novembre 1964, l'Union internationale de cyclisme U.C.I. a annoncé la liste des 25 coureurs classés dans la catégorie la plus élevée lors de la saison 1965. Parmi eux, on retrouve Rik Van Looy, Ward Sels, Jacques Anquetil, Raymond Poulidor, Jan Janssen, Tom Simpson et Federico Bahamontes, mais aussi Charly Gaul et Roger Thull. Ils étaient les deux vedettes étrangères qui défendraient les couleurs de Lamot-Libertas.

Afin de jeter de bonnes bases pour la saison sur route, toute l'équipe partirait deux semaines plus tard pour la Costa del Sol espagnole pour un camp d'entraînement hivernal. Le directeur sportif Riem avait un faible pour le pays des oranges et du chorizo. Il y avait également des contacts. À la fin du mois de janvier 1965, le directeur de la Vuelta a España a laissé échapper dans une interview accordée à un journal espagnol qu'il y avait de très bonnes chances que Gaul prenne le départ de la Vuelta, qui se tenait encore en mai à l'époque, en préparation du Tour. “Gaul, comme tout le monde le sait, est un cycliste exceptionnel, et il est animé par une énorme envie de se montrer à nouveau”. L'organisateur

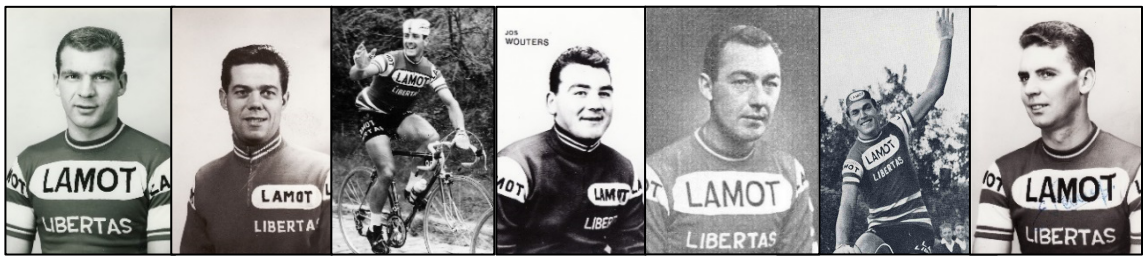
[12] Il est devenu champion du Luxembourg en 1962, mais cela ne voulait pas dire grand-chose.

[13] En soi, ce n'était pas si difficile compte tenu des faibles performances de 1963 et 1964. Mais 1965 ne serait certainement pas meilleure pour Gaul que 1963. C'était mieux qu'en 1964, mais il ne pouvait guère en être autrement.

[14] La presse savait sans doute qu'il y avait plus de chasse que d'entraînement et que l'après-chasse durait également plus d'une heure.

a également déclaré que la marque pour laquelle Gaul courait avait des intérêts en Espagne, et qu'elle voulait donc certainement prendre le départ de la Vuelta.

Il était donc prévu d'entamer une longue préparation sous le soleil espagnol à partir de la fin du mois de janvier 1965, y compris la participation au Tour d'Andalousie (Ruta del Sol) et à la semaine catalane, mais cela ne s'est pas produit car le droit de prendre le départ du Tour d'Andalousie, malgré une autorisation de principe, n'a pas été officiellement confirmé.



Willy Vanden Berghen, Staf Van Vaerenbergh, Roger Verheyden, Jos Wouters, Charly Gaul, Hugo Scrayen et Miel Severeyns.

Lors de la présentation de l'équipe, on leur a demandé qui était intéressé à se joindre au camp d'entraînement. Parce que la brasserie a pris en charge une grande partie des coûts, presque toute l'équipe a accepté l'offre. Jos Wouters, Willy Vanden Berghen et Roger De Coninck sont partis immédiatement à la recherche d'un emplacement approprié. Finalement, ils ne l'ont pas trouvé en Espagne, mais à Mougins près de Cannes en France. Le reste de l'équipe est arrivé un peu plus tard.

L'équipe est donc partie pour un camp d'entraînement sur la Côte d'Azur et là, les choses ont immédiatement mal tourné. Sur place, Willy Riem a essayé de préparer ses coureurs à une saison réussie sur deux fronts : dans les classiques printanières flamandes et dans les courses internationales par étapes. Il y avait des entraînements tous les jours. Un jour, l'équipe est allée en direction de l'Italie, puis de Saint-Tropez. Lors de l'un de ces voyages d'entraînement, l'équipe a rencontré Jacques Anquetil, qui était également en préparation. Anquetil reconnut immédiatement Gaul et M. Chrono chevaucha avec la formation de Malines pendant une demi-journée, puis continua son propre chemin. Il y avait donc un bon entraînement pendant le camp d'entraînement, mais il y avait déjà des luttes et des cliques qui se formaient au sein de l'équipe. Chaque coureur avait ses propres méthodes d'entraînement et quand, par exemple, il s'est avéré que presque toute l'équipe est descendue à Saint-Tropez pour tranquillement manger et boire quelque chose, certains ont protesté. Certains coureurs avaient l'habitude de faire de longues sorties d'entraînement sans s'arrêter pour manger en cours de route. Comme dans la course, pour ainsi dire. Le groupe se séparait régulièrement lors des sorties d'entraînement. Le pire, c'est qu'il y avait aussi beaucoup de fêtes au camp d'entraînement. Le directeur commercial Pauly avait envoyé un nombre considérable de caisses de bière au camp d'entraînement en signe de bonne volonté de la brasserie, et cela s'est avéré ne pas être une bonne idée. Au bout de trois jours, il n'y avait plus de bouteille pleine de Maibock à Mougins. C'était le mois de février et donc la saison du carnaval. À Nice, la formation Lamot-Libertas s'est rendue aux festivités pour travailler sur l'ambiance de groupe, mais certains coureurs comme Charly Gaul, Roger Thull et Gérard Vastiau n'y étaient pas favorables. Ils restèrent dans le motel et jouèrent aux cartes pendant que le reste allait sur les patchs.

Willy Riem, le directeur sportif, a eu un conflit avec Willy Vanden Berghen qui est rapidement rentré chez lui et a pratiquement quitté l'équipe. Jos Wouters a également été critiqué pour son manque d'activité d'entraînement et son poids trop élevé. Riem a montré son mécontentement dans la presse. “Jos n'a pas la diligence nécessaire. Je m'attendais à ce qu'il s'efforce plus ardemment. Ce n'est pas un garçon difficile, au contraire, il dit toujours oui, mais à la fin, il faut courir derrière lui comme avec un petit enfant. Il le prend trop à la légère ici et je ne sais pas comment lui faire comprendre. Je ne comprends pas Wouters. (...). Je suis sûr qu'il peut revenir, si seulement il en voulait un peu plus. Jos Wouters ne pouvait pas rire de l'emportement de Riem, qui avait pressé le journaliste Frank Vandale de Het Laatste Nieuws de publier ses critiques dans le journal[15].

La misère n'était pas encore finie. Le conflit suivant ne se fit pas attendre. Plusieurs coureurs avaient invité leurs femmes au camp d'entraînement et Riem n'avait rien contre cela. Au contraire, il espérait que la présence des femmes encouragerait les coureurs à être plus zélés. C'est l'inverse qui s'est produit pour certains d'entre eux. "Bien sûr, je n'ai rien contre le fait que les coureurs reçoivent la visite de leurs femmes ici. Je ne peux certainement pas l'interdire. Mais je ne suis pas d'accord quand la présence de la femme à proximité du camp d'entraînement menace de perturber le plan d'entraînement que j'ai imposé et de priver le coureur impliqué de l'enthousiasme et de la ponctualité de l'entraînement. C'est pourquoi je devais agir. Je suis désolé, mais j'ai aussi mes responsabilités ici”.

Riem tint bon et demanda aux femmes de rentrer chez elles. Ceux qui n'étaient pas d'accord pouvaient aussi s’en aller. “Ceux qui veulent quitter le camp plus tôt sont autorisés à y aller. Comme ça, je finirai par avoir les meilleurs. Il a probablement supposé que ce langage fort rappellerait les coureurs à l'ordre, mais certains en avaient assez du camp d'entraînement et ont quitté. Gérard Vastiau, dont l'épouse n'était pas à Mougins, fit ses valises et fut déposé chez lui par l'épouse de Jos Wouters, venu au camp d'entraînement. Jef Schils est également rentré chez lui parce qu'il y avait une épidémie de cambriolage dans son quartier et que sa femme avait pris peur. Roger De Coninck a également dû quitter le camp d'entraînement pour cause de maladie. Les divers incidents et les différences d’opinion ont fait en sorte que le mécontentement s'est rapidement accru et n'a pas échappé à l'attention du journaliste de passage. “Nous avons l'impression qu'il y a eu quelques mots à Mougins”, a-t-il écrit

[15] Le “cas” de Wouters illustre comment dans le passé étaient traités les sportifs qui étaient éliminés en raison de chutes lourdes, par exemple. Jos Wouter est tombé pour la première fois dans la Roue d'Or de Daumesnil du 23/9/1962. Il a subi une fracture à l'épaule gauche et à l'os de roche. Ce dernier a une influence sur son sens de l'équilibre car pendant les Six Jours d'Anvers (22-28/2/1963), il a chuté à plusieurs reprises. En 1963, lors des Six Jours de Francfort (8-14/11), il s'écrase à nouveau lourdement, subissant une double fracture du crâne. Les dates montrent clairement que Wouters n'a jamais vraiment eu la chance de guérir de ses blessures. La première fois, il est entré en compétition après seulement 5 mois, la deuxième fois, il est allé au camp d'entraînement après 2 mois. Aujourd'hui, cela ne serait tout simplement plus possible. Plus que de pointer du doigt les mauvais choix d'équipe, on peut se demander si la suite de la carrière de Jos Wouters n'aurait pas pu prendre une toute autre tournure avec des conseils médicaux appropriés.
Les déclarations de Willy Riem semblent donc totalement inopportunes compte tenu du difficile processus de rétablissement de Jos Wouters.

diplomatiquement dans le journal. La saison sur la route n'avait même pas encore commencé. Ce sont toutes des situations que nous ne pouvons plus imaginer aujourd'hui.



Photo : Jan De Smet

Willy Riem avait de grandes attentes pour le week-end d'ouverture, mais comme décrit un peu plus loin, il s'est terminé par un échec. Ce fut une saison d'essais et d'erreurs. Les plus grandes exceptions ont bien sûr été la deuxième place de Roger Verheyden, battu de justesse par Ward Sels, à Paris-Bruxelles et la médaille de bronze de Ron Baensch au Championnats du monde vitesse, pour le reste on allait de déception en déception.

La saison s'ouvrait ensuite traditionnellement en Belgique avec Gand-Gand le samedi et Kuurne-Bruxelles-Kuurne et le Tour du Limbourg le dimanche. Lors de la course d'ouverture, où Willy Riem s'est présenté au départ avec pas moins de 25 coureurs, les garçons de Lamot-Libertas ne se sont pas mal comportés, même si les deux premiers coureurs de Lamot-Libertas, Jozef Janssens et Gerard Vastiau, n'ont terminé qu'à la 19e et 21e place. Cependant, ils faisaient partie du groupe qui a sprinté pour la deuxième place, mais n'ont pas pu jouer un rôle significatif dans ce sprint. Vastiau a également été aux prises avec une défaillance mécanique dans les derniers kilomètres. Le reste des coureurs de Lamot-Libertas étaient divisés sur le résultat de l'étape. Charly Gaul n'avait visiblement pas encore trouvé la bonne forme, et cela n'avait pas échappé à l'attention des journalistes. “Et bien derrière, abattu et refroidi, finit Charly Gaul, qui pense à un retour cette saison...”.[16] À Kuurne, la situation a été la même le lendemain : aucun des dix pros de Lamot-Libertas n'a concouru pour la victoire et les coureurs de Riem n'ont pas non plus réussi dans le Limbourg. Mais la saison était encore jeune et les courses où l'équipe allait participer avec ambition n'ont pas eu lieu sur les crêtes pavées déchiquetées flamandes.

Le premier grand test international de l'équipe a eu lieu le 9 mars 1965. Ce jour-là, Paris-Nice a commencé. Le grand favori pour la victoire finale de cette course au soleil était le super champion français Jacques Anquetil, qui avait remporté son cinquième Tour l'année précédente et n'avait pas encore trouvé son égal dans les courses par étapes. Les Belges plaçaient leurs espoirs sur Rik Van Looy, qui était toujours bon pour une ou deux victoires d'étape, peu importe le tour dans lequel il courrait. Les hommes de Lamot-Libertas ont couru à travers le pays français pour voir à quel point ils étaient loin de la concurrence. Charly Gaul avait des ambitions, tandis que Jos Wouters voulait voir son statut de leader définitivement confirmé. Hugo Scrayen, Willy Vanden Berghen, Roger De Breuker, Alfons Hermans, Jos Schils et Urbain Debrauwer complétaient l'équipe Lamot-Libertas. Du moins, c'était le plan. Avant même que l'équipe ne se rende à Paris, Riem a dû faire les changements nécessaires. Le contrat de Willy Vanden Berghen, dont on attendait tant pour la saison, a été résilié d'un commun accord[17]. Hugo Scrayen a également été laissé à la maison en dernière

[16] Charly Gaul n'a finalement pas été inclus dans le résultat final.

[17] Willy Vanden Berghen a porté un maillot blanc dès la première course de la saison. Il l'a fait pour ne pas être accusé de double appartenance. Willy Vanden Berghen n'a donc jamais porté le maillot Lamot-Libertas. Alors que Willy Vanden Berghen portait le maillot blanc, Miel Daems a tenté de le faire entrer dans Ignis. Ce qui n'a pas marché. Lors de l'Omloop van het Waasland du 20/03/1965, il ne figurait pas sur la liste des participants de Het Laatste Nieuwsland ou Het Nieuwsblad. Cependant, il a fait une course brillante et a terminé deuxième (avec un maillot blanc). Dans la soirée, il est contacté par François Cools et signe pour Mann. Dès l'Elfstedenronde (28/03/1965), il figurait sur les listes des participants avec Mann.

instance[18]. Il avait abandonné lors de la dernière course de préparation pour Paris-Nice sans raison valable et son directeur sportif voulait montrer l'exemple. D'ailleurs, des questions ont déjà été posées à gauche et à droite sur la sélection de Scrayen pour Paris-Nice. Il a peut-être été champion de Belgique de poursuite, mais une course par étapes en France était une discipline complètement différente. Cela n'avait pas échappé à l'attention de leurs propres coureurs. En plus de Scrayen, Debrauwer et Schils sont également restés à la maison. Les quatre remplaçants étaient Roger Thull, Constant Jongen, Achiel Vandeweyer et Staf Van Vaerenbergh.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que la saison de Lamot-Libertas a connu un début de saison mouvementé.

La première étape de la course au soleil a emmené le peloton sur 159 kilomètres de Melun à Troyes. L'Allemand Rudi Altig s'est imposé. Malheureusement, l'attente a été longue pour les hommes de Lamot-Libertas. Jos Wouters a été le premier coureur de Lamot-Libertas à franchir la ligne d'arrivée plus de quatre minutes après le vainqueur, en 50e position. Charly Gaul a rallié l'arrivée à la 76e place. Les nerfs étaient tendus dans l'équipe Riem, qui avait complètement raté son départ. Tout le monde espérait une amélioration dans les étapes suivantes, mais cela est allé de mal en pire. Dans le contre-la-montre par équipes, Lamot-Libertas a terminé dixième et dernier, à 2'19" du vainqueur. Ce n'était pas la fin de la souffrance. Jos Wouters s'est disputé avec le directeur sportif Willy Riem. Il utilisa quelques jurons, ce qui conduisit à une querelle ouverte, qui fut en partie menée par Wouters dans la presse. Wouters a abandonné un peu plus tard dans la course par étapes, après quoi il a été brièvement suspendu par son directeur sportif. Le leader Wouters a été lâché à plusieurs reprises dans Paris-Nice et n'a pas laissé une bonne impression sur les journalistes qui avaient voyagé avec lui. "Quel drame. Quelle chute. Il y a trois ans, un prince du cyclisme célébré et applaudi est aujourd'hui à la moindre difficulté être lâché sous les yeux de ses supporters qui regardent ailleurs pour cacher leur pitié", a analysé Willem Van Wijnendaele dans Het Nieuwsblad. Dans les étapes qui ont suivi, de plus en plus de coureurs Lamot-Libertas ont abandonné, tous vidés et démotivés. La course au soleil n'a apporté que des nuages sombres et tassés pour Lamot-Libertas. L'équipe était piteusement dernière du classement par équipes à une étape de la fin et a décidé de ne pas prendre le départ de la dernière étape. Ce qui était censé être le début d'une saison glorieuse s'est avéré être un échec total. Contrairement à ce qui était prévu, l'équipe n'a pas participé à la classique italienne de Sint-Jozef, Milano-Sanremo.

Après la déception de Paris-Nice, Charly Gaul se rend en Espagne, où il participe avec une équipe internationale à la Subida a Arrate, une course d'escalade basque très appréciée dans les années soixante. La course, qui signifie littéralement la montée vers Arrate, s'est déroulée à Eibar et dans les environs.

[18] Dans un article du Belang van Limburg, il était fait mention d'un autre coureur de Lamot-Libertas qui, à côté de Willy Vanden Berghen, a (ou aurait) obtenu sa démission au début de la saison (avant le 16/03). Il est très probable que ce soit Hugo Scrayen qui a finalement été autorisé à rester.

Les coureurs devaient prendre le départ de la montée de 7,7 kilomètres en peloton le premier jour. Deux jours plus tard, un contre-la-montre en montée vers Arrate a suivi sur exactement le même parcours. En d'autres termes, il s'agissait d'une course pour les grimpeurs de race pure. Gaul pourrait tenter de rivaliser avec Jacques Anquetil dans la Subida, tout comme à Paris-Nice. Cette fois-ci, il y avait aussi beaucoup de coureurs espagnols au départ. Parmi eux se trouve Federico Bahamontes, l'aigle de Tolède, qui a remporté cinq fois la Subida a Arrate. Anquetil a été interdit de participer par l'U.C.I. en dernière instance, parce qu'il a d'abord été invité à Milan-Sanremo. Maître Jacques a ignoré l'interdiction et s'est mis en route à Eibar avec la certitude d'un sac plein de pesetas.

Dans la première courte étape, Charly Gaul a tout de suite montré ses ambitions en montée. Il a été le premier à réveiller le peloton avec une attaque tranchante. Malheureusement, l'échappée n'a pas duré. Gaul a été repris et n'a finalement terminé que 20e, et à l'avant-dernière place, à 2'25" du vainqueur Angelino Soler. Seul Lucien Aimar a fait 2" de moins. Les plus de 50 000 spectateurs ont pu constater que Gaul n'avait également signé qu'un vingtième temps dans le contre-la-montre, à 3'20" de Julio Jiménez Muñoz, mais toujours 1'04" de mieux que le géant Louis Rostollan, de sorte que sa place au classement général est restée inchangée. Julio Jiménez Muñoz a remporté la Subida a Arrate, devant le favori Federico Bahamontes, à 18 secondes. Jacques Anquetil termine sixième et Gaul seulement vingtième sur vingt et un participants et cela à 5'42" du vainqueur.

Les succès ont dû être obtenus plus près de chez eux par les coureurs qui n'étaient pas actifs dans le sud. Le 13 mars, Paris-Nice était exactement à mi-chemin à ce moment-là, l'Omloop der Vlaamse Gewesten s'est tenu, avec départ et arrivée à Malines. Pour l'équipe de Lamot-Libertas, c'était une excellente occasion de se montrer à son public. Les coureurs ont pleinement profité de cette opportunité. Dans une édition ultra-rapide, aucune échappée du peloton ne pouvait se former sans l'intervention d'un coureur Lamot-Libertas. Finalement, la décision est tombée à vingt kilomètres de l'arrivée, lorsque le Britannique Vin Denson de Ford France-Gitane a attaqué depuis le peloton. Une fois de plus, un coureur de la formation Lamot-Libertas a suivi, Roger De Coninck. À deux kilomètres de l'arrivée, Vin Denson et Roger Baguet déposaient leurs compagnons d'échappée sur place. Baguet fut le premier à franchir la ligne, qui fut tracée devant les anciennes halles de légumes sur le Zandpoortvest, immédiatement suivie par Denson. Roger De Coninck a remporté le sprint pour la troisième place. Les patrons de la brasserie pouvaient être satisfaits, l'équipe s'était montrée.

Les coureurs ont été encouragés par ce résultat dans leur propre pays et attendaient avec impatience Gent-Wevelgem, la première véritable grande échéance de la présaison flamande. Jos Wouters était toujours suspendu après sa faute à Paris-Nice et a été remplacé au départ par André Lauwers. De bonne humeur, douze disciples de Lamot-Libertas ont pris le départ à Gand pour se disputer les 235 kilomètres et un Kemmelberg plus tard à Wevelgem. Malheureusement, les patrons de la brasserie ont dû conclure à nouveau qu'aucun coureur de leur équipe cycliste n'a joué un rôle significatif sur les pavés flamands. Partout, on se plaignait de l'absence de succès. "Dans le groupe sportif, où Willy Riem exerce

la fonction de directeur sportif, des têtes pourraient bientôt tomber", commente un journal peu optimiste.

Après un autre week-end cycliste décevant, la réconciliation entre Jos Wouters et Willy Riem s'est ensuivie. La hache de guerre a été enterrée et la suspension soulevée. Wouters a repris la compétition le même week-end avec Harelbeke-Antwerp-Harelbeke, le futur E3-Prijs Harelbeke. La réconciliation a également été applaudie dans la presse. "C'est tout à fait le cas, car Jos reste l'un des atouts suprêmes de la formation Riem, pour laquelle les choses ne sont pas vraiment bien passées jusqu'à présent. Cette réconciliation pourrait déjà apporter un changement positif lors du week-end cycliste à venir. Ce revirement n'est pas venu avec Wouters. Il n'a pas joué un rôle majeur dans la course que Rik Van Looy a remporté.

Le premier mois de course sur leur propre sol avait révélé un certain nombre de choses : l'équipe Lamot-Libertas n'était pas à la hauteur des autres grandes équipes telles que Solo-Superia, Mann ou Wiel's-Groene Leeuw. Rik Van Looy divisait et dominait toujours le peloton cycliste belge et de Lamot-Libertas, personne n'a pu le mettre à l'épreuve. Cependant, le fait que l'équipe ne gagnerait pas un grand classique avec cette équipe ne devrait pas être une surprise, même pour la direction de l'équipe. Aux yeux de la direction de l'équipe, l'équipe était clairement composée avec un seul objectif : marquer des points dans les grandes courses par étapes internationales, avec le Tour de France comme point culminant absolu. Et c'est ce à quoi ils travaillaient. Si cela n'a pas fonctionné dans les grandes courses dans son propre pays, ce n'était pas un désastre. Les hommes derrière Lamot-Libertas étaient déjà heureux lorsqu'une place d'honneur était obtenue ici et là. Mais Charly Gaul devait commencer à se montrer progressivement, sinon il n'y aurait pas d'invitation au Tour de France[19].

Le prochain rendez-vous important du calendrier, en vue de ces grandes courses par étapes, était le Tour de Belgique, qui s'est déroulé du 6 au 9 avril. Le départ et l'arrivée se sont faits à Bruxelles, mais en cours de route, il a fallu courir de Luxembourg à Ostende. Willy Riem a amené son équipe la plus forte possible au départ : Roger De Breuker, Bernard Deville, Charly Gaul, Alfons Hermans, Jos Janssens, Staf Van Vaerenbergh, Roger Verheyden, Hugo Scrayen, Roger Thull et Jos Wouters relancé. "Oui, Jos Wouters aura une autre chance. Si le Tour n'apporte pas satisfaction, il faudra trouver autre chose", a clairement déclaré le directeur sportif. Mais Riem attendait le Tour de Belgique avec une bonne humeur, car surtout son fleuron Charly Gaul semblait se mettre en forme petit à petit. Le week-end précédent, il avait couru un Rund um den Henninger Turm satisfaisant à Francfort (29e), tout comme d'autres coureurs Lamot-Libertas. Alfons Hermans n'a été dépassé par un groupe de coureurs qu'à cinquante mètres de la ligne, il a donc vu passer une deuxième place au nez et a dû se contenter de la treizième place. L'optimisme de Riem a été suivi dans

[19] Il a clairement fait preuve d'une grande naïveté au sein de la direction de l'équipe pour chérir ces ambitions. Sinon on voyait aveugle. L'équipe n'était en aucun cas conçue pour soutenir un éventuel candidat au top dix du Tour de France, sans parler d'un vainqueur potentiel du Tour de France. Même pour gagner des étapes, il fallait beaucoup de chance. Ne pas remporter de victoires importantes au printemps, ou même rarement ou ne pas jouer en finale avec l'argument du Tour de France est l'objectif principal peut être classé sous "Les excuses sont faites pour s'en servir".

la pratique. Roger De Breuker, jadis vainqueur de deux étapes au Tour de France, mais un peu au bord du marasme ces dernières années, s'est surpassé et a conquis la troisième place du classement général du Tour de Belgique après la deuxième étape en ligne.

Puis est venu le contre-la-montre par équipes, cette discipline terrible où toutes les cartes doivent être sur la table. Dans cette discipline, l'équipe a été ridiculisée à Paris-Nice. Depuis, l'équipe de Lamot-Libertas a appris. Ils ont bien résisté et Roger De Breuker a réussi à conserver sa troisième place au classement derrière le champion de France Jean Stablinski et derrière Gilbert Desmet.

Dans l'étape suivante, De Breuker a été aidé par le destin. La Fédération belge de cyclisme avait informé toutes les équipes qu'un test d'urine suivrait à Ostende pour tous les coureurs, afin de vérifier si quelqu'un prenait du dopage. Les coureurs ont estimé que cette règle était trop poussée et même carrément inappropriée, alors ils ont décidé de paralyser la course et d'aller à la vitesse d'un escargot de Namur à Ostende. Le public le long du parcours n'était pas content des longs délais d'attente pour voir passer les coureurs, même pas faisant la course. Le peloton et l'organisation étaient mécontents. Il n'y avait rien d'autre à signaler, donc la décision sur le classement final serait prise le dernier jour du tour : une étape d'Ostende à Bruxelles. Il n'y a pas eu de surprise non plus, donc les trois premiers du tour sont restés inchangés. Roger De Breuker a été autorisé à monter sur le podium et Lamot-Libertas a terminé troisième du classement par équipes. Il n'y a qu'avec Charly Gaul que cela n'a pas fonctionné. Il ne termine que 65e à 21'45" du vainqueur Stablinski.

La mauvaise performance de Gaul n'avait pas échappé aux organisateurs étrangers de grandes courses et juste après l'arrivée du Tour de Belgique, le Luxembourgeois a dû faire face à un nouveau revers. Aucune place de départ n'a été réservée à Lamot-Libertas dans la Vuelta a España. Les organisateurs ont maintenu leur décision de ne pas autoriser une équipe belge supplémentaire en plus de la formation Solo-Superia de Rik Van Looy et de la formation Wiel's-Groene Leeuw d'Albert De Kimpe. Il s'agit d'un revers majeur pour l'équipe et les patrons de la brasserie.

Un autre revers a été que Jef Schils a été percuté par une voiture au début du mois d'avril lors de la course Zuidvlaamse Pijl à Nederbrakel, ce qui lui a causé de graves blessures aux jambes. À mi-chemin de la saison, la saison et la carrière étaient déjà terminées pour Jef.

Entre-temps, la saison s'est poursuivie. Alfons Hermans a coloré la finale de Paris-Roubaix, remportée par Rik Van Looy. Certains coureurs Lamot-Libertas ont pris quelques places d'honneur à gauche ou à droite. Un moment fort a finalement suivi le 19 avril. Roger De Coninck a remporté l'Omloop van de Fruitstreek à Alken et Alfons Hermans a remporté À Travers la Belgique. Il s'agissait de deux victoires en une journée, un exploit unique pour Lamot-Libertas. Il ne manquait plus que cette grande victoire retentissante. Une victoire (semi-)classique redonnerait soudainement de la couleur à la saison. Avec cette ambition, l'équipe est également apparue au départ de Paris-Bruxelles, une grande classique, qui était alors considérée comme un “Monument” et que tout le monde voulait bien sûr gagner. L'équipe Lamot-Libertas a couru attentivement dans les premiers rangs du peloton. Lorsque l'attaque décisive tomba à deux kilomètres de la ligne, un pion s’y joignait. Roger Verheyden

se détachait, accompagné de Willy Bocklant et du champion de Belgique Ward Sels. Les trois leaders ont sprinté ensemble pour la victoire après 286 kilomètres. Willy Bocklant a pris la tête beaucoup trop tôt et s'est bloqué. Le très fort Ward Sels, qui avait déjà terminé deuxième du Ronde van Vlaanderen et de Paris-Roubaix quelques semaines plus tôt, a dû sortir le grand jeu pour tenir tête au surprenant Roger Verheyden sous la bannière du journal Le Soir. “Ward Sels a résolument saisi sa chance, mais a rencontré beaucoup plus d'opposition de la part de Verheyden que lui-même, et n'importe qui d'autre, n'avait jamais osé le penser”, a déclaré le BRT à propos de la course. Le champion belge a reçu le bouquet avec le sourire et chez Lamot-Libertas, ils savaient qu'il s'agissait d'une opportunité qui ne se présenterait pas une deuxième fois.

Roger Verheyden s'est également rendu compte qu'il aurait pu gagner Paris-Bruxelles. "D'abord Bocklant est passé, et ensuite Sels, je dis oui maintenant ben je suis troisième ! Et ils ont ralenti et je suis retourné et il était trop tard, n'est-ce pas... Si je l'avais vu plus tôt...", a-t-il résumé le sprint à Fred De Bruyne sous la douche par la suite. Verheyden a failli remporter une très grande victoire pour Lamot-Libertas, mais cela n'a pas ressemblé à une défaite pour l'équipe. En deuxième lieu, Riem a vu une belle récompense pour le travail acharné. Après tout, c'était son mérite que Verheyden ait remis de l'ordre dans ses affaires. Après un début de saison décevant, [20] Riem avait appelé Verheyden chez lui. Le coureur avait eu une année difficile, au cours de laquelle il avait perdu ses deux parents. En plus de la souffrance émotionnelle, il s'est retrouvé seul à partir de ce moment-là pour garder le café ouvert, où ils gagnaient auparavant leur vie. Il n'a pas eu beaucoup de temps pour s'entraîner, jusqu'à ce que Riem lui propose un contrat et relance sa carrière. Ensemble, ils ont passé en revue ses habitudes et son régime alimentaire, et Riem a fait des ajustements si nécessaire. Cela aurait porté ses fruits. Riem s'attendait à ce que Verheyden atteigne un niveau encore plus élevé[21]. Bien que dans Miroir du Cyclisme, Verheyden soit qualifié d'“inconnu” dans l'analyse de Paris-Bruxelles, il se fait rapidement connaître. À peine deux jours après Paris-Bruxelles, Verheyden remporte une nouvelle médaille d'argent.

Dans la semi-classique Bruxelles-Verviers, il n'a eu qu'à tolérer l'Italien Wallon Carmine Preziosi devant lui. Dans le championnat belge des marques, dans lequel les coureurs ont reçu des points en fonction de leurs performances dans les grandes courses belges, Lamot-Libertas occupait une belle troisième place après quatre courses, après Solo-Superia et Wiel's-Groene Leeuw. Les semaines suivantes ont également été prometteuses. Lors du week-end ardennais, dans des conditions météorologiques misérables, Verheyden a poursuivi sa bonne forme avec une septième place à la Flèche Wallonne. Dans la même course, un jeune Bruxellois a fait ses débuts. Il abandonne rapidement, mais se fera un nom sérieux pas beaucoup plus tard : Eddy Merckx fait désormais officiellement partie du peloton professionnel. Quelques jours plus tard, l'équipe Lamot-Libertas confirmait sa bonne forme avec une sixième place pour Leo Knops et une quatorzième pour – oui – Charly

[20] Roger Verheyden était encore indépendant au début de la saison et aussi lors de la présentation de l'équipe. Le 11/3/1965, cependant, il obtenait déjà sa licence professionnelle.

[21] En fin de compte, Roger Verheyden ne remportera que deux courses professionnelles et cela seulement en 1967. À la fin de 1968, il raccroche.

Gaul dans une Liège-Bastogne-Liège gâchée par une lourde chute sur le vélodrome de Rocourt. Il semblait que Lamot-Libertas était enfin parti.

Noël Vanclooster, amateur mais sponsorisé par Lamot-Libertas[22], a remporté quatre étapes du Tour de Belgique pour les amateurs et Hugo Scrayen, Roger Thull, Bernard Deville et Willy Verbruggen ont tous réussi à s'imposer dans les semaines qui ont suivi. Entre-temps, Miel Severeyns a remporté les Six Jours de Québec avec Rik Van Steenbergen. Enfin, en juin, le classement final du championnat belge monotype a été établi. Wiel's-Groene Leeuw a réalisé la performance la plus régulière et a été couronnée championne de Belgique de la

[22] Les équipes de Noël Vanclooster, amateur en 1965 et indépendant à partir du 29/04, sont un mystère.

Tout d'abord, il y a les photos publicitaires de Noël Vanclooster pour Lamot-Libertas en début d'année.

- Le 12/04/1965, il remporte la Brussel-Marke pour amateurs : Vanclooster porte un maillot de club à manches courtes, avec en dessous (le temps est mauvais) un maillot Lamot à manches longues et un cuissard Lamot.
- Pour la course d'amateurs à Eernegem le 18/04/1965, il y a un article dans Het Volk avec ce qui suit : "Demain, il participera à l'une de ses dernières courses dans la catégorie des amateurs à Eernegem. Après tout, il a été sollicité par le directeur sportif Willy Riem pour promouvoir dans un court laps de temps et même pour participer aux Quatre Jours de Dunkerque.
- D'après les listes de Guy Crasset, Noël est devenu indépendant le 29/04/65.
- Noël a participé au Tour de Belgique pour amateurs (qu'il a remporté) qui s'est poursuivi de 24/4 à 2/5. Il a donc commencé en tant qu'amateur et l'aurait terminé en tant qu'indépendant.
- Lors de ce Tour de Belgique, il a couru avec le maillot du club W.S.C. Torhout-flandria-Romeo. Il portait régulièrement une casquette Flandria-Romeo et un cuissard Flandria-Romeo.
- Le 14/05/1965, il apparaît dans le supplément B.W.B. de Cyclosprint n° 14 qu'il devient indépendant chez Lamot Libertas.
- Il remporte le premier G.P. van Puyvelde (22/05/1965) pour les indépendants. Le vainqueur Noël Vanclooster est sur la photo avec un maillot flandria-Romeo.
- Le 25/05/65 il remporte une course à Belsele-Waas avec les indépendants. Il y a une photo de Noël dans un maillot flandria-Roméo.
- Indépendants à Oordegem (27/05/1965) : Vainqueur Noël Vanclooster sous le maillot flandria-Roméo.
- Le 05/07/65, à l'occasion de sa victoire avec les indépendants à Ingelmunster, il y a une photo de Noël Vanclooster en gilet d'entraînement Lamot-Libertas et avec un cuissard Lamot-Libertas.
- Dans la liste des participants de Bruxelles-Liège pour les indépendants (12/06/1965), Noël Vanclooster est inscrit dans l'équipe de Willy Riem (Lamot-Libertas).
- Championnat de Flandre orientale des indépendants à Zomergem (22/06/1965) : Vainqueur Noël Vanclooster sous le maillot flandria-Roméo.
- Le 10/07/65, une photo d'action de lui en maillot flandria-Romeo est apparue en avant-première du championnat belge des indépendants. Il a participé au championnat belge des indépendants pour Flandria-Romeo.

Je soupçonne que, dès qu'il est devenu indépendant, il y a eu des problèmes avec Lamot-Libertas. Qu'une liste de participants avait déjà été transmise, mais que c'était prématuré, et que Noël Vanclooster roulait effectivement pour Flandria-Roméo dès le départ. Raison? Des problèmes d'argent ? Flandria exerce une pression morale après la victoire des amateurs au Tour de Belgique ?
Il en va de même pour Omer Ballegeer qui a également été annoncé comme indépendant chez Lamot-Libertas dans le supplément B.W.B. de Cyclosprint. Cependant, il participera au championnat belge des indépendants pour Solo-Superia.

marque, devant Solo-Superia. Lamot-Libertas avait chuté à la sixième place sur quatorze équipes pendant le dernier mois.

C'est ainsi que l'été approchait et que le Tour de France s'approchait. La préparation classique pour le Tour de France, du moins pour de nombreux coureurs du classement général qui participent avec ambition, était le Dauphiné Libéré. L'équipe Lamot-Libertas s'est également rendue dans le sud de la France pour participer à cette course par étapes difficile, mais assez courte. Willy Riem voulait voir qui était en forme et qui méritait d'aller au Tour de France. Pour de nombreux coureurs de la formation Lamot-Libertas, il s'agissait d'une opportunité de rêve qu'ils ne connaîtraient probablement qu'une seule fois dans leur vie. C'était certainement le cas du Néerlandais Leo Knops, qui venait tout juste de se voir proposer un contrat professionnel par l'équipe. S'il pouvait se mettre en avant dans le Dauphiné-Libéré, il pourrait entrer dans le cirque du Tour aux côtés de Charly Gaul. Knops a réalisé un excellent Liège-Bastogne-Liège dans lequel il a chuté dans les derniers mètres et a finalement franchi la ligne d'arrivée en courant à la sixième place. Non seulement Knops devrait convaincre les sceptiques, mais aussi Charly Gaul, qui était cycliste professionnel depuis six mois maintenant, mais n'avait pas encore réussi à réaliser une performance significative en dehors de sa 14e place à Liège. “En plus d'Anquetil et Poulidor, le champion du monde Jan Janssen sera également annoncé, ainsi que Charly Gaul qui devra démontrer ici si on peut vraiment l'attendre sur le Tour de France”, titrait un journal avant le départ du Dauphiné-Libéré.

La première étape du Dauphiné laissait déjà présager le meilleur. Il a été remporté par le Belge Theo Mertens. Roger Verheyden de Lamot-Libertas a terminé deuxième, tout comme à Paris-Bruxelles, immédiatement aux premiers rangs. Cependant, le succès a été de courte durée. Presque immédiatement, la caravane s'enfonça dans la montagne et nos Belges n'avaient pas grand-chose à y chercher. Alors qu'ils avaient encore l'intégralité du trio de tête du classement général après les premières étapes, il n'y avait pas un seul Belge dans le top dix après la première étape de montagne. Jacques Anquetil s'empare du pouvoir et les coureurs du classement général s'agitent. Pire que la perte des Belges en tête du classement, Charly Gaul n'a pas non plus pu rivaliser avec les meilleurs. Il occupait la 22e place du classement général à l'issue de la troisième étape, à près de six minutes du leader Jacques Anquetil. Deux étapes plus tard, l'écart était déjà de près de 26 minutes. Fini toutes les ambitions du classement général. Tous les doutes ont également disparu. "Il a chaviré complètement là où il était à son meilleur. Chaque fois qu'il y avait des combats, chaque fois que Poulidor et Anquetil s'attaquaient l'un l'autre et couraient contre les montagnes aux flancs blancs, Charly Gaul s'accrochait. Il pédalait et peinait sans cadence. Roger De Breuker a été le premier des hommes de Lamot-Libertas à abandonner. “Ça n'a tout simplement pas marché”, a été la déclaration qui était aussi révélatrice que douloureuse. Charly a suivi son exemple. Il abandonne dans la sixième étape, à l'arrivée à Grenoble. “Il a roulé en sachant qu'il était encore jeune, mais déjà usé en tant que coureur. Mais il a aussi roulé dans l'espoir d'un miracle. Jusqu'à ce qu'il n'arrive pas à Grenoble et abandonne”, selon Het Limburgs Dagblad.

Un accident n'arrive jamais seul. Dans la nuit qui a suivi la grande désillusion sportive, la voiture d'équipement de Willy Riem a été cambriolée. 37 pneus neufs et des chaînes neuves d'une valeur totale de 15 000 BEF ont été volés dans le camion d'équipement en une nuit. Au moment où le peloton atteignit Avignon, Anquetil était depuis longtemps sûr de la victoire. Leo Knops n'a pas déçu et est devenu le meilleur coureur de Lamot-Libertas, à une belle 18e place bien qu'à 27' du vainqueur. Roger Verheyden, bien que sans victoire, a terminé la course par étapes à la 25e place à 46'18". Romain Robben terminait 26e à 49'28" et Paul Van De Vyver, qui venait de devenir indépendant, en 57e position à 1h36'01".

Alors que Monsieur Chrono embarque à Avignon pour s'élancer à Bordeaux dans Bordeaux-Paris moins de dix heures plus tard, Willy Riem rentre en Belgique avec une voiture vide et la tête pleine d'inquiétudes. Anquetil a également remporté Bordeaux-Paris, ajoutant un autre chapitre épique à son palmarès déjà incroyable à l'époque, et Willy Riem... Lamot-Libertas ne serait pas candidat au Tour de France. Les résultats étaient trop mauvais pour cela. Ce n'était en aucun cas justifiable et les coureurs n'avaient rien à faire là-bas[23]. Cette décision a mis fin à toute la saison. En fait, même sur l'ensemble du projet. L'objectif de l'année, celui vers lequel tout le monde avait travaillé, est tombé à l'eau. L'équipe avait échoué, le projet avait échoué.

Entre-temps, Leo Knops confirmait sa bonne forme. Il remporte la course à Cras-Avernas près de Liège. Romain Robben, un autre coureur de l'équipe Lamot-Libertas, a terminé deuxième. C'était un plâtre sur une jambe de bois.

Dans le Tour de Luxembourg, Lamot-Libertas n'a pris le départ qu'avec 2 coureurs en raison de Willy Riem. Charly Gaul et Roger Thull. Pendant un instant, la lumière de Charly clignotait à nouveau. Il termine respectivement 13e, 29e, 45e, 8e et 11e au classement d'étape et obtient une 13e place au classement final et fait même (cinq places) mieux qu'en 1962.

Charly Gaul n'a pas perdu espoir. Il continua sa route. Sa persévérance a pris des formes presque pathétiques. Il a eu du mal à accepter cet échec. Il avait roulé toute la saison et n'avait rien remarqué d'autre. Parfois, au début, quelqu'un disait : "Regardez, c'est Charly Gaul maintenant. Il était un grand champion, mais maintenant il ne joue plus du tout. Je pense qu'il a même gagné un Tour de France une fois. Tout son retour a été dominé par cette seule course : le Tour de France. Ne pas être autorisé à rouler à la fin a été la plus grande déception qu'il pouvait avoir. Immédiatement après l'annonce de la non-participation de Lamot-Libertas, des rumeurs circulent sur la formation d'une équipe mixte avec l'équipe Flandria-Romeo[24] ou sur une fusion avec l'équipe Ferrys. Cependant, aucune de ces voies n'a été mise en œuvre. Charly est resté à la maison, le rêve avait disparu.

[23] Tous les signes indiquaient également que la candidature ne serait pas acceptée. Il vaut donc mieux ne pas postuler que d'obtenir un "non" ignominieux comme réponse.

[24] L'équipe Flandria-Romeo a dû faire face à un certain nombre de coureurs blessés, mais on n'a rien pu trouver sur eux. Willy Riem a également découvert que l'équipe espagnole Ferrys, qui roulait apparemment également sur des vélos Libertas, pourrait être intéressée par l'envoi d'une équipe du Tour autour de José Pérez Francés. Riem avait en tête une équipe avec 5 Espagnols et 5 Belges (donc pas de Charly Gaul). Cependant, les deux chemins n'ont pas abouti.

Le Tour a commencé quelques semaines plus tard, sans Lamot-Libertas et sans Charly Gaul. Rik Van Looy a immédiatement pris la première étape et le maillot jaune. Après trois semaines de course, c'est étonnamment le néo-pro italien Felice Gimondi qui s'est retrouvé sur l'échafaudage le plus élevé. À Malines, les patrons de Lamot avaient d'autres soucis à se faire. Après une évaluation approfondie, on ne peut que conclure que toute l'aventure cycliste est devenue un grand échec, même si la saison est loin d'être terminée. La brasserie voulait se faire connaître à l'étranger grâce à l'équipe cycliste, en particulier en Espagne, où elle espérait prendre pied. Lamot-Libertas n'avait pris le départ d'aucune course espagnole lors de la saison 1965. Seul Gaul avait participé à la Subida a Arrate, dans laquelle il avait terminé avant-dernier. Lamot-Libertas n'est pas apparu au départ d'un Grand Tour, et n'a été vu que dans une poignée de grands classiques. L'aventure cycliste s'était avérée être un flop pour la brasserie, qui avait également coûté beaucoup d'argent. Le budget annuel était déjà épuisé au mois d'août. Ici et là, le terme de fraude a même été mentionné. Avant même la fin de l'été, le projet était mis à l'arrêt. Le plan quinquennal a été annulé après huit mois. À la fin du mois d'août, début septembre, les directeurs de la brasserie ont informé Willy Riem et les frères Spagnaerts que la coopération pour la prochaine saison ne serait pas renouvelée, en fait : l'équipe a été immédiatement dissoute. Les coureurs ont simplement été informés que le paiement intégral du contrat ne serait pas effectué. En d'autres termes, l'équipe a cessé d'exister. Plus de 60 coureurs ont eu des ennuis directement ou indirectement. Les cyclistes professionnels et indépendants[25] se sont retrouvés sans marque et ont dû chercher une nouvelle équipe, les amateurs et les juniors ont vu le sponsoring de leur club en danger[26].

À la fin de la saison 1965, il n'était plus question de Lamot. C'était un peu chacun pour soi. Le Omloop van de Vlasstreek à Heule est la dernière course remportée par un coureur de Lamot-Libertas, Leon Verkindere, le 12 septembre 1965. L'équipe a remporté 16 victoires professionnelles. Traditionnellement, la Coupe du monde par équipes était attribuée à la fin de la saison. La Ford France-Gitane de Jacques Anquetil a remporté cette Coupe du monde, Wiel's-Groene Leeuw a été la meilleure formation belge à la troisième place. Lamot-Libertas a finalement terminé à la dixième place de la Coupe du monde et n'a même pas fait si mal que ça.

Pourtant, on ne pouvait que conclure que, à quelques exceptions près, l'équipe avait réalisé des performances bien en deçà du niveau attendu. “Hugo Scrayen, qui a connu la pire saison sur route depuis le début de sa carrière cycliste, prendra un repos complet pendant l'hiver et ne se produira donc pas au palais du sport d'Anvers”, a écrit Het Belang van Limburg début novembre. “Peut-être retournera-t-il dans le groupe Van Looy, qu'il a quitté l'année dernière”. C'était l'histoire de toute l'équipe Lamot-Libertas : de grandes attentes qui n'avaient pas été satisfaites. Selon diverses sources au sein de l'équipe cycliste elle-même, la cause de l'échec était en grande partie due à Willy Riem : un poseur de tapis avec sa propre entreprise, qui a essayé de faire son travail avec beaucoup de bonne volonté, mais n'avait peut-être pas les compétences nécessaires pour diriger un groupe de coureurs. Avec Jos

[25] Pour les indépendants, c'était fini de toute façon, puisqu'après 1965, la catégorie a disparu.
[26] Le sponsoring des Dijlespurters s'est poursuivi.

Wouters, par exemple, ça n'avait jamais vraiment cliqué. Sur le plan organisationnel, Willy Riem a souvent échoué. Pour le Tour du Luxembourg, Willy Riem a posé de telles conditions que son équipe a failli ne pas être retenue. Finalement, seuls les Luxembourgeois Charly Gaul et Roger Thull se sont élancés.

De plus, Riem pensait qu'il avait le nez pour dénicher du talent, ce qui n'a jamais été montré. Il a essayé de motiver des hommes qui avaient perdu leur dynamisme, mais la manière dont il l'a fait laissait clairement beaucoup à désirer et n'a abouti à rien. Bien qu'il ait régulièrement lancé de jeunes coureurs et qu'il ait réussi à constituer une équipe année après année, il n'en est pas ressorti avec des coureurs de haut niveau. Tous ceux qui le connaissaient en tant que directeur sportif ont confirmé son optimisme et son dynamisme[27]. Mais Willy Riem faisait encore régulièrement la une des journaux avec des choses négatives. Lors d'une course en Angleterre, il a refusé de laisser son équipe commencer après qu'une plainte de sa part n'ait pas été acceptée. Après le Rund um den Henninger Turm (Francfort), une autre plainte a suivi.

Au milieu de la saison 1965, les choses tournent complètement mal pour Riem et Lamot. Le cyclisme s'en fichait. Le cirque a continué, même sans la formation Lamot-Libertas. En septembre 1965, le Britannique Tom Simpson devient champion du monde à Saint-Sébastien. En Belgique, l'homme de la saison cycliste était à nouveau Rik Van Looy. Il a participé à pas moins de 150 courses cette année-là et en a remporté 43, dont Paris-Roubaix, cinq étapes et la victoire finale du Giro di Sardegna, huit étapes de la Vuelta a España et deux étapes du Tour de France. L'empereur d'Herentals, âgé de 32 ans, semblait loin d'être épuisé à la fin de 1965. Mais Rik avait aussi commencé à décliner.

Charly Gaul ne pouvait pas dire adieu à ce sport. Il continua à courir, en août et en septembre, et apparut au départ des courses les plus obscures. Charly continue. Peut-être sans espoir maintenant et uniquement parce qu'il veut rester membre d'un monde et d'un clan qui lui ont apporté gloire et fortune. Le monde du cyclisme est comme le cirque. C'est un monde qui tire fort. Ceux qui en faisaient partie ne s'en débarrassent pas facilement", dit encore Het Limburgs Dagblad. L'amour de Charly pour le vélo était si grand, tout comme l'envie de performer, qu'il ne se souciait pas de ce que les autres en pensaient. "Cela ressemble à de l'auto-torture. Parce que même si Charly est toujours en train de rouler, il est seul. Aussi seul qu'il l'a toujours été. (...) Les coureurs saluent Charly Gaul, mais ils ne lui donnent pas de tape sur l'épaule. Ils ne plaisantent pas et ne jouent pas avec lui. Il les regarde avec ses yeux bleu pâle et c'est comme s'il ne les voyait pas. Mais il est toujours là. Qu'il pleuve ou qu'il vente. Il ne gagne plus jamais, mais Charly Gaul continue quand même. Gaul a connu son dernier haut en août 1965. Il a participé à un meeting sur la piste de Niederkorn au Luxembourg. Tous les grands étaient présents : Jacques Anquetil, Raymond Poulidor, Gianni Motta, Jean Stablinski, Julio Jiménez Muñoz. Même les vieux Fiorenzo Magni et Rik Van Steenbergen étaient venus au Luxembourg. Plusieurs épreuves sont disputées et Gaul remporte l'omnium face à Julio Jiménez. Quelques semaines plus tard, il raccroche définitivement son vélo. Gaul a parcouru ses derniers kilomètres de course le 12 septembre

[27] Il s'agit peut-être plutôt de naïveté et d'un manque de connaissances.

1965 avec un maillot sans marque. La course s'est déroulée à Esch-sur-Alzette, dans le Luxembourg bien-aimé de Gaul.

Par la suite, il s'est retiré du cyclisme et a mené une vie solitaire. En septembre 1967, il ouvre avec sa seconde épouse le café “Pergola” à Luxembourg-Ville. “Ce café n'était pas une si bonne idée. Charly devient le meilleur client de son entreprise. À partir de ce moment-là, ça s'est dégradé pour lui", a déclaré Pilo Fonck, journaliste sportif luxembourgeois à la retraite. En 1968, Charly en a assez et se retire de la vie publique. Il vit alternativement dans sa maison de campagne dans les bois ardennaises à Lipperscheid, sur les bords de la Sûre et dans un appartement à Luxembourg-Ville. Lorsqu'il était dans sa maison de campagne, il passait ses journées à chasser et à pêcher et à profiter de la nature. Charly était et est resté un ‘einzelganger’, il restait dans son appartement et recevait parfois un journaliste étranger comme Jean Nelissen qui l'interviewait là-bas. Il a déclaré qu'il pouvait vivre des intérêts mensuels de son épargne sans que ceux-ci ne diminuent. À la fin de l'année 1971, il a même reçu une proposition pour devenir directeur sportif de l'équipe allemande Rokado nouvellement fondée, mais il a refusé.

Au milieu des années 70, il entre en contact avec sa troisième femme, Josée. Alors que Charly dépérissait tout seul, un ami a fait le nécessaire pour qu’il puisse se rendre au travail dans son garage Ford. Charly était responsable de l'inspection. Chaque jour, il devait se rendre au centre de contrôle où Josée travaillait comme secrétaire. De fil en aiguille, Charly Gaul se rétablit grâce à Josée[28].

À partir de 1983, il apparaît de nouveau en public. Un journaliste l'avait reconnu alors qu'il se tenait sur le bord de la route en train de regarder le peloton du Tour du Luxembourg. Comme si de rien n'était, Gaul accepta une interview. Lorsque le Tour de France est passé au Luxembourg en 1989, Charly a recommencé à s'intéresser de plus en plus à la course et le Luxembourg a commencé à se souvenir de son héros cycliste.

Gaul n'était pas le seul à raccrocher le vélo. Jos Wouters a également arrêté la course. La promesse du cyclisme belge, autrefois grande, avait à peine 23 ans, mais les conséquences de deux lourdes chutes pesaient trop lourd. Il avait remporté Paris-Tours et Paris-Bruxelles dans sa carrière et avait terminé cinquième du Ronde van Vlaanderen. Après quelques accidents violents, d'abord à la Roue d'Or de Daumesnil en 1962 et un an plus tard aux Six Jours de Francfort, au cours desquels il a été victime d'une fracture du crâne et a été dans le coma pendant 29 jours, il n'a plus jamais été le même. “Mes réflexes étaient émoussés”, dit-il. Chez Lamot-Libertas, il n'a jamais atteint son ancien niveau. C'était un retour qui fut peut-être encore plus difficile que celui de Gaul. “Quand j'ai de nouveau chuté au critérium de Louvain en 1965, j'ai vendu tout mon matériel de course et je me suis mis au travail, fini le cyclisme.” Le soir même, Wouters a jeté toutes ses vitamines et suppléments dans la Dyle. Un jour plus tard, il a commencé à travailler comme chauffeur de bus. Sa carrière beaucoup

[28] La raison pour laquelle Charly Gaul s'est éloigné de la société est, selon sa fille Fabienne (Fabienne Gaul est membre du jury à la Fédération luxembourgeoise de cyclisme) dans une interview avec Jeroen Denaeghel (http://www.jeroendenaeghel.be/charly-gaul-de-klimmer-die-kluizenaar-werd/) : “Il était déçu par beaucoup de gens. Les fans lui avaient tourné le dos à la fin de sa carrière. Le fait qu'ils l'aient hué lors du Tour de Luxembourg l'a durement touché. La presse ne l'a pas bien traité non plus.”

trop courte est définitivement terminée, à peine 23 ans. La question de savoir si les choses se seraient passées différemment si Wouters n'avait pas fait le passage à Lamot-Libertas est une question à laquelle on ne répondra jamais, mais il a lui-même indiqué que “le passage à Lamot a été la pire décision de mon passé de coureur”.[29]

Staf Van Vaerenbergh abandonna également et devint représentant dans un magasin d'essence et d'huile bien connu. En plus des deux leaders Gaul et Wouters et Van Vaerenbergh, au moins sept autres coureurs professionnels de Lamot-Libertas ont cessé de courir après la saison 1965. C'est une statistique stupéfiante[30]. La plupart des coureurs ont continué à rouler avec un maillot Lamot-Libertas en raison d'un manque d'alternatives. Charly Gaul a fait sa course d'adieu sous un maillot neutre. Certains coureurs ont peut-être déjà obtenu une place dans une autre équipe, mais cela n'a pas pu être confirmé. Les hommes qui voulaient faire leurs preuves en début de saison ont dû admettre à la fin qu'ils n'avaient pas réussi.

Et Willy Riem ? Il n'a pas jeté l'éponge. Comme toujours, l'éternel optimiste a réussi à se sauver. Avec le peu de ressources dont il disposait, il s'est mis à la recherche de nouveaux partenaires et investisseurs. Au début du mois d'octobre 1965, il se rend en Espagne dans l'espoir de trouver de nouveaux investisseurs pour travailler avec Libertas. Il semble l'avoir trouvé en Espagne. Un fabricant de réfrigérateurs d'Espagne (Fagor ?) deviendrait le sponsor principal. Mais Willy Riem n'avait pas bien étudié le règlement. Une équipe espagnole ne pouvait alors pas compter plus de 18 coureurs. Le sponsor espagnol en avait déjà 12 sous contrat et les négociations étaient toujours en cours avec deux autres coureurs[31]. Ainsi, un maximum de 6 coureurs belges, ou plutôt 4, pourraient être recrutés. Étant donné que les coureurs espagnols ne participeraient qu'aux courses espagnoles, seule une poignée de coureurs belges seraient en mesure de participer aux courses belges et françaises, ce qui les mettrait toujours en minorité numérique de toute façon. Les négociations ont donc échoué. Riem est revenu d'un voyage stérile et aucun co-sponsor n'a été trouvé dans son propre pays non plus.

Néanmoins, Willy Riem annonce qu'il restera en compétition en 1966. Les huit coureurs qui étaient sous contrat avec lui pouvaient dormir sur les deux oreilles. Roger Verheyden, Bernard Deville, Alfons Hermans, Romain Robben et Frans Verbeeck (qui a couru pour Wiel's-Groene Leeuw en 1965), étaient 5 des 8 noms qui ont été mentionnés. Cependant, la

[29] Bien que l'on puisse se demander, à juste titre, si les reprises prématurées, deux fois de suite, après des accidents graves, voire mortels, n'auraient pas été des décisions bien pires.

[30] Willy Vanden Berghen, mais il n'a pas vraiment roulé avec Lamot-Libertas, Jos Schils, Marcel Janssens, Gerard Vastiau, Samuel Van Sweevelt, André Lauwers et Roger Thull.

[31] Fagor a rejoint le peloton en tant que sponsor indépendant en 1966 avec les 19 coureurs professionnels suivants : Jaime Alomar, Jesús Aranzabal, Antonio Ayestaran, Antonio Blanco, Mariano Díaz, José María Errandonea, Ginés García, Segundo Goicoechea, Félix González, Juan María Iturralde, José Manuel Lasa, José Manuel López, Jorge Mariné, Esteban Martín, Ramón Mendiburu, Luis Otaño, Domingo Perurena, Luis Pedro Santamarina et Daniel Varela ainsi que l'Amateur Especial Gabino Ereñozaga. La restriction de 18 coureurs ne s'appliquait apparemment pas après tout. À moins que le problème ne soit plutôt lié à l'obligation qu'au moins deux tiers des coureurs affiliés aient la même nationalité ?

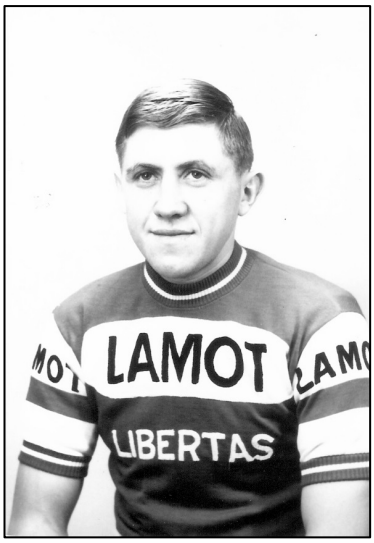
santé de Willy Riem en souffrit. Et à la fin de l'année, il a dû subir une intervention chirurgicale.

Libertas termine la saison 1966 à lui seul. Un an plus tard, Riem a réussi. Avec Fontpineda, un promoteur immobilier catalan, il fait venir un partenaire espagnol pour l'année 1967. Cependant, ce sera un autre fiasco, mais c'est une autre histoire.

Lamot a tiré les leçons de cet échec et est retourné au parrainage à un niveau inférieur. L'idée d'être actif en tant que sponsor principal dans le cyclisme professionnel pendant cinq ans n'a pas été laissée intacte après moins d'un an. Pour l'année cycliste 1966, la brasserie a mis en place une autre collaboration avec les Mechelse Dijlespurters.

En somme, l'équipe a remporté 16 courses en 1965 et a tout de même terminé 10e de la Coupe du monde. Parmi les 'stars', seuls Hugo Scrayen et Staf Van Vaerenbergh ont chacun remporté 1 victoire. Les autres victoires ont été remportées par Roger De Coninck (1), Hugo De Thaey (1), Bernard Deville (1), Roger De Wilde (1), Alfons Hermans (1), Constant Jongen (2), Leo Knops (2), Jan Schröder (1), Roger Thull (1), Achiel Vandeweyer (1), Willy Verbruggen (1) et Leon Verkindere (1).

19/4	Omloop van de Fruitstreek Alken	Roger De Coninck
19/4	À travers la Belgique Waregem	Alfons Hermans
1/5	Denderleeuw	Staf Van Vaerenbergh
9/5	Saint-André	Hugo Scrayen
11/5	Lommel	Roger Thull
22/5	Voler	Bernard Deville
31/5	Koersel	Willy Verbruggen
7/6	Cras-Avernas	Leo Knops
18/6	Douai-Jemeppe	Leo Knops
19/7	Nieuwerkerken	Achiel Vandeweyer
21/7	Ulvenhout	Jan Schröder
25/7	Hoepertinge	Garçon constant
6/9	Wetteren	Hugo De Thaey
7/9	Brasschaat	Roger De Wilde
9/9	Buggenhout	Garçon constant
12/9	Heule	Léon Verkindere



Noël Vanclooster qui n'est finalement pas devenu indépendant chez Lamot-Libertas.



Jos Wouters en maillot Lamot-Libertas.



L'équipe Lamot-Libertas en 1965.



Quelques autres stars de Lamot-Libertas : Hugo De Thaey, Jef Schils, Roger De Breuker et Norbert Seeuws.

Il suffit de demander, vous avez un non, vous pouvez obtenir un oui

Nous ouvrons cette section à tous ceux qui veulent poser une question. Il peut s'agir d'une demande de résultat de course, d'une liste de participants, d'une demande d'échange, d'achat ou de vente, d'ajouts à des séries imprimées incomplètes, de choses qui peuvent être données, ...
Nous verrons ce qu'il donne et s'il peut être maîtrisé. Nous nous réservons le privilège de ne rien publier s'il s'avère qu'il s'agit de commerce plat.
Veuillez inclure vos coordonnées. Nous ne sommes pas censés agir en tant qu'intermédiaires.

En guise d'ouverture, je me suis accordé le privilège de placer trois annonces :

Je suis moi-même toujours intéressé par l'acquisition de maillots de la période 1950-1980. Personne-ressource : desmetjm@gmail.com
- Recherché : De la série ATRA : Willy Monty et Roger Rosiers.
Contact: desmetjm@gmail.com
- Recherché : De la série Dubble Bubble n° 33 Donie, 43 Van Olmen, 49 Melckebeeck, 53 Duycker, 62 Wuytack, 63 Van Ryckeghem, 64 Leman E.
Contact: desmetjm@gmail.com

Baggerbox

J'ai pris le nom de cette partie du site de Wielerarchieven. Tout peut se retrouver ici. Il se peut que vous ayez vu quelque chose à la télévision, une action ou un fait pendant la course sur lequel vous souhaitez écrire quelque chose.

Ou les commentateurs ont dit quelque chose qui n'est pas correcte et qui doit être corrigée. Ou une histoire est apparue dans la presse qui n'est pas vraie et que nous voulons vérifier avec un “fact & check”.

Il peut aussi s'agir d'un sujet qui nous est venu à l'esprit ou à quelqu'un d'autre et qui a dû être écrit. Nous verrons ce que ce sera.

Le mystère de Frascati 1955

par Jan De Smet

En 1955, les Championnats du monde sur route ont eu lieu à Frascati, en Italie. Il y avait 14 fois un circuit de 20,938 km avec la pente de Crocifisso (7,4 %) à parcourir. Soit un total de 293,1 km. Dès le début, le parcours descend sur 500 mètres jusqu'à la base d'une montée douce de 1,3 km jusqu'à Grottaferrata. De là, il descend sur 8 km jusqu'à Torre di Mezzavia (d'abord en descendant rapidement vers Casal Moreno, puis en descendant lentement). Après Torre di Mezzavia, la route est légèrement en montée sur 3 km. De Vermicino jusqu'au-delà de Casal di Mattia, la pente monte de 6 à 7 %. La dernière partie, de 1,5 km, est une route pavée et s'élève de 4,8 %.

Il fait terriblement chaud tout au long de la journée et il y a 65 participants de 10 pays au départ.

La course est caractérisée par plusieurs échappées et des avances et retards spectaculaires qui s'annulent en peu de temps. Stan Ockers finit par devenir champion du monde après une remontée de 10' en 60 km.

Que se passait-il ?

Les participants :

Allemagne :

Herbert Ebbers, Hans Junkermann, Heinz Müller (Schwenningen), Heinz Müller (Refrath), Günther Pankoke, Hans Preiskeit, Frans Reitz, Heinrich Scholl.

Australie :

John Beasley, Arthur Julius, Russel Mockridge, James Taylor.

Belgique :

Jean Brankart, Fred De Bruyne, Germain Derycke, Marcel Janssens, André Noyelle, Stan Ockers, Briek Schotte, Miel Van Cauter.

Espagne :

Salvador Botella Rodrigo, Carmelo Morales Erostarbe, Miguel Poblet Orriols, Bernardo Ruíz Navarrete, Andrès Trobat Garcías.

France :

Jacques Anquetil, Jean Bobet, Louison Bobet, André Darrigade, Raphaël Géminiani, Pierre Molinéris, Antonin Rolland, Gilbert Scodeller.

Grande-Bretagne :

Tony Hoar, Arthur Isley, Fred Krebs, Robert Maitland, Kenneth Mitchell, Bernard Pusey, Brian Robinson, Dennis Talbot.

Pays-Bas :

Daan de Groot, Piet Haan, Jos Hinsen, Jan Nolten, Thijs Roks, Hein van Breenen, Adri Voorting.

Italie :

Agostino Coletto, Fausto Coppi, Nino Defilippis, Pasquale Fornara, Fiorenzo Magni, Bruno Monti, Aldo Moser, Gastone Nencini.

Luxembourg :

Marcel Ernzer, Willy Kemp, Jempy Schmitz.

Suisse :

Jacky Bovay, Carlo Clerici, Hans Hollenstein, Ferdi Kübler, Fausto Lurati, Ernest Rudolf.

Le premier attaquant, après 13 km, donc déjà dans le premier tour, était le Néerlandais Adri Voorting qui a pris une minute d'avance, mais s'est ensuite laissé rattraper à nouveau. Son compatriote Daan de Groot est le suivant. Il a rapidement été rattrapé par le Suisse Jacky Bovay. Au début du 2ème tour, ils avaient déjà 1'50”, à la fin de ce tour 2'30”.

Après 60 km, les deux hommes avaient 3'30" d'avance. À ce moment-là, lors de la montée pavée juste avant la ligne d'arrivée, Pasquale Fornara a réagi. Le Britannique Kenneth Michell l'a suivi mais s’était surestimé. Fornara a rejoint les hommes de tête, mais au 5e tour, il a crevé et a perdu plus d'une minute.

Après 5 tours, la situation était la suivante. De Groot et Bovay roulaient en tête. Fornara suivait à 1'24”, Mitchell à 1'43”.

Entre-temps, il y avait eu une contre-attaque d'un groupe composé du Belge Miel Van Cauter, du Français Antonin Rolland, du Néerlandais Thijs Roks, de l'Allemand de l'Ouest Günther Pankoke, de l'Espagnol Miguel Poblet Orriols, de l'Italien Agostino Coletto et de quelques

autres. Ils ont été repris à nouveau et après 100 km, un nouveau groupe de tête s'est formé avec les Français André Darrigade et Antonin Rolland, l'Espagnol Andrès Trobat Garcías, le Britannique Bernard Pusey, les Italiens Nino Defilippis, Angelo Coletto et Gastone Nencini et le Néerlandais Thijs Roks. Ce groupe suivait à 2'50". Le Belge Germain Derycke et l'Espagnol Miguel Poblet Orriols suivaient à plus de 3' et Jacques Anquetil à 3'44". Le peloton pointait à 4'24".

Au 6ème tour, Fornara rejoint les leaders qu'il dépasse facilement. Le trio composé de Miguel Poblet, Orriols, Germain Derycke et Jacques Anquetil rejoint le groupe Nencini.

À l'avant, Daan de Groot chute, à cause d'une manœuvre de Fornara qui manque de percuter un spectateur trop enthousiaste, fait une embardée et heurte donc le guidon de De Groot. Jacky Bovay revient sur Fornara et le groupe Nencini le rejoint également.

Après 150 km, il y avait 10 hommes en tête. Bovay, Darrigade, Rolland, Anquetil, Poblet, Trobat, Derycke, Nencini, Fornara et Coletto. Derrière eux, il y avait Roks à 1'10', Pusey à 1'25"[32] et à 2'00 le Suisse Carlo Clerici, le Belge Fred De Bruyne et le Français Jean Bobet, à 2'40" l'Allemand de l'Ouest Günther Pankoke et le Français Raphaël Geminiani et à 3'30" le Luxembourgeois Jempy Schmitz. Le peloton suivait à 5'30".

Le groupe De Bruyne, Géminiani et Jempy Schmitz s'est rejoint. Günther Pankoke recula. Fred De Bruyne abandonne soudainement, Jean Bobet et Carlo Clerici doivent lâcher prise et Géminiani et Schmitz rejoignent le groupe de tête après 185 km où André Darrigade a disparu suite a un ennui mécanique. Marcel Janssens et Briek Schotte ont également tenté de faire le saut. Seuls le premier y a réussi.

À ce moment-là, 12 coureurs étaient en tête. Les Italiens Fornara, Coletto, Nencini, les Français Rolland, Anquetil, Géminiani, les Espagnols Poblet Orriols, Trobat Garcías, les Belges Derycke et Janssens, le Suisse Bovay et le Luxembourgeois Schmitz. Le peloton de seulement 18 coureurs dont Louison Bobet, Kübler, Magni et Coppi, qui ne s'accordaient rien, a suivi à 8'30".

Poblet, Orriols et Bovay ont dû lâcher prise à l'avant. Après 200 km, il restait encore plus de 90 km à parcourir et l'écart était passé à 10'[33], le héros local Bruno Monti s'est détaché du peloton, accompagné de Stan Ockers, qui suivait Pierre Molinéris, qui lui avait été indiqué comme favori par son directeur sportif Leon Vanderhulst. Ce dernier a dû lâcher prise assez tôt à cause de crampes. Après 30 km (à 60 km de la fin), Monti et Ockers avaient réduit leur déficit à 5'. À ce moment-là, Monti avait épuisé le meilleur de ses forces et il n'y avait qu'Ockers qui forçait encore.

20 km plus loin (à 40 km de la fin), Ockers a laissé Monti derrière lui et n'était plus qu'à 1'. Après 260 km (à 30 km de la fin), il rejoint le groupe de tête où Bovay, Poblet, Trobat et Coletto ont été lâchés. Ockers prend immédiatement [34] la tête et, sous son impulsion,

[32] Ce qui est arrivé à Nino Defilippis n'est pas clair.

[33] Dans 'Wereldkampioen de strijd om de regenboogtrui (1927-1984)' Wim van Eyle parle à la p. 51 d'un déficit de 11'.

[34] Dans le livre "Germain Derycke Vergeten Kampioen" de Frederik Backelandt, Groeninghe Uitgeverij Kortrijk, 2008 p. 84-86, Germain Derycke raconte ce qu'il pensait s'être réellement passé. Selon Derycke, Ockers a

Antonin Rolland doit lui aussi lâcher prise. Lors de l'avant-dernière montée, Ockers partait seul et prenait 1' d'avance.

Lors de ce championnat du monde, on a jonglé avec les minutes. D'énormes écarts ont été comblés par des coureurs individuels ou de petits groupes de coureurs, malgré un parcours difficile et une énorme chaleur.

Cela m'a soulevé quelques questions. Et donc j'ai décidé de vérifier certaines choses.

Bien sûr, peu de chiffres sont connus, mais j'essaie en fonction de ce qui est disponible.

1) Il y a d'abord eu la remontée de Pasquale Fornara sur De Groot et Bovay. 3'30" ont été rattrapés en 44 km.
2) Puis il y a eu le groupe Darrigade-Nencini qui a comblé 2'50" en 50 km.
3) Puis il y avait Géminiani, Schmitz et Marcel Janssens qui ont respectivement comblé un écart de 2'40", 3'30" et 5'30" en 35 km (un peu moins de deux tours).
4) Et enfin, il y a eu le retour de Stan Ockers qui rattrape 10' en 60 km.

Le Luxembourgeois Schmitz terminait finalement à 1'01" d'Ockers et affichait donc une vitesse moyenne de 33,50 km/h (contre 33,59 km/h pour Ockers).

Il s'agit bien sûr d'une moyenne et on peut raisonnablement supposer que, par exemple, au début de la course, il y avait un peu plus de ralentissement.

1) Pasquale Fornara comble 3'30" sur 2 coureurs en 44 km. Cela signifie qu'il roule 5,25" par km (52,5"/10 km) plus vite que les leaders. Cela semble beaucoup, mais je soupçonne que les deux en tête ont vu l'absurdité de leur action et étaient heureux de l'aide qui était en route. À ce stade de la compétition, on ne jouait pas encore la victoire.
2) Le groupe Darrigade-Nencini (8 coureurs au total) reprend 2'50" en 50 km. Cela correspond à 3,4" par kilomètre (34"/10km). Pas rare lors d'une bataille de 8 coureurs contre 3.
3) Géminiani comble 2'40", Schmitz 3'30" et Marcel Janssens 5'30" en 35 km. Plus tôt, De Bruyne, Jean Bobet et Clerici faisaient partie de la poursuite et avec Géminiani il y avait Günther Pankoke et avec Schotte Janssens. Au cours de cette poursuite, Schotte, Clerici, Bobet, Pankoke et De Bruyne sont lâchés. On peut supposer ici que ces différents groupes ont fusionné dans la poursuite. Néanmoins, 5'30" en 35 km correspond à 9,43"/km (1'14.3"/10 km) pour Marcel Janssens. Cela semble plutôt invraisemblable. Mais si vous calculez avec l'écart de Schmitz (3'30"), alors les chiffres deviennent 6"/km (1'/10 km), ce qui semble plus réaliste, mais reste extrême. On peut également supposer que les poursuivants apercevaient toujours les coureurs lâchés du groupe de tête, qui servaient ensuite de cibles.

immédiatement commencé à parler avec certains coureurs dès qu'il a rejoint le groupe de tête. Selon lui, le Luxembourgeois Jempy Schmitz et le Français Antonin Rolland se sont mis d'accord avec "Stanneke", après quoi Ockers a immédiatement attaqué. Jacques Anquetil a ramené les poursuivants à moins de 20 mètres du leader, puis a regardé sur le côté, après quoi la poursuite s'est arrêtée en raison du travail de bloquage des Belges.

4) Cependant, cela devient encore plus improbable. Ockers comble son écart en 60 km (contre-attaque à 90 km de la fin, rejoint le groupe à 30 km de la fin). Ce sont de beaux chiffres ronds et cela doit être un arrondi ou une estimation. Cela signifie qu'il reprend 10' en 60 km, ce qui correspond à 10"/km plus rapide (1'/6 km). Cela semble étrange car de nos jours, la règle empirique classique (utilisée pour rattraper les échappées juste avant l'arrivée) est de 1' aux 10 km. Ce qu'un peloton entier fait aujourd'hui en 10 km, Ockers l'a fait tout seul en 1955 en 6 km. Et cela pendant près de 2 heures. Je reviens à Schmitz. Il roulait donc à une moyenne de 33,50 km/h. Il lui fallait donc environ 1h47'22" pour ces 60 km. Ockers l'a fait en 10' de moins, ± 1h37'22", ce qui donne une vitesse moyenne de 36,94 km/h. C'est près de 3,5 km/h de plus que les leaders pendant près de 2 heures. De plus, il a parcouru seul les ± 20 derniers km de sa poursuite (Ockers a commencé sa poursuite après 9,5 tours. Au 11e tour, Molinéris a lâché prise et au 12e tour, Monti). Ockers a rejoint le groupe de tête à mi-chemin du 13e tour. Molinéris était l'un des favoris, mais les Français Anquetil, Rolland et Géminiani étaient dans le groupe de tête et Monti, coureur local, avait Fornara et Nencini dans le groupe de tête. La question peut être posée de savoir s'ils allaient à fond en tête ? Et ce n'est pas tout. Ockers, après avoir récupéré pendant un tour, est passé à l'attaque et dans ces 30 km au maximum, il a accumulé une avance de 1' (ou 2"/km).

Cela me fait hausser les sourcils.

Voici quelques explications et contre-arguments possibles :

Soit les leaders étaient tellement affaiblis par l'attaque pendant une journée sous une grande chaleur et le rythme baissait énormément. Cela me semble peu probable. Alors pourquoi un coureur comme Schmitz, qui a essayé de suivre Ockers à la fin, est-il resté passif ?

Ou bien les Français, les Italiens et les Belges du groupe de tête ont reçu le message que leurs coéquipiers arrivaient et qu'ils devaient temporiser. Les directeurs sportifs pensaient-ils vraiment que le trio Molinéris-Monti-Ockers pouvait rattraper un déficit de 10' ? Et lorsque Molinéris a été évincé assez tôt, les Français ne devraient certainement plus l'attendre. Lorsque Monti a été écarté, les Italiens auraient pu rendre la tâche difficile à Ockers. Ockers a rattrapé 1' dans les 10 km qui ont suivi la disparition de Monti.

Ou au sein du groupe de tête, certains coureurs étaient en train de se regarder déjà en vue de la finale. Cependant, les Italiens, les Français et les Belges n'avaient-ils pas des coéquipiers pour garder le rythme serré ? Ou il y a plus que cela. Bruno Monti était le coureur de la région et il ne me semble pas impossible que les Italiens chauvins aient aidé Monti, et donc aussi Ockers, dans la montée d'une manière antisportive[35]. Malheureusement, les trois protagonistes ne peuvent plus nous le dire.

Ma conclusion : cela reste une belle histoire.

[35] Dans le livre "Germain Derycke Vergeten Kampioen" de Frederik Backelandt, Groeninghe Uitgeverij Kortrijk, 2008 p. 84-86, Germain Derycke, par l'intermédiaire de sa veuve, y fait également allusion. "Or, Monti était un enfant de Frascati même. Comme nous l'avons appris plus tard, la police montée italienne a dû sucer les deux (NDLR : Monti et Ockers) sur des kilomètres dans le sillage des motos, de sorte qu'ils nous suivaient à soixante à l'heure.

Le résultat :

1. Stan Ockers 293km/8h43'29"1/5
2. Jempy Schmitz (Lux) 8h44'30"1/5
3. Germain Derycke 8h44'45"
4. Gaston Nencini (It)
5. Marcel Janssens 8h45'09"1/5
6. J. Anquetil (Fr)
7. P. Fornara (It) 8h45'24"
8. R. Geminiani (Fr) 8h46'14"2/5
9. A. Rolland (Fr) 8h51'03"4/5
10. B. Monti (It) 8h56'21"

Stan Ockers

Professionnel de 1941 à 1956

69 victoires professionnelles dont

Champion du monde 1955

Flèche Wallonne 1953 et 1955

Liège-Bastogne-Liège 1955

Tour de Belgique 1948

Rome-Naples-Rome 1956

Scheldeprijs 1941 et 1946

4 victoires aux Six Jours (3 x avec Rik Van Steenbergen et 1 x avec Jean Roth et Reginald Arnold)

2x Maillot vert dans le Tour de France. Pas une victoire d'étape mais 16 x 2e dans une étape du Tour de France.

2ème du Tour de France 1952 et également 1x5ème, 1x6ème, 2x7ème, 2x 8ème et 1x11ème

6e du Giro d'Italia en 1953

Desgrange-Colombo 1955

Le maillot

Ici, je compte un peu sur les amateurs et les spécialistes des maillots. Peut-être qu'ils peuvent envoyer par e-mail les cinq plus beaux maillots à leur avis, et pourquoi.

Pour commencer, mon top cinq (Jan De Smet) :

1. Ferretti
2. Peugeot-BP-Michelin
3. EMI
4. FAEMA/FAEMINO
5. Wiel's-Groene Leeuw



Ce sont mes cinq maillots préférés. J'aimerais les avoir dans ma collection et jusqu'à présent, j'ai réussi pour 3 des 5.

Le FAEMINO et le Wiel's-Groene Leeuw me manquent toujours. Le second réussira peut-être un jour, pour la première je crains que cela ne reste un rêve.

L'histoire

Tout le monde peut raconter son histoire ici. Quelque chose qui ne rentre pas dans l'une des autres sections et qui peut toujours être décrit en détail. Le rédacteur Jan Soens commence par une première partie sur Marx Wirth et ses 15 participations aux Six Jours de Zurich.

Max Wirth et les Six Jours de Zurich

par Jan Soens



Max Wirth (° 09.12.1930 à Zurich) était un professionnel suisse qui était principalement actif dans la poursuite et roulait presque exclusivement sur la piste, sur celle de Zurich en particulier et sporadiquement à Berne. Il n'y a pas de résultats connus des compétitions professionnelles sur route. Il a été professionnel de 1955 à 1969.

1956 avec Heini Müller

En 1956, il a été associé - lors de son premier Six Jours - à Heini Müller, un coureur suisse qui était également actif dans la poursuite. Ils sont tous les deux nés à Zurich, donc des coureurs locaux. Heini Müller a été champion de Suisse en 1949 et 1951, chez les amateurs. Il n'a pas été en mesure de remporter ce titre chez les professionnels, en partie parce qu'il a été bloqué par Max Wirth. À la fin de sa vie professionnelle, il a également couru dans le demi-fond, mais là, il s'est heurté à Walter Bucher. Il a également participé à la Vuelta en 1956 avec l'équipe suisse. Elle avait Hugo Koblet comme capitaine, mais était une équipe mixte avec les Anglais Robinson, Steel et Hoar et l'Allemand Rudi Theissen. Il y avait aussi les Suisses Croci-Torti, Pianezzi, Metzger et Oskar von Büren. Müller a terminé troisième de la onzième étape, derrière Van Steenbergen et Poblet. Le lendemain, il abandonne.

En 1956, lors des Six Jours de Zurich, l'accent est mis sur l'association d'Hugo Koblet et de Ferdi Kübler qui formaient une équipe. Ils affronteront les Néerlandais Schulte - Peters, les Danois Nielsen - Klamer, les Australiens Strom - Arnold, les Français Senftleben - Forlini. Du côté belge, il y a l'équipe Acou – Leon Van Daele, tandis qu'Arseen Ryckaert est associé à Rolf Graf. La Suisse est également représentée par Bucher-Roth et Plattner-Pfenninger. Gillen va avec Armin von Büren. Des équipes plus petites complètent le fichier de 14 x 2 participants : Schär - Preiskeit, Van Vliet - Oskar von Büren, Terruzzi - Zehnder et Kamber - Wenger.

Déroulement



Heini Müller

Kübler - Koblet se sont mis en vuedès la première soirée, mais doivent tout de même reconnaître la maîtrise de Bucher - Roth qui terminent la soirée à la première place, suivis de Senftleben - Forlini, Nielsen - Klamer, Arnold - Strom et Plattner - Pfenninger. Schulte, pour sa part, a eu du mal à s'impliquer dans les débats parce que son coéquipier Peters avait mal au ventre. Ils ont terminé la journée à six tours. C'était encore pire avec Armin von Büren qui a dû renoncer à cause d'un mal au genou et qui a abandonné son copain Gillen à son sort. Parmi les malchanceux, Preiskeit est tombé et s'est retrouvé en dernière position avec son coéquipier Schär. Enfin, Arsenic Ryckaert n'a reçu que peu de soutien de la part de son coéquipier Graf, qui n'avait pas l'habitude de participer aux Six Jours. Ils n'ont récolté que 6 points. L'équipe belge Acou - Van Daele s'est classée sixième sur un tour, même devant les favoris Kübler - Koblet qui étaient septièmes sur deux tours, mais ont totalisé 81 points. Notre homme Wirth termine la soirée à la neuvième place à quatre tours avec 32 points.

Mercredi, le champ des participants est assez ébranlé. Zehnder est malade et son coéquipier Terruzzi est associé à Gillen, ramenant ainsi à la vie une ancienne équipe. La nouvelle équipe s'élance à la neuvième place à cinq tours. Gerrit Peters abandonne à cause de problèmes d'estomac mais son coéquipier Gerrit Schulte formera un nouveau couple avec le Danois Nielsen, dont le coéquipier Klamer, en raison d'un accident de voiture à Copenhague, n'est pas non plus à 100 %. Ils partent avec six tours de retard.

Senftleben - Forlini sont en tête pendant un moment, mais doivent ensuite céder la place à Roth - Bucher, le couple le plus entreprenant de la soirée. Acou - Van Daele, quant à eux, remportent une prime de 300 francs suisses pour prendre la tête seuls en début de soirée. Schär - Preiskeit comptent désormais pas moins de 5 tours de retard. Müller - Wirth terminent la soirée à la dixième place, à 3 tours avec 83 points. Ryckaert - Graf comptent désormais 14 points et sont avant-derniers. Mercredi soir, la tête de la course est désormais plutôt suisse avec Koblet - Kübler en tête (avec plus de 200 points), devant Plattner - Pfenninger et Roth - Bucher. Nos compatriotes sont également dans le même tour que les leaders mais ne sont que cinquièmes avec leurs maigres 25 points. Gillen - Terruzzi sont neuvièmes à deux tours, et Schulte - Nielsen seulement onzièmes à quatre tours. Au cours de la soirée, Oskar Plattner, emmené par le jeune Fritz Pfenninger, remporte une voiture - une Fiat 600 - après un sprint de dix tours. Cette même nuit, une autre grande chasse eut lieu qui dura jusqu'à 4 heures du matin. Les Suisses Plattner - Pfenninger et Roth - Bucher contre les étrangers Senftleben - Forlini, Schulte - Nielsen et Strom - Arnold. Les Suisses sont restés au contrôle et ont pris la tête seuls.

Cette chasse s'est poursuivie jeudi avec Schulte - Nielsen et Senftleben - Forlini comme vainqueurs contre les Suisses. Entre-temps, le public avait choisi l'équipe Roth - Bucher comme la plus populaire et Nielsen, qui s'est produit pour la première fois aux Six Jours de Zurich, comme le coureur le plus sympathique. Les Belges d'Acou - Van Daele étaient moins au premier plan, mais Ryckaert a reçu un peu plus d'aide de Graf, ils totalisent maintenant 36 points. Tandis que l'équipe Van Vliet - O. von Büren a eu une journée moins bonne. Schulte - Nielsen ont attaqué et attaqué, mais n'ont toujours pas pu empêcher les deux K de prendre la tête à la fin de la soirée, avec une avance de pratiquement 200 points. Müller - Wirth se rapprochent avec une onzième place à 5 tours, une éternité devant les derniers Kamber - Wenger qui ont terminé la journée à 13 tours.

Vendredi soir, Koblet - Kübler continueront à mener la danse. Le vendredi soir fait salle comble au Hallenstadium (10 000 personnes), dans une semaine où il était complet presque tous les jours. Au programme, un madison de 100 minutes. Une course dans la course avec toutes les équipes dans le même tour, mais qui compte finalement pour le classement général. Les deux K excellent dans ce match, planifiant attaque après attaque lorsque l'une ou l'autre équipe se retrouve à égalité, avec Kübler comme vedette. Les Belges d'Acou - Van Daele s'améliorent de jour en jour et sont un concurrent dangereux pour la victoire finale. Après s'être dédoublés à plusieurs reprises, ce sont Kübler - Koblet qui ont remporté le bonus de 400 francs suisses (environ 50 000 francs belges à l'époque). Maintenant, ils sont généralement considérés comme les grands favoris pour la victoire finale. Graf s'améliore de plus en plus et l'équipe est huitième à la fin de la journée. Wirth est 12° à 6 tours.



Heini Müller - Max Wirth à Zurich en 1956

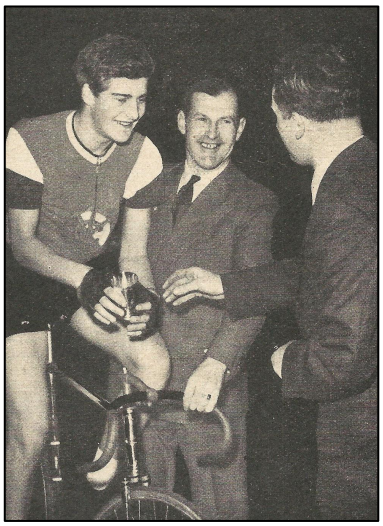
Le dernier jour, Koblet - Kübler ont reçu un coup de marteau sous les coups de massue du couple occasionnel Schulte - Nielsen. Ces derniers remportent les Six Jours avec brio, tandis

que les deux K sont repoussés à deux tours. Strom et Gillen abandonnent et le couple Arnold - Terruzzi se forme. Ils font un excellent travail et finissent troisièmes.

Le résultat final :

1. Schulte - Nielsen	228 pts.
à 1 tour	
2. Roth - Bucher	392
3. Terruzzi - Arnold	212
à 2 tours	
4. Koblet - Kübler	508
5. Plattner - Pfenninger	424
6. Van Vliet – Oskar von Büren	215
à 3 tours	
7. Acou - Van Daele	215
à 4 tours	
8. Schär - Preiskeit	332
9. Senftleben - Forlini	212
10. Graf - Ryckaert	68
à 12 tours	
11. Müller - Wirth	257
à 20 tours	
12. Kamber - Wenger	146

1957 avec Hans Wenger



Hans Wenger

On sait peu de choses sur le Suisse Hans Wenger (° 21/10/1933 à Zurich). De 1954 à 1957, il a participé quatre fois aux Six Jours de Zurich, mais c'est presque tout. Il est connu comme faisant partie de l'équipe Allegro, bien qu'il y ait aussi une photo de Wenger dans une tenue Del Po, une équipe - très petite - pour laquelle Wirth a également couru. Il s'agit de sa troisième course de six jours des quatre, toutes à Zurich.

Il y a 15 couples au départ, les grands favoris étant les équipes Van Steenbergen - Severeyns, Bucher - Roth, Senftleben - Forlini, Nielsen - Klamer, Plattner - Pfenninger et quelques équipes occasionnelles : Schulte est associé à Armin von Büren, le partenaire bien-aimé d'Hugo Koblet. Koblet lui-même forme ensuite une équipe avec René Strehler, Gillen avec De Corte, l'équipe belge classique Lauwers - Ryckaert, Rolf Graf avec De Beuckelaer, Schär avec Plantaz, une équipe allemande Bugdahl - Donike, Bellenger avec le Suisse Oskar von Büren et les équipes locales Wirth - Wenger, toutes deux de Zurich, et Meier - Tiefenthaler.

Déroulement

Les Six Jours commencent plutôt calmement. L'équipe favorite Koblet - Strehler ne laisse personne prendre la tête et termine donc la soirée d'ouverture avec un tour d'avance sur six équipes et deux tours sur les autres. Rolf Graf s'en tient à son résultat de 56 et termine la première soirée avec seulement 3 points, avec son coéquipier De Beuckelaer.

Une course originale est prévue le jeudi soir. Après un madison de plus de 100 km (remporté par Koblet - Strehler), les quatre premiers participent à un tournoi de poursuite. Koblet - Strehler rejoignent (de nouveau) l'équipe Plattner - Pfenninger après 22 des 40 tours et remportent la course. Avec cela, Koblet et Strehler ont gagné une prime de 4 000 francs suisses, ce qui valait à l'époque pratiquement 500 000 francs belges. Lors de la neutralisation à 5 heures du matin, Koblet - Strehler sont toujours en tête, la plupart des équipes étant à un tour. Le mercredi, il y avait environ 5 000 spectateurs, le jeudi, il y en avait 4 000, ce qui n'est pas si élevé. Les équipes des routiers ont connu un départ difficile, à l'exception des leaders où Strehler en particulier n'est pas trop mal. Schulte - Von Buren et Gillen - De Corte étaient également les meilleures équipes. Vers 22 heures, une chute se produit avec De Beuckelaer, Koblet et Roth, dans laquelle De Beuckelaer est grièvement blessé. Le vendredi après-midi, l'équipe Senftleben - Forlini mène la danse avec Koblet - Strehler, Roth - Bucher, Gillen - De Corte et Van Steenbergen - Severeyns dans le même tour. Notre ami Wirth termine à la 12e place à deux tours.

Le vendredi soir, ils roulent devant un stade à guichets fermés avec 10 000 spectateurs. L'équipe Van Steenbergen - Severeyns remporte une prime de 3 000 francs suisses pour avoir mis toutes les autres équipes à deux tours et plus. C'était une sorte de prime boule de neige. Le premier soir, aucune équipe n'a été en mesure de se forger une avance de deux tours. La prime a ensuite été doublée pour la deuxième soirée et encore une fois, aucune équipe n'y a réussi. Le troisième soir, Van Steenbergen et Severeyns ont fait voler en éclats toute la bande et ont encaissé les 3 000 francs suisses. L'équipe Lauwers - Ryckaert, en particulier, ne répond pas aux attentes à l'opposé de Senftleben - Forlini, Roth - Bucher, Gillen - De Corte et Schulte - Von Buren. Il s'ensuit une période de calme jusqu'à environ 11 heures, lorsque le sprint pour la voiture est lancé. Dix tours avec relais. Van Steenbergen - Severeyns sont à nouveau les plus rapides et remportent l'Opel Rekord. À la cloche qui annonçait les dix tours, Gillen était en tête devant Roth, Koblet et Nielsen. À 7 tours de la fin, De Corte (le coéquipier de Gillen) était toujours devant Bucher, Strehler et Severeyns. À cinq tours de la fin, Ryckaert prenait une légère avance. À trois tours, c'était toujours son coéquipier Gillen. Puis Van Steenbergen a relevé Severeyns, il a dépassé Forlini qui était en tête et a finalement remporté le sprint devant Armin von Büren, Plattner et Forlini.

Ils clôturent également la soirée en tête des Six Jours avec un tour ou plus sur toutes les autres équipes, y compris Wirth - Wenger qui sont treizièmes à quatre tours.

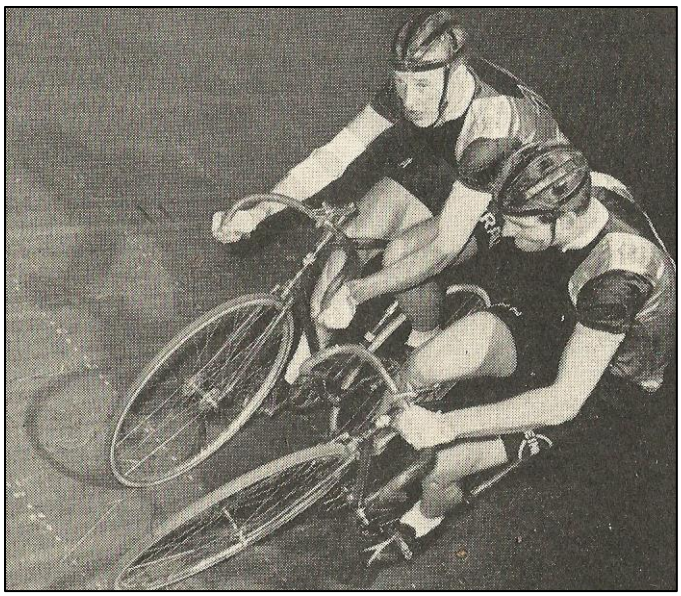
Le samedi, le Hallenstadium est plein à craquer. Douze mille spectateurs. Van Steenbergen - Severeyns, Schulte - Von Büren et Roth - Bucher sont les grandes équipes. Mais Gillen - De Corte peuvent régulièrement recevoir une ovation du public. Gerrit Schulte est déterminé à passer une bonne journée et, avec Armin von Büren, il parvient à mettre les autres équipes à au moins deux tours, ce qui donne à l'équipe une prime de 1 000 francs suisses. Schulte, Van Steenbergen et Gillen sont les meilleurs coureurs sur la piste. Et Rik viendra avec Severeyns - qui a fait une chute - et Roth - Bucher au même niveau que Schulte - Von Büren. Wirth termine la soirée à la dixième place às deux tours.

Environ 8 000 spectateurs assistent au 100 km de Madison dimanche soir. Une prime de 4 000 francs suisses est de nouveau offerte au vainqueur et Roth - Bucher s'imposent devant Van Steenbergen - Severeyns. Les deux équipes sont également en tête à la fin de la soirée. Notre ami Wirth est douzième à cinq tours.

L'avant-dernière soirée connait un déroulement mouvementé. Rupske Lauwers tombe dans la soirée et Plattner tombe sur lui. L'Anversois est blessé au dos et aux lombaires, mais Plattner est encore en pire état à première vue. Il perd son casque dans la chute et son cadre se brise. Les deux coureurs sont neutralisés mais devront finalement abandonner. Heureusement, aucune fracture n'a été détectée. Hugo Koblet n'est pas non plus en très bonne forme et arrête le combat. Un peu plus tard, c'est au tour de Jacques Bellenger qui est également malade. Deux nouvelles équipes sont alors formées : Pfenninger - Strehler et Oskar von Büren - Ryckaert.

La dernière journée est dominée par les équipes Van Steenbergen - Severeyns et Schulte - Von Büren. À une heure et demie de la fin, les deux équipes étaient en tête avec un tour d'avance sur les autres. Sous la pression de Van Steenbergen, la finale débutera à 21h20. Rik

démarre et son coéquipier Severeyns prend le relais. Tout le monde voit en eux les futurs vainqueurs, d'autant plus que dans la dernière heure, des sprints de classement sont prévus toutes les dix minutes et que cela réduit le rythme. Mais Gerrit Schulte s'échappe après le sprint à 40 minutes de la fin. Van Steenbergen répond et tout est de nouveau en ordre. Pas pour longtemps, cependant. Moins de dix minutes plus tard, Schulte - Van Büren ont de nouveau attaqué et, avec Roth - Bucher, ils roulent pour prendre un tour d'avance. La poursuite est entièrement aux mains d'une seule équipe, à savoir Van Steenbergen - Severeyns. Cependant, ils ne peuvent pas faire face et les deux équipes les rejoignent en tête, Schulte - Von Büren totalisant le plus de points. Le sprint final, avec une prime de 1 000 francs suisses, est remporté par Von Büren devant Van Steenbergen. Schulte - Von Büren ont tous les deux remporté leur deuxième Six Jours à Zurich, après Schulte l'année dernière avec Nielsen et Von Büren en 1954 avec Koblet.



Max Wirth- Hans Wenger à Zurich en 1957

Le résultat final :

1. Schulte - Armin von Büren	396 points
2. Van Steenbergen - Severeyns	155
à 1 tour	
3. Roth - Bucher	272
à 2 tours	
4. Senftleben - Forlini	525
5. Crier - De Corte	170
à 3 tours	
6. Von Buren Oskar - Ryckaert	229
7. De Beuckelaer - Tombe	180
8. Nielsen - Klamer	173
9. Schär - Plantaz	116
à 4 tours	
10. Pfenninger - Bugdahl	422
à 5 tours	
11. Wenger - Wirth	136
à 9 tours	
12. Meier - Tiefenthaler	291

1958 avec Peter Tiefenthaler



Peter Tiefenthaler

Peter Tiefenthaler (° 20/05/1934 à Zurich) était principalement un coureur cycliste sur piste, bien qu'il ait remporté la dernière étape du Tour de Suisse 1958. Ce qui est remarquable, c'est qu'il excellait dans pratiquement toutes les disciplines de la piste. Chez les professionnels, il a été champion de Suisse au sprint en 1956. En 1963 et 1964, il a été champion de Suisse des stayers. En 1964, il a terminé troisième du Championnat d'Europe de Madison avec Lull Gillen. Il a couru pour presque toutes les équipes suisses (Allegro, Alpa, Feru, Blanchard et Tigra) mais aussi pour Locomotief en 62 et 63 (lié à la marque de whisky suisse Queen Anne) et 64, peut-être était-ce dû à ses activités de stayer. Associé à Wirth, il forme une pure équipe zurichoise.

Une fois de plus, il y a un line-up complet de 15 équipes avec des classiques tels que Arnold - Terruzzi, Van Steenbergen - Severeyns, Senftleben - Forlini et Nielsen - Lykke, tandis que Schulte est associé à Bugdahl. Les Suisses ont leurs grandes équipes nationales : Roth - Pfenninger et Bucher - Armin von Büren. De plus, deux Belges qui seront associés à un Suisse : De Corte avec Emil von Büren et De Baere avec Fritz Schär. Enfin, les équipes suisses classiques, avec Mino De Rossi comme l'intrus. Il forme une équipe avec le Suisse Heini Müller.

Déroulement

Les sept meilleures équipes - les étrangères susmentionnées et les deux grandes équipes suisses - dominent pendant les premiers jours. Les autres équipes - menées par Wirth - Tiefenthaler - suivent à 4 tours et plus. Roth - Pfenninger clôtureront la première journée en tant que leader et le resteront jusqu'à vendredi après-midi. Le vendredi soir, les trois grandes équipes se mettront en place : Van Steenbergen - Severeyns, Roth - Pfenninger et Schulte - Bugdahl. Arnold - Terruzzi et Senftleben - Forlini pèsent un peu trop léger. Mais la routine et la classe d'Arnold - Terruzzi les font aussi jouer pour le premier rang. S'ensuit un changement au sommet, Arnold - Terruzzi, Van Steenbergen - Severeyns et Senftleben - Forlini prennent la tête les uns après les autres. Les petites équipes accusent déjà un déficit de dix tours et plus. Ababt le sprint automobile à 11 heures, Arnold - Terruzzi, Van Steenbergen - Severeyns et Schulte - Bugdahl sont en tête, avec un tour d'avance sur Senftleben - Forlini et Roth - Pfenninger. Bucher - Von Büren et Nielsen - Lykke suivent à deux tours. Les autres équipes à 3 tours et plus, comme Wirth - Tiefenthaler, dixièmes à quatre tours.

À 11 heures, le sprint automobile commence, sur dix tours avec relais. Une voiture d'une valeur de 65.000 francs belges peut être gagnée. Lorsque le coup de pistolet est tiré, Bugdahl est en tête devant Roth, Severeyns, Arnold, Bucher et Nielsen. Ces positions sont conservées après le relais. À deux tours de la fin, le coéquipier de Bugdahl, Schulte est en tête devant Pfenninger, Van Steenbergen, Terruzzi et Armin von Büren. Au début du dernier tour, Pfenninger et Von Büren filent vers l'avant. Avec Pfenninger en tête, le sprint ultime commence. Il finit par s'imposer avec une longueur d'avance sur Von Büren, Van Steenbergen et Terruzzi.

La troisième soirée a réuni 11 000 spectateurs dans un Hallenstadium plein à craquer. Tout au long de la soirée, il y eut un spectacle féroce, avec une hauteur sportive très attrayante et se terminant par une poursuite tonitruante. Schulte - Bugdahl et Arnold - Terruzzi semblaient entrer la nuit en tête, mais Van Steenbergen - Severeyns, Senftleben - Forlini et Roth - Pfenninger attaquaient à nouveau. Il n'a fallu pas moins de 76 tours aux leaders pour accepter la situation et il y avait donc cinq équipes de tête. Ceci au grand amusement des nombreux spectateurs. Par la suite, tout s'est calmé, mais cela a été interrompu par une course par élimination. À la fin, Van Steenbergen et Terruzzi restaient en piste, et Rik a remporté le prix. Un poney offert par le cirque local. Rik a été autorisé à s'asseoir sur le poney et ainsi faire son tour d'honneur. Il a été nommé le coureur le plus combatif et le plus populaire. Pour le plus grand plaisir du public suisse.

Le dimanche, tout restait plutôt calme, avec peu de monde et peu de tension. Dimanche soir, Rik Van Steenbergen a de nouveau déployé ses ailes pour un sprint. Le premier sprint lui a donné une semaine de vacances avec son coéquipier Severeyns à Kandersteg. Le second était de nouveau pour une semaine pour deux personnes à Gstaad. Roth - Pfenninger terminent finalement la soirée en tête avec un tour d'avance sur 6 autres grandes équipes et Oscar von Büren - Schweizer. Notre ami Wirth se rapproche à la neuvième place às 5 tours, devant notre compatriote De Corte. De Baere est onzième.

La soirée de lundi a commencé calmement par une célébration de Jean Roth, qui a eu 34 ans. Ensuite, les Six Jours ont été brièvement arrêtés pour une madison de 100 km, avec un premier prix de 4 000 francs suisses. Le début a été faible mais à mi-course, il y avait cinq leaders : Van Steenbergen - Severeyns, Roth - Pfenninger, Arnold - Terruzzi, Schulte - Bugdahl et Nielsen - Lykke. Peu de temps après, ils ont été dépassés par O. Von Büren - Schweizer et A. Von Büren - Bucher. À 20 minutes de la fin, Arnold - Terruzzi prenaient la tête avec tour d’avance. Ils ont été imités par Schulte-Bugdahl et Van Steenbergen-Severeyns. Arnold et Severeyns sont restés en tête jusqu'à la fin et ont finalement sprinté pour la prime, remportée par Arnold devant Severeyns qui remportait quand même une prime de 500 francs suisses. Schulte - Bugdahl ont ensuite terminé troisièmes.

Mardi matin, Arnold - Terruzzi menaient aux points, devant Roth - Pfenninger, Bucher - Von Büren, Van Steenbergen - Severeyns et Schulte - Bugdahl qui avaient récolté très peu de points. Wirth - Tiefenthaler terminaient pour le moment la course à la neuvième place à six tours, devant Brun - Graf.

Le soir, c'était plutôt calme avec pas plus de 4 000 spectateurs dans le spacieux Hallenstadium. Les cinq mêmes équipes ont continué à dominer la situation dans les chasses avec Roth - Pfenninger en tête en tant que seule équipe vedette suisse. Vers 20 heures, la chasse a été féroce et Roth - Pfenninger et Schulte - Bugdahl y ont mis de plus d'efforts que les autres équipes et ont réussi à prendre la tête lors de l'avant-dernière journée. Il y a eu une brève animation au cours de laquelle une prime géante a été attribuée au vainqueur d'un sprint avec sept équipes. À quatre tours de la fin, Nielsen était en tête devant Von Büren, Bucher et Rik. Mais au bout de deux tours, les derniers relais ont été effectués et le sprint a finalement démarré avec Pfenninger en tête qui a été dépassé par Armin von Büren, Terruzzi et Rik Van Steenbergen qui n'a pas été trop bien relayé. Von Büren a donc remporté la prime de 200 francs suisses. Puis le calme est revenu pendant un moment et de vieux cracks suisses ont été introduits comme Heiri Suter, Paul Egli et Ferdi Kubler. La soirée s'est terminée comme elle avait commencé, avec Roth - Pfenninger en tête, ensemble avec Schulte - Bugdahl avec très peu de points. Le reste suivait à un tour et plus encore. Wirth - Tiefenthaler étaient alors à 10° avec cinq tours de retard.

Environ 10 000 spectateurs étaient venus pour la dernière soirée, qui a commencé avec l'abandon de Schulte et du jeune Bugdahl. Gerrit Schulte, qui luttait contre un rhume depuis quelques jours, avait également développé des ulcères sanguins. Et celui qui avait déjà remporté deux fois les Six Jours de Zurich a choisi de se retirer, plutôt que de jouer un rôle inférieur. Il a disparu environ trois heures avant la fin de la course. Son coéquipier Bugdahl n'avait d'autre choix que de le suivre dans l'abandon.

Entre-temps, il y avait beaucoup de lutte entre les équipes restantes qui allaient finalement se battre pour la victoire : Roth - Pfenninger, Van Steenbergen - Severeyns, Arnold - Terruzzi et Senftleben - Forlini. Ils ont entamé une joute féroce dont Van Steenbergen et Severeyns sont sortis en tête environ deux heures avant la fin. Bucher - Von Büren et Nielsen et Lykke - qui ont chuté mais ont pu continuer la course - ont rejoint les quatre équipes de tête. Les petites équipes n'étaient plus impliquées. Schär, qui se sentait malade, a abandonné et son coéquipier De Baere a continué seul du mieux qu'il pouvait.

La bataille s'est poursuivie avec les six équipes dans le même tour, suivies par Bucher - Von Büren et Brun - Graf, où le Français en particulier a bien roulé. À trois quarts d'heure de la fin, il y a eu une attaque décisive de Van Steenbergen - Severeyns avec Roth - Pfenninger. Pendant huit minutes, ils faisaient la chasse sans relâche et avec persévérance. Ils rencontraient beaucoup de résistance mais finissaient par doubler les autres et occuper les deux premières places. C'était la fin. Arnold - Terruzzi - qui avaient totalisé le plus de points – faisaient encore de la résistance, mais en vain. Quinze minutes avant la fin, Van Steenbergen - Severeyns attaquaient parce qu'ils avaient moins de points. Mais à la fin, la situation n'a pas changé et Roth - Pfenninger gagnaient aux points et les sportifs de Zurich ont pu se réjouir d'une autre victoire suisse.

Le résultat final :

1. Roth - Pfenninger	375 points
2. Van Steenbergen - Severeyns	275
à 1 tour	
3. Arnold - Terruzzi	454
4. Senftleben - Forlini	324
5. Nielsen - Lykke	267
à 2 tours	
6. Bucher - A. Von Büren	260
7. Brun - Graf	162
à 4 tours	
8. Wirth - Tiefenthaler	242
9. Von Büren O - Schweizer	211
à 5 tours	
10. De Corte - E. von Büren	114
à 7 tours	
11. De Rossi - Müller	257
à 11 tours	
12. Wenger - Meier	113
à 14 tours	
13. Valais - Grassner	251

(à suivre)

Les sponsors

Sans sponsors, le cyclisme n'aurait jamais été ce qu'il est aujourd'hui. Il y avait des sponsors qui restaient longtemps dans le peloton, il y avait ceux qui y restaient très peu de temps. D'autres encore l'ont trouvé si réussi qu'ils ont travaillé avec des succursales, etc. Cette section est proche de la section 'L'ÉQUIPE', mais elle est différente de celle-ci.

L'intention était de placer ici un article sur FAEMA, le sponsor connu de tous les amateurs de cyclisme. Patrick Feyaerts était prêt à assumer cette tâche. Mais il est vite devenu évident que cette mission allait déborder.

Patrick a également fait intervenir EMI, et logiquement FAEMINO et brièvement Bianchi. Avant de m'en rendre compte, j'étais aussi impliqué dans ce projet. Le projet “article” est progressivement devenu un projet “livre”. Un livre dans lequel nous voulons décrire l'histoire de la FAEMA de 1955 à 1979. Un livre dans lequel nous voulons donner les compositions d'équipe de FAEMA et des équipes affiliées EMI et FAEMINO aussi correctes que possible, un livre dans lequel nous voulons donner la liste des victoires aussi précisément que possible, un livre dans lequel nous voulons décrire les différents coureurs plus en détail et ce ne sont pas toujours les leaders, un livre dans lequel nous voulons énumérer les cartes de pub qui ont été publiées année par année, un livre dans lequel on veut mettre des photos des maillots, bref un livre avec l'histoire du cyclisme de la FAEMA, un livre auquel nous pensons qu'il faudra environ 500 à 600 pages. Comme nous n'avons pas trouvé de bon titre jusqu'à présent, je vais simplement appeler cette section FAEMA.

Bien sûr, cela prend du temps et la date de publication ne sera que pour dans quelques années (Patrick et moi sommes à la retraite et, comme on le sait généralement, les retraités ont peu ou pas de temps). Néanmoins, nous ne voulons pas laisser les lecteurs de ce magazine affamés et nous ferons une sorte de prépublication dans laquelle nous le publierons chapitre par chapitre et dans laquelle nous ferons une sélection pour les cartes de pub, par exemple, tandis que nous irons pour l'exhaustivité dans le livre.

C'est ainsi que Patrick, avec qui j'ai déjà publié deux fois un livre et qui s'était juré de ne plus jamais écrire de livre, va une fois de plus mettre sur papier une partie de son immense connaissance du cyclisme, avec un peu d'aide de ma part. ce sera à fur et à mesure, mais cela en vaudra certainement la peine et je suis presque sûr que les amateurs de cyclisme attendront avec impatience le prochain numéro de WAAIERS.

FAEMA (partie 1)

par Patrick Feyaerts et Jan De Smet

Introduction et concept

FAEMA, avec ses “sous-marques” EMI et FAEMINO est l'un des sponsors mythiques des premiers jours du sponsoring extra-sportif. Avec Molteni et Renault, ce sponsor a le palmarès le plus impressionnant. Banesto, Quick Step et Sky/Ineos s'en rapprochent, mais en fin de compte, ils se concentrent trop unilatéralement soit sur les courses d'un jour soit sur les grandes courses par étapes.

Lister les grandes épreuves que FAEMA/EMI/FAEMINO n'a pas gagnées se fait plus rapidement que de donner la liste de ce qui a été gagné. Le Tour de Suisse, Bordeaux-Paris, Milan-Turin, les contre-la-montre de Genève et de Forli-Castrocaro, ainsi que quelques petites courses par étapes françaises et italiennes d'un jour, et c'est à peu près tout.

D'ailleurs, le nom de FAEMA a une sonorité mythique pour l’amateur de cyclisme belge, c’est l'équipe où Rik Van Looy est devenu “l'Empereur d’Herentals” et où Eddy Merckx a mis le pied à côté des plus grands, avant de les laisser loin derrière à Molteni. Non seulement ces deux icônes du cyclisme belge et international étaient actives à la FAEMA, mais aussi Hugo Koblet, Charly Gaul, Federico Bahamontes, Miguel Poblet, Jesús Loroño, Patrick Sercu et Felice Gimondi, parmi de nombreuses autres stars des années cinquante et soixante.

Pour chaque saison, nous essayons de donner un aperçu aussi précis que possible des coureurs affiliés, des principales victoires et de la liste de toutes les victoires remportées par tous les coureurs associés à l'équipe ainsi que le nombre total de victoires qui peuvent être attribuées à FAEMA/G.D. FAEMA/EMI/FAEMINO avec (quasi) certitude. Cela n'a été possible que grâce aux recherches méticuleuses du co-auteur Jan De Smet et à l'aide de Jaak Decoster. Pourtant, il est probable que nous manquerons quelques victoires dans les courses espagnoles. La consultation de l'Anuario Ciclista Internacional 1962 a permis d'ajouter un certain nombre de victoires des coureurs espagnols de la FAEMA qui ne sont pas mentionnées dans les autres sources. Malheureusement, c'est le seul Anuario qui a pu être consulté. Nous essayons également d'utiliser le nom officiel (local) de la course autant que possible pour toutes les victoires et tous les résultats.

Les victoires dans les classements secondaires, tout comme celles dans les courses sur piste ou le cyclo-cross, ne sont pas comptées, mais si nécessaire, elles sont mentionnées dans les victoires les plus importantes (c'est-à-dire les classements secondaires du Tour, du Giro et de la Vuelta et les titres mondiaux). Les victoires dans les épreuves annexes d'un critérium ou le classement général (par points) dans un critérium ou les séries de qualification dans un critérium ne sont pas non plus comptées comme une victoire. Cependant, il y aura encore quelques doutes et il y aura sans aucun doute des erreurs, notamment en ce qui concerne

les coureurs espagnols et les résultats. Il est souvent difficile de savoir qui a couru pour quel sponsor dans quelle course.

Pour décider à quelle équipe attribuer une victoire, nous utilisons, dans l'ordre, les critères suivants :

1. Si un maillot de marque est porté, il compte pour l'attribution à l'équipe, même si l'équipe n'existe plus (donc des maillots comme Bianchi, Touring, L'Avenir),
2. Avec un maillot de champion, le cuissard compte, sauf si le coureur n'avait qu'un seul sponsor cette saison-là (ou cette période), alors c'est ce sponsor dans tous les cas,
3. Dans le cas d'un maillot de leader, l'équipe pour laquelle il prend le départ compte, sauf s'il s'agit d'une course par étapes individuelle, auquel cas le maillot qui est porté dans les autres étapes compte,
4. Dans une sélection nationale, les éléments suivants comptent, dans l'ordre :
    1) le sponsor de cette équipe nationale,
    2) une éventuelle publicité cousue sur le maillot (comme lors du Tour de France),
    3) la publicité sur les cuissards,
    4) le sponsor principal “national” du coureur,
    5) le sponsor principal du coureur,
5. Les maillots “gagnés” dans les courses par étapes, les critériums et similaires et portés dans d'autres courses sont assimilés aux maillots de champion.

Pour chaque année, nous indiquerons les cas spécifiques, que nous accepterons ou non, mais voici quelques exemples à clarifier. Pour les Allemands et les Suisses en particulier qui avaient également un sponsor national, leurs victoires nationales comptent pour ce sponsor national (sauf s'il existe des preuves claires que le coureur en question portait un maillot FAEMA dans cette course). Par exemple, nous avons mis les victoires d'Hugo Koblet dans le championnat suisse et le Tour de Suisse sur Cilo et non sur FAEMA.

Si Rik Van Looy dispute et remporte une kermesse ou un critérium avec le maillot remporté dans le Driezustersteden, cette victoire compte pour la FAEMA. Cependant, s'il revêt un maillot du Touring (pour une raison qui nous est inconnue) comme lors du Scheldeprijs en 1956, cette victoire ne compte pas pour la FAEMA, même si Touring n'existe plus. Si Rik participe au Ronde van Nederland avec une sélection belge, mais sponsorisée par RIZLA, les victoires ne comptent pas pour la FAEMA. Si Rolf Graf court le Trofeo Baracchi dans son maillot suisse sans publicité et son cuissard sans publicité, cette victoire n'est pas comptée pour la FAEMA.

Dans le Tour de France, la plupart des coureurs de la FAEMA, y compris les Espagnols, ont roulé avec la publicité “GUERRA FAEMA” (1956-58) ou “G.S. FAEMA” (1959-61) sur leur maillot national. La principale exception à cette règle était les coureurs suisses, qui ont roulé avec la publicité de leur sponsor suisse. Les éventuels résultats seront donc attribués à leur sponsor national pour les Suisses, à FAEMA pour les autres.

1963 est aussi un cas particulier. Les victoires des coureurs de Flandria avant la fusion avec FAEMA ne sont pas non plus considérées comme des FAEMA.

De plus, nous avons décidé de faire une distinction entre l'équipe internationale de FAEMA et le Grupo Deportivo FAEMA espagnol. Cette dernière équipe, composée uniquement d'Espagnols, était liée au club sportif Grupo Deportivo FAEMA, basé à Barcelone et sponsorisé par la branche locale de FAEMA, bien sûr avec l'autorisation du siège. L'équipe cycliste correspondante était principalement active en Espagne, mais certains de ces coureurs ont été appelés pour certains courses, en particulier italiennes telles que Milan-Sanremo, le Giro di Lombardia ou le Giro d'Italia pour renforcer l'équipe internationale FAEMA. Même si certains coureurs espagnols ont une carte postale officielle dans la série italienne, nous ne les considérons que comme des membres de l'équipe espagnole. Ce n'est qu'en 1961, et en 1963 après la fusion de FAEMA et de Flandria, que nous les considérons comme une seule équipe. 1960 est aussi un cas particulier. Pour cette année-là, nous considérons que la majorité des coureurs espagnols sont membres à la fois de l'équipe “internationale” G.D. FAEMA (l'équipe internationale a été enregistrée en Espagne en 1960 ainsi qu'en 1961 et non plus en Italie) et de l'équipe “nationale” G.D. FAEMA. Seuls quelques coureurs, plus jeunes ou moins connus, sont exclusivement affectés à l'équipe “nationale”. Comme critère, nous utilisons le fait que les coureurs apparaissent ou non sur les photos de l'équipe ou dans la série internationale (italienne) de cartes.

Chaque saison, les deux équipes sont répertoriées séparément avec les coureurs impliqués et le nombre de victoires est mentionné.

En 1957, il y avait deux équipes espagnoles de la FAEMA, il y avait également un autre club de la région de Barcelone, le Club Ciclista Granollers, qui était sponsorisé par la FAEMA. Les deux équipes prendront régulièrement le départ des mêmes courses (espagnoles) à partir de mars. Pour rendre la tâche encore plus difficile, certains coureurs ont roulé en alternance pour l'une et l’autre des deux équipes. Peut-être que l'intention de cette construction était simplement de pouvoir aligner autant de coureurs que possible dans certaines courses par étapes.

En ce sens, les (soi-disant) indépendants italiens créent un problème supplémentaire. Bien entendu, toutes les victoires d'indépendants, quelle que soit leur nationalité ou leur pays, dans une course pour cyclistes professionnels sont considérées comme des victoires véritables. La situation des indépendants italiens ne peut pas être simplement comparée à la situation belge. En Italie, il s'agit en réalité de cyclistes professionnels (cachés ou non), affiliés à une équipe officielle (professionnelle) et ayant accès à un programme cycliste professionnel à part entière, semi-classiques, Giro d'Italia, classiques et courses étrangères incluses, même une sélection pour le Tour de France était possible. Par conséquent, nous avons décidé de comptabiliser toutes leurs victoires, y compris celles obtenues dans une course réservée à ces soi-disant indépendants. Dans le compte rendu détaillé, il est indiqué qu'il s'agissait d'une course pour les indépendants, lorsque cette information est disponible.

En Espagne, les indépendants ont également suivi un vaste programme parmi les cyclistes professionnels. Ici, nous allons moins loin dans l'assimilation, puisqu'ils n'étaient pas considérés internationalement comme des cyclistes professionnels (pour les Italiens, c'est moins clair). Dans tous les cas, ils étaient autorisés à participer au Tour de l'Avenir. Par conséquent, nous ne mentionnons pas un éventuel statut d'indépendant (souvent difficile à

trouver) pour les coureurs espagnols, mais nous le mentionnons pour les coureurs belges et néerlandais et dans la mesure du possible (tel que connu ou clair du palmarès) pour les Italiens.

Pour les coureurs espagnols, nous donnons toujours leur nom officiel complet (double) (sauf si introuvable) dans les compositions d'équipe et les listes de victoires, dans les textes eux-mêmes, nous nous limitons au nom usuel, à moins qu'un nom plus complet ne soit nécessaire pour plus de clarté.

Chaque année, grâce à Jan Soens, les maillots portés pendant cette saison sont également montrés. Ces dessins sont complétés par quelques photos de maillots originaux de la période en question.

Les cartes postales publiées sont également affichées, l'approche que nous utilisons pour cela est expliquée plus en détail dans le chapitre suivant.

Enfin, il y a aussi une vaste section de texte, divisée en trois parties. Dans la première partie, un aperçu des performances de l'équipe(s) au cours de la saison en question est donné, en prêtant attention aux grandes courses, mais aussi à toutes les péripéties tout au long de la saison, choses qui faisaient le charme du cyclisme à cette époque. Dans la deuxième partie, nous parlerons brièvement des coureurs les plus importants et des évolutions et événements les plus importants de la saison écoulée. Enfin, dans la troisième partie, nous abordons brièvement les coureurs de la saison de la ou des équipe(s) FAEMA. Pour la période 1956-63, il y a toujours un Belge, un Espagnol et une autre nationalité, pour 1968-70 un Belge et un Italien et enfin pour 1978-79 un seul coureur. Van Looy, Gaul, Koblet et Merckx, qui font partie des hommes de la saison presque chaque année, et d'autres noms bien connus tels que Bahamontes, Vandaele, Impanis, De Cock dont il existe également plus qu'assez de biographies, ne sont pas éligibles non plus pour cela.

Nous aimerions remercier Jan Soens et Hans Vandeput pour leur aide lors des recherches, lors des relectures et lors des corrections, et Jaak Decoster pour la mise à disposition de sa base de données. Sans leur aide, cet œuvre aurait été moins complet et beaucoup moins précis.

Les cartes et photos : concept

Nous essayons de donner un aperçu aussi complet que possible des cartes postales officielles et des photos de presse (nous considérons comme telles les photos sans publicité au dos, souvent clairement découpées manuellement d'une feuille de photos plus grande, à notre avis destinées à la presse) de chaque année.

Pour chaque saison, si disponible, chaque carte ou photo de presse existante est affichée[36], afin que le lecteur ait une vision claire de ce qui est disponible en termes de cartes et de photos. Chaque dos différent est également affiché. Des erreurs peuvent également se glisser dedans, en particulier pour les séries espagnoles distinctes, il n'est pas toujours facile de trouver l'année exacte.

Pour les séries ou les cartes individuelles pour lesquelles aucun dos n'est affiché, cela signifie qu'il est vierge. C'est déjà le cas pour les photos de presse, mais aussi pour un certain nombre d'autres séries. Il y a quelques photos de coureurs espagnols, probablement de 1956, avec un dos vierge, mais il y a aussi des photos similaires avec un tampon FAEMA sur ce dos vierge.

Il peut s'agir de cartes personnelles du coureur même, mises à disposition ou non par l'équipe ou même d'éditions ultérieures basées sur des clichés inutilisés à l'époque. Dans ce dernier cas, on pense plus spécifiquement à la série de cartes FAEMA L. GUERRA. Coups de Pédales a réédité une telle série à l'époque, mais jusqu'à présent, nous n'avons pas été en mesure de trouver une série officielle correspondante. Nous avons quelques cartes vierges de cette série, mais aucune information sur leur origine.

Les séries principales (italiennes) des saisons 1956 et 1957 sont similaires avec presque exclusivement des photos de bustes. Pour la saison 1956, le nom du coureur et la publicité ne sont qu'au dos, le devant est une photo intégrale. La série principale de la saison 1957 porte le nom et une mention de FAEMA en face. Il y a deux dos différents. Charly Gaul a un total de quatre cartes différentes : en plus de la photo de buste classique, il y a aussi une photo d'action et deux photos couleur. Même si la photo en maillot rose date de 1956, la carte elle-même est clairement dans un format de 1957.

Pour 1958, il y a une série principale, avec les coureurs en survêtement.

Pour 1959, il n'y avait pas de véritable série principale FAEMA, seulement une série de dix coureurs belges. Rik Van Looy a ici trois cartes, deux avec le même cliché (qui diffère de la pose de ses coéquipiers) et une troisième qui date de la fin de la saison (Giro di Lombardia), mais clairement dans un format de 1959. Le même cliché est de nouveau utilisé dans la série de la saison suivante.

EMI a alors ses propres cartes, avec deux éditions d'une photo de studio posée. Ce sera également le cas pour EMI en 1960, cette fois-ci avec des photos d'action. De plus, il y a aussi une série de (grandes) photos de presse de ces photos d'action et (plus petites) de la tête de chaque coureur de cette année-là.

[36] Pour ces articles, une sélection sera faite, toutes les cartes seront montrées dans le livre.

En 1960, FAEMA a sorti une série de cartes postales sur papier glacé de plus de 20 coureurs en action. Rik Van Looy a une carte supplémentaire à la fin de la saison, en action avec le maillot arc-en-ciel. Pour les coureurs espagnols (et pour Rik Van Looy), il existe également une variante mate et flexible. Il y a aussi une série de photos de presse pour FAEMA, à la fois des photos d'action et des photos séparées de la tête des coureurs. La saison suivante, seules les photos des nouveaux arrivants et du leader Rik Van Looy sont publiées, avec une série de photos de presse des bustes des nouveaux arrivants.

Après la fusion avec flandria, les cartes des coureurs belges (et néerlandais) ont été publiées par flandria. Il existe plusieurs variantes de ces cartes. Tout d'abord, la publicité sur le devant peut être en néerlandais ou bilingue. Nous n'avons aucune connaissance de publicité uniquement en français. Le dos peut être vierge (éventuellement des photos de presse, mais éventuellement aussi destiné à servir de matériel publicitaire pour les cyclistes eux-mêmes ou pour les revendeurs de vélos), ou au format carte postale ou rempli entièrement de ou enfin comme une notification aux clients de l'arrivée d'un représentant (néerlandais et français). Un certain nombre de coureurs ont deux photos différentes. Van Looy a un total de quatre cartes ; deux cartes en noir et blanc et une carte couleur en tant que champion du monde et une quatrième, uniquement sous forme flexible pour annoncer une visite aux clients. Enfin, il y a aussi un certain nombre de photos grand format commandées par Flandria, dont le but est inconnu.

Les séries espagnoles sont difficiles à interpréter. Dans les années cinquante, il y a deux ‘séries principales’, où les mêmes clichés sont utilisés à chaque fois.

La première série semble regrouper les saisons 1956 et 1957. En tout cas, les coureurs photographiés ont roulé pour FAEMA lors d'au moins une de ces saisons, mais la série comprend des coureurs qui n'ont pas roulé pendant la même saison pour FAEMA. Sur le devant de la série, il y a une référence au Grupo Deportivo FAEMA, le dos est vierge.

La deuxième série date de 1958. Le devant fait référence à G.D. FAEMA, au dos la composition de l’équipe et la série sont mentionnées. Pour le dos, il en existe deux variantes principales, l'une avec les coureurs par ordre alphabétique, l'autre avec un ordre plus aléatoire. De plus, il y a deux cartes de Timoner avec un dos différent. Il peut s'agir de séries distinctes, mais nous ne connaissons pas d'autres cartes du même type.

De plus, il existe deux séries où les coureurs sont représentés devant une machine à café, datant (à notre avis) respectivement de 1958 et 1959.

Les séries espagnoles des années soixante sont également spéciales.

Tout d'abord, il y a une série en action, probablement de 1961. Ensuite, il y a une série, qui, tout comme auparavant 1956-57, regroupe des coureurs de deux saisons, cette fois soit 1961 et 1962, soit 1962 et 1963. Cependant, comme il y a une série distincte pour 1963, nous nous en tenons à 1961-62. Quoi qu'il en soit, on retrouve dans cette série des coureurs qui n'ont jamais roulé pour l'équipe en même temps et un qui n'était là qu'en 1962 (tous les autres y étaient au moins deux des trois saisons). La dernière série, la saison 1963, se distingue par son format particulier : taille d'un chromo et un calendrier au dos.

En outre, il y a un certain nombre de cartes “séparées”, chacune avec de la publicité pour FAEMA au dos. Il n'est pas clair s'il s'agit de vraies séries ou simplement d'une carte publiée pour l'un ou l'autre coureur.

Pendant la période Merckx, les cartes étaient nettement moins ambiguës, même s'il y avait un certain nombre de séries secondaires plus petites.

Lors de la collaboration avec Bianchi, nous pensons qu'il y avait chaque fois deux séries parallèles. En 1978, il y en a eu une avec de la publicité pour Bianchi et une avec de la publicité pour FAEMA au dos, en 1979 une avec de la publicité au dos pour Bianchi, Piaggio et les fournisseurs de pièces de Bianchi et une avec de la publicité pour Bianchi et Vespa, une marque de Piaggio. Cette année-là, FAEMA n'a fait l'objet que d'une publicité limitée sur le devant de la carte. Il est également remarquable que dans la série de 1979, il y avait également deux cartes de Gimondi déjà à la retraite, l'une en maillot rose et l'autre en maillot de champion du monde.

FAEMA : qui et quoi

Après la Seconde Guerre mondiale, la situation en Italie était dramatique, le pays était brisé et humilié. L'industrie est presque détruite, le chômage monte en flèche et la lire italienne s'effond. Les tensions politiques entre les différentes factions qui se disputaient le pouvoir aggravaient tout, même une guerre civile était imminente.

Pourtant, certains rituels et coutumes sont restés intacts, et ont peut-être simplement rendu la vie supportable. Comme un expresso le matin. Depuis le XVIe siècle, lorsque le premier café italien a été brassé à Venise, le pays l'a adoré et c'est devenu une partie intégrante de la culture italienne.

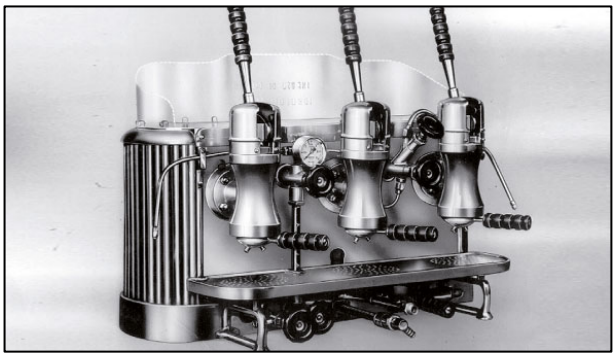
En 1945, Carlo Ernesto Valente ouvre une usine de machines à café à Milan et appelle sa nouvelle entreprise Fabbrica Apparecchiature Electro Meccaniche e Affini (usine d'équipements électromécaniques et associés). Assez long et coûteux en tant que nom publicitaire et c'est pourquoi il a été abrégé en FAEMA. L'entreprise a d'abord commencé par produire des réchauds et des accessoires pour les wagons de train, mais Valente a rapidement vu l'opportunité dans le café. Alors que pratiquement tous les Italiens avaient besoin d'un ou plusieurs expressos par jour, il y avait peu de développement industriel dans la façon dont le café était préparé.



Première usine FAEMA

Lorsque le grand boom économique est arrivé un peu plus tard, et aussi les premiers voyages dans l'espace, FAEMA a lancé des machines avec des noms inspirés du cosmos : Saturno, une grande machine adaptée aux cafés populaires, Marte, caractérisée par des lignes futuristes, l'une des premières machines avec infusion de café hydro-compressé (Infuso di Caffè Idrocompresso était écrit sur le plexiglas), Venere, un modèle compact, conçu pour les petits cafés et les clubs de loisirs qui se répandaient de plus en plus dans l'Italie d'après-

guerre, Urania, une machine caractérisée par de véritables “formes spatiales” et détails et par un panneau frontal éclairé.



La Marte futuriste

Les premières machines à café FAEMA étaient encore selon un concept traditionnel, avec des aspirateurs à levier horizontal.

La vision de Valente était claire et avant-gardiste. Chaque usine et bureau de son empire en pleine croissance devait comprendre que l'entreprise n'avait qu'une seule règle : la modernisation continue. « « Tout développement technique », a-t-il déclaré, « doit améliorer l'expérience d'utilisation d'une machine FAEMA et, surtout, la tasse de café qui en résulte.»

En 1961, Valente a breveté une nouvelle machine. C'était une année d'éclipse, d'où le nom de la machine, la E61. Ce fut un succès instantané et c’est devenu un classique du design au fil du temps. L'innovation résidait dans l'utilisation de la première pompe volumétrique pour forcer l'eau sur le marc de café à la pression requise de 9 atmosphères. Une autre caractéristique réussie était une chambre de pré-infusion qui permettait à un peu d'eau de s'infiltrer dans le café, ce qui permettait d'évacuer tous les gaz piégés et d'exposer plus efficacement le reste de l'eau au marc de café, donnant à chaque coup une saveur plus riche.



La mythique E61

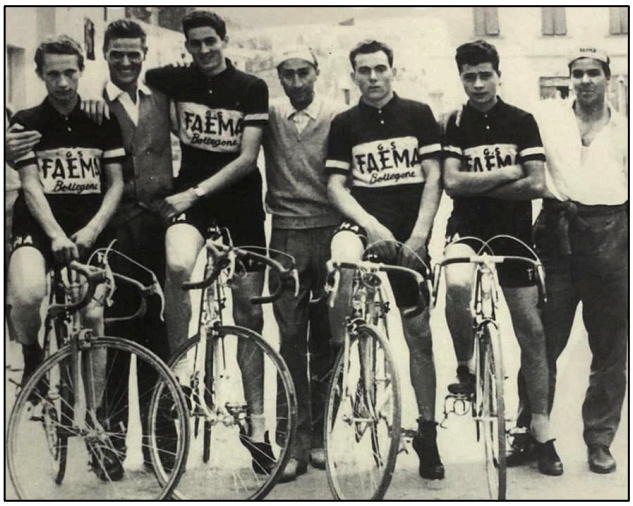
La machine était également fiable dans ses températures. L'eau pour préparer l'espresso doit être à 95 degrés Celsius, tandis que la vapeur pour chauffer le lait doit être plus élevée, environ 125 degrés. Avec d'autres machines, cette différence posait des problèmes, de sorte que la température de l'eau était trop élevée et le café brûlait. Le E61, quant à lui, maintenait l'eau et la vapeur à la bonne température. La E61 a également exercé une influence considérable sur le marché des modèles domestiques, les copies à usage domestique se sont répandues. L'emblématique E61 a fait augmenter énormément la croissance de l'entreprise dans les années soixante et soixante-dix. Valente a investi intelligemment dans le marketing, en se concentrant sur l'Italie, l'Espagne et l'Amérique latine, où le cyclisme était un élément central de sa stratégie publicitaire. De 1955 à 1963 et de 1968 à 1970, sa société a sponsorisé une équipe cycliste avec des stars telles que Hugo Koblet, Charly Gaul, Rik Van Looy, Vittorio Adorni et Eddy Merckx.



Les débuts modestes du sponsoring cycliste en 1953 avec le G.S. FAEMA Bottegone, sur la photo de gauche à droite Marcello Chiti, Albano Ponticelli, Walter Bonistalli et Giorgio Capponi

En outre, plusieurs équipes d'amateurs ont également été soutenues, d'abord en Italie, puis aussi en Espagne. En fait, la FAEMA s'est lancée très tôt dans le sponsoring cycliste local, lorsqu'en 1953, le représentant de la zone de Pistoia, Dino Nicolai, a décidé de fournir un soutien commercial au club cycliste local de Bottegone. À partir de ce moment-là, ce club a continué sous le nom de Bottegone-FAEMA et a d'abord porté un maillot marron-blanc-brun, avec G.S. FAEMA Bottegone dessus, qui s'est rapidement transformé en format classique rouge-blanc-rouge FAEMA. Cette première année, les supporters Marcello Chiti, la grande star du club, Albano Ponticelli, Fernando Ciampi, Walter Bonistalli, Giorgio Capponi, Giuseppe Corsini, Carlo Gai et Romolo Vienni ont été soutenus. Tous ceux-ci étaient affiliés à l'U.I.S.P.[37] Et ensemble, ils ont remporté 16 victoires.

La saison suivante, Albano Ponticelli quitte le club, mais Arturo Neri, Paolo Biagioli, Giuseppe Gori, Franco Nardi, Carlo Vannucchi et Renato Zanchi le rejoignent. Cette saison, le compteur était bloqué à 14 victoires. À partir de 1954, les juniors et les débutants ont également été soutenus, et non sans succès, les juniors Giancarlo Razzoli, Luigi Baldi, Emilio Diddi et Valerio Panconi sont devenus champions toscans du contre-la-montre par équipe à l'U.I.S.P. Ce n'est que deux ans plus tard que le parrainage a également été étendu au niveau professionnel.



Le quatuor victorieux dans le contre-la-montre par équipes du championnat de Toscane pour les juniors, Razzoli, Diddi, Panconi et Baldi

Cette stratégie publicitaire a fonctionné à merveille. Beaucoup d'amateurs de cyclisme, surtout dans les années cinquante, ne savent peut-être même pas ce que FAEMA signifiait réellement, mais ils connaissaient le nom. Et bien plus important encore, les vrais clients le

[37] L'U.I.S.P. était une fédération cycliste italienne distincte de gauche, une situation qui n'était pas rare dans de nombreux pays dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale. En outre, il y avait aussi l'U.V.I. officiel (reconnu par l'U.C.I.), mais les coureurs affiliés étaient autorisés à s'affronter dans les organisations de l'autre et étaient parfois même affiliés aux deux organisations.



Et Faemino aussi

savaient. Par exemple, à l'apogée de la gloire de Rik Van Looy, il y avait un appareil FAEMA dans tous les cafés flamands.

Et non seulement techniquement, mais aussi commercialement, il y avait de l'innovation. Soudain, en plus de FAEMA, il y avait une nouvelle société EMI, qui fabriquait les mêmes produits, mais dont M. Valente n'était pas le propriétaire, mais un actionnaire 'ordinaire'. Et 'par coïncidence', son fils Paolo en était le directeur et a eu sa propre équipe cycliste en 1959 et 1960. À la fin des années 60, FAEMINO est apparu sur le marché, de la poudre de café destinée aux machines à café FAEMA. FAEMINO était le sponsor principal de l'équipe Merckx en 1970. Les deux entreprises ou sous-marques sont aujourd'hui complètement disparues.

Au cours des années 1970, l'entreprise a rapidement joué un rôle de premier plan sur le marché italien et sur le marché latino-américain. Une grande partie de ce succès est due à l'attitude commerciale qui a conduit l'entreprise à continuer à investir dans les ventes et la publicité.



Et en 1991, l'ambassadeur E91

M. Valente a pris sa retraite de l'entreprise à l'âge de soixante ans, en 1974, mais l'innovation technique est restée une caractéristique clé de la marque. De nouveaux modèles n'ont cessé d'arriver, tous plus progressistes les uns que les autres. C'est ainsi qu'en 1983 est lancé le Faematronic, doté d'un dosage électronique et d'un afficheur permettant de contrôler les paramètres de fonctionnement. Et en 1991, il y a eu le E91, un produit innovant et élégant doté des dernières technologies de l'époque, comme le système de



Nostalgie en 2016 : la E71



65 ans de FAEMA avec une affiche nostalgique

diagnostic automatique. Le E91 est toujours un grand succès commercial. Une certaine nostalgie en fait également partie, par exemple, le E71 est sorti en 2016, un clin d'œil au passé, mais la machine ultime pour les baristas du monde entier. Et comme si cela ne pouvait

pas s'arrêter là, en 2020 est arrivé le FAEMA E71 TOUCH, conçu pour répondre aux besoins des grandes chaînes et simplifier le travail du barista grâce à son interface fonctionnelle à écran tactile.



Encore mieux en 2020, le E71 Touch

Aujourd'hui, FAEMA, qui fait maintenant partie du GRUPPO CIMBALI, est toujours une histoire à succès et un leader dans son industrie.

Des informations beaucoup plus détaillées sur l'histoire et les produits de FAEMA peuvent être trouvées sur leur site, *https://www.faema.com*.

Learco GUERRA, qui a tout déclenché

De même que Fiorenzo Magni était le troisième homme dans les années quarante et cinquante à côté (ou derrière) les “Campionissimi” Fausto Coppi et Gino Bartali, Learco Guerra était le troisième homme du premier groupe de Campionissimi, à côté d'Alfredo Binda et Costante Girardengo.

Guerra est né le 14 octobre 1902 à San Nicolò Po (Mantoue) et est venu au cyclisme tardivement, après avoir d'abord essayé, sans succès, en tant que footballeur (ses qualités résidaient plus dans son engagement et son aptitude à courir san fin que dans sa technique). Pendant cette période, il a travaillé comme maçon.

À propos de ses débuts en tant que cycliste, une histoire romantique circule sur Internet (plus précisément sur la Wikipédia italienne) selon laquelle il a commencé sa carrière de cycliste sur les conseils d'un ami, Gino Ghirardini, qui lui a fait croire qu'il avait reçu un vélo et un maillot de l'équipe Mano. C'est ainsi qu'il s'y essaya en 1928 à Milano-Sanremo. Il termine 18e alors que tous les participants de la “vraie” équipe Maino abandonnent. Il attire l'attention de Giovanni Maino, surpris de voir s'approcher un coureur de son équipe qui lui est inconnu, et de son conseiller Costante Girardengo. Cependant, cette histoire ne tient pas la route, il n'a même pas participé à Milano-Sanremo en 1928, mais il a participé au Giro di Lombardia (pour Maino, mais il n'a pas réussi à aller jusqu'au bout). Il termine 17e lors de son premier Milano-Sanremo, mais en 1929.

Des versions plus correctes peuvent être trouvées dans le livre “Maglia Rosa Triumph and Tragedy at the Giro d'Italia” de Herbie Sykes et dans le Hors série n° 14 de Coups de Pédales “Les Campionissimi : Girardengo-Binda-Guerra” de Giampiero Petrucci. Guerra, lui-même maçon, avait l'habitude d'apporter du sable au travail de son père, maçon, avec un vieux tandem. Dans son rare temps libre, il fait quelques courses avec des amis, avec peu de résultats et sous les critiques de sa famille (il est maintenant marié et père d'un fils).

Plus tard, lorsqu'un philanthrope local a fait construire une piste en terre autour du terrain de football, il est devenu un client régulier sur son ancien tandem et il a fait une telle impression qu'un constructeur de vélos local lui a fabriqué un vélo. Learco Guerra a fondé son propre club de cyclisme, dont il était le seul membre, et est rapidement devenu la grande star de cette piste.

Lorsqu'il y a une pénurie de travail à la fin de 1927, il veut s'y essayer plus sérieusement et rejoint la 23e Legione Bersaglieri del Mincio, ce qui lui permet de rouler avec les amateurs. Son impétuosité a souvent fait obstacle à ses résultats, mais il s'est tout de même fait remarquer et a même reçu des critiques élogieuses dans La Gazetta dello Sport. Une victoire dans le Giro della Provincia di Ferrare, avec un prix de 1200 lires, a finalement convaincu sa famille.

Ses exploits parvinrent également aux oreilles du grand Girardengo, qui venait un jour regarder incognito et fut rapidement convaincu du potentiel du jeune homme, en qui il voyait le parfait anti-Binda. Ses meilleures années étaient terminées entre-temps et il ne pouvait plus rivaliser avec Binda, donc quelqu'un devait le faire à sa place. Costante

Girardengo a réussi sans trop d'efforts à convaincre Guerra de l'essayer en tant que cycliste professionnel. Il a également réussi à convaincre Giovanni Maino de donner au jeune coureur un contrat en tant que “gregario” avec Maino (où Girardengo lui-même était également sous contrat), et même de le faire prendre le départ du Giro. La condition était que Guerra rejoigne le parti fasciste. Pas de problème pour le jeune candidat cycliste professionnel, qui n'avait pas de réelles convictions politiques et souhaitait principalement devenir cycliste. Que son père, un fervent communiste, ait aimé cela est une autre question.



Déjà champion d'Italie pour la première fois en 1930

En fin de compte, Guerra n'a pas pris le départ du Giro d'Italia de cette année-là, mais la saison suivante, il a fait impression en remportant un premier titre italien, bien que seulement dans le demi-fond pour les cyclistes sur route. Il double tout le monde, y compris Binda. Lors de son premier Giro, il a terminé 24e, après une course honorable au service de ses leaders Antonio Negrini et Luigi Giacobbe, respectivement 4e et 5e au classement final. Après cette première saison, une carrière de domestique semblait se profiler à l'horizon, notamment en raison de son âge et de ses limites en montagne.

Cependant, la grande percée a eu lieu en 1930. Guerra a remporté le premier de ses cinq titres nationaux consécutifs sur route, remportant des étapes du Tour de France et du Giro d'Italia, terminant 9e du Giro, deuxième du championnat du monde et troisième du Giro di Lombardia. Cependant, c'est surtout le Tour de France qui a fait de lui une star internationale. Il a terminé deuxième du classement final, à un peu plus de 14 minutes du vainqueur André Leducq et avec une équipe construite tout autour de lui, il aurait pu y en avoir encore plus.

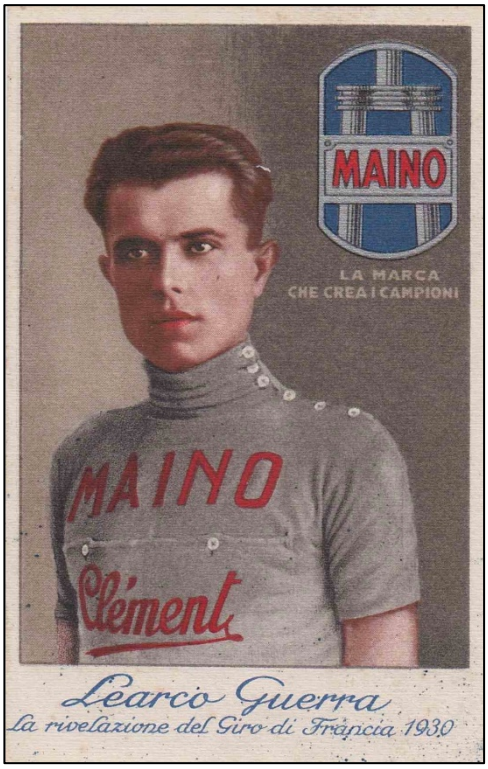
C'était le premier Tour de France avec des équipes nationales et l'équipe italienne a été construite autour de la superstar Alfredo Binda, qui, en échange d’une somme considérable, avait ignoré le Giro. Cependant, le Tour ne s'est pas bien passé pour lui. Non seulement a-t-il dû reconnaître la maîtrise au sprint du Français Charles Pélissier, mais il a également perdu plus d'une heure dans la 7e étape et ainsi toutes les chances d'un bon classement. Binda s'est repris dans l'étape suivante et a finalement remporté une victoire au sprint sur Pélissier et en même temps la victoire d'étape.

Pendant ce temps, Learco Guerra portait le maillot jaune depuis la deuxième étape, et Binda regardait avec dépit l'avancée d'un nouveau venu et rival, même s'il promettait de rouler au service du maillot jaune. Après tout, une victoire au classement général d'un compatriote dans le Tour de France, alors qu'il n'a pas lui-même pu jouer un rôle significatif dans le classement, rongerait son prestige. C'est ainsi que Binda est passé à l'offensive avec les Français André Leducq et Pierre Magne dans l'étape pyrénéenne de Pau-Luchon, a remporté

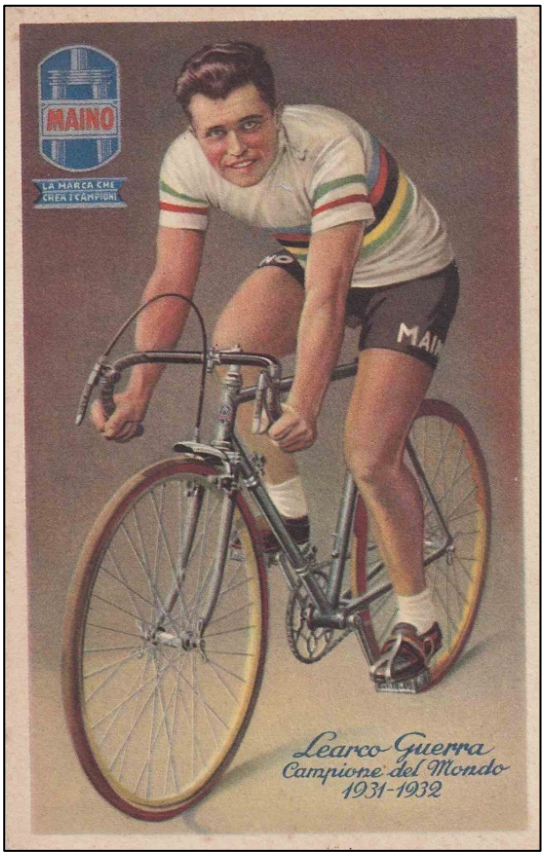
l'étape, a mis Guerra à 13 minutes et l'a sorti du jaune, et a mis Leducq en jaune. Les limites de Guerra en tant que grimpeur ont certainement joué un rôle ici, mais la question doit être posée pourquoi Binda n'est pas restée avec lui. Avec son aide, il aurait certainement été possible de limiter les dégâts.

Le lendemain, Binda abandonnait. Plusieurs histoires ont circulé à ce sujet : une chute, afin de se préparer aux prochains championnats du monde, à cause d'une prime impayée pour rester à l'écart du Giro, ou simplement parce qu'il en avait marre.

Face à une équipe française forte et bien organisée, Guerra n'a pas été en mesure de rattraper son retard, d'autant plus que la direction du Tour a certainement gardé en tête l'objectif principal de la transition vers les équipes nationales, à savoir obtenir une victoire française (depuis la reprise après la Première Guerre mondiale, il n'y a eu qu'une seule victoire française en onze éditions, par Henri Pélissier, et c'était il y a déjà sept ans). On peut se demander comment l'équipe française a pu rattraper un retard de quarante minutes dans la 16e étape, une étape alpine sur le Lautaret, le Galibier et les Aravis, après la chute de Leducq. La presse française, bien sûr, en a fait une histoire héroïque, d'autant plus facile avec peu de témoins. La punition avec à peine deux minutes de pénalité après que Leducq avait été attendu par trois coéquipiers dans la 19e étape (une étape avec un départ séparé), alors qu'un maximum de deux étaient autorisés, était également assez symbolique.



La nouvelle star de Maino a immédiatement excellé dans le Tour de France



Champion du monde en 1931

Mais peu importe, Learco Guerra n'était "que" deuxième, mais était maintenant une star internationale, qui avait également prouvé qu'elle était capable d'être à la hauteur en dehors de l'Italie, et surtout dans un Tour de France très difficile, ce que ses prédécesseurs ou rivaux tels que Girardengo et Binda n'avaient jamais réussi. En Italie, il était immensément populaire et a fait de l'ombre à Binda. Les masses avaient plus de sympathie pour le laborieux Guerra que pour l'élégant Binda, et son abandon dans le Tour de

France lui a été lourdement imputé. Même gagner un deuxième titre mondial n'y a rien changé, au contraire, car il avait osé battre le favori de la foule, Guerra.

La saison suivante, Guerra a confirmé toutes les bonnes choses et a finalement remporté le titre mondial. Cette année-là, il a été disputé pour une fois sous la forme d'un contre-la-montre de plus de 170 kilomètres, ce qui correspondait bien sûr parfaitement à ses qualités de coureur de longue distance. La saison 1932 fut un peu moins réussie. Il n'a pas remporté de victoire majeure et n'a terminé que 4e de la première édition du Grand Prix des Nations, loin derrière Maurice Archambaud. Le championnat du monde dans son propre pays, sur un parcours sélectif autour de Rome, a également été une déception, pour lui et (en partie) pour le régime, après tout, Guerra était le grand favori du Duce. Guerra n'était que 5e, mais l'honneur italien était maintenu par Binda, qui remportait son troisième titre mondial, devant un autre Italien, Remo Bertoni.

Après avoir finalement remporté Milan-Sanremo en 1933, Guerra a de nouveau tenté sa chance dans le Tour de France. Cette fois, il a dû reconnaître la supériorité de Georges Speicher, qui était finalement 4'01" plus rapide. Malgré ce petit écart, il s'est avéré que Guerra, en tant que coureur de tours, était quand même un peu ‘juste’ en montagne pour remporter une victoire finale.

Pourtant, elle viendra, et en 1934, sa dernière, et peut-être sa meilleure, grande année. Il a remporté son dernier titre italien sur route, en gagnant le Giro di Lombardia, Roma-Napoli-Roma et, surtout, le Giro d'Italia, avec pas moins de dix victoires d'étape. Il faut ajouter que la haute montagne a été évitée, afin que Guerra puisse conclure dans les contre-la-montre et qu’il puisse finalement tenir Francesco Camusso à 51 secondes. Lors des championnats du monde, sur un parcours plat, il n'a eu qu'à laisser le rapide Karel Kaers prendre l'avantage au terme d'un sprint tumultueux. Il a également été actif sur le vélodrome et a même remporté la deuxième édition des Six Jours d'Anvers au début 1935, avec Adolf Van Nevele.

Tout au long de cette période, il était extrêmement populaire en Italie et était surnommé ‘la Locomotiva umana’ (la locomotive humaine), une renommée exploitée par le régime fasciste. Il était l'un des favoris de Mussolini, qui voyait en lui l'incarnation du ‘nouvel’ Italien, qui pouvait surmonter tous les obstacles grâce à sa force.

Même s'il n'avait que 31 ans, les meilleures années de Guerra étaient passées. Le prix de tous ces efforts effrénés a commencé à peser sur lui et il a dû se contenter de quelques semi-



Un vélo de route Learco Guerra



Un vélo de piste Learco Guerra

classiques italiens et de places d'honneur dans le Giro. Il a déménagé à Legnano pour devenir le mentor de la nouvelle étoile montante Gino Bartali. Il a pu se montrer à quelques reprises dans le contre-la-montre, notamment dans le Giro della Provincia di Milano, un contre-la-montre en couple qu'il a remporté avec Gino Bartali en 1936. Learco Guerra a prolongé sa carrière bien au-delà de l'âge de quarante ans, les dernières saisons uniquement sur la piste pour le compte de Dei. En 1942, il remporte un dernier titre italien, cette fois derrière les motos lourdes.

Après la guerre, Guerra a été directeur de l'équipe nationale pendant un certain temps, tout en lançant sa propre usine de vélos. Cependant, c'était son rêve de diriger lui-même une équipe cycliste professionnelle à partir de la voiture d'assistance. En 1949, il fonde sa propre équipe autour de l'expérimenté Olimpio Bizzi, avec principalement des coureurs suisses. Bizzi a assuré les premiers succès, avec deux victoires d'étape dans le Giro di Sicilia et une victoire d'étape dans le Giro dei Trei Mari. Il termine également 4e à Milan-Turin.

La saison suivante, les ambitions étaient déjà un peu plus grandes, alors Louison Bobet a été recruté pour Milan-Sanremo. Cependant, il n'a terminé que 9e à égalité avec une quarantaine de coureurs dans le sprint massif pour la victoire, remportée par Bartali. Bobet terminera troisième lors de l'épreuve Roma-Napoli-Roma la même année, toujours sous le maillot de Guerra.

Les Italiens de l'équipe, en particulier, étaient à l'honneur. Fausto Marini s'est montré dans les semi-classiques et a terminé deuxième à Milan-Torino et au Trofeo Matteotti et 4e à la



Le directeur sportif Learco Guerra avec sa nouvelle star suisse Hugo Koblet

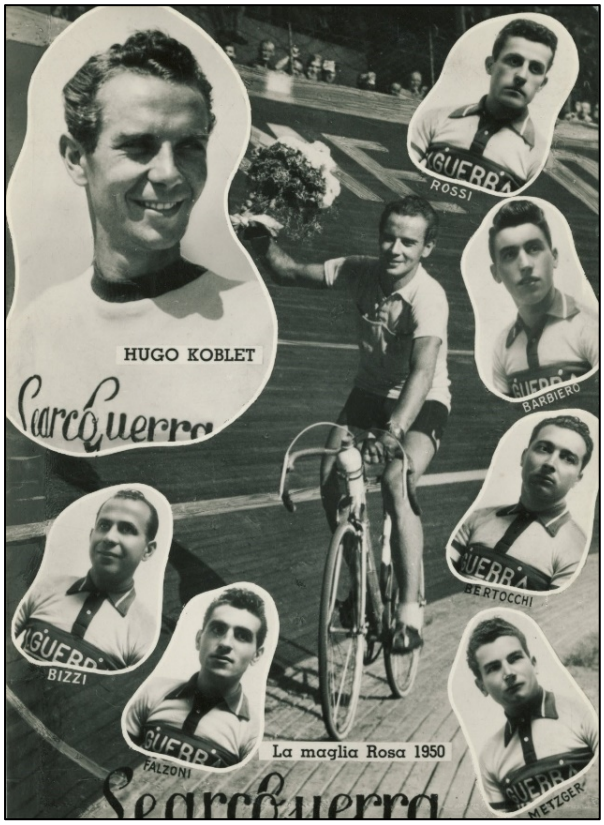
Coppa Placci. Cependant, le résultat le plus important est venu d'Olimpio Bizzi qui a remporté le Tour du Maroc.

Cette victoire, moins de trois semaines avant le départ du Giro, a peut-être joué un rôle, mais en tout cas, Learco Guerra a finalement eu sa grande chance lorsqu'on lui a demandé à la dernière minute d'équiper et de diriger une équipe mixte dans le Giro d'Italia. C'était un vrai mélange de coureurs pour qui il n'y avait pas de place dans les autres équipes. D'abord, bien sûr, les deux Italiens Olimpio Bizzi et Fausto Marini, puis un Italien vivant en Belgique, Pino Cerami, un Belge, Marcel Dupont, et trois Suisses, les frères Gottfried et Leo Weilenmann et un certain Hugo Koblet.

Ce dernier était à l'époque principalement connu comme pistard, et même s'il devenait de plus en plus le challenger de Ferdi Kübler en Suisse, il était inconnu en Italie. En fait, il s'est retrouvé avec Guerra principalement parce qu'aucune autre équipe ne voulait de lui. Cependant, ce premier Giro sera un succès absolu pour l'équipe Guerra. Bizzi a remporté une étape, Koblet a remporté deux étapes et est également devenu vainqueur du classement général, devant Gino Bartali.



Hugo Koblet devient le premier vainqueur étranger au classement général de son premier Giro



L'équipe Guerra pour le Giro 1951

Malgré ce succès, les ambitions de l'équipe restent plutôt nationales, avec le Giro d'Italia comme objectif principal chaque année. Dans les courses d'un jour, ils devraient généralement se contenter de places d'honneur dans les classiques et les semi-classiques, et de victoires dans les courses locales. Le leader et grande star Hugo Koblet avait bien sûr un programme international. Pour cela, en plus de son contrat avec Guerra pour les courses

italiennes, il avait également un contrat avec le Cilo suisse pour son programme suisse et avec le constructeur français La Perle pour la France.

Le noyau italien de l'équipe s'est montré lors des courses italiennes en 1951 avec Rodolfo Falzoni 5e de Milan-Turin et 6e de Milan-Sanremo et une victoire d'étape pour Elio Bertocchi dans Roma-Napoli-Roma. Cependant, le Giro de 1951 a été moins réussi. Koblet pensait déjà à ses débuts dans le Tour et n'a pas vraiment insisté après une chute. Finalement, il a terminé 6e du classement final, et il y a eu des victoires d'étape pour Koblet et Falzoni.

En 1952, il y a finalement eu une victoire dans une importante course d'un jour, Dante Rivola a remporté le Giro di Lazio, tandis que Falzoni a terminé 5e de Milan-Sanremo cette fois-ci. Cependant, le Giro 1952 a été une nouvelle déception. Koblet avait profité de la vie avec trop d'exubérance après sa victoire sur le Tour et devait ensuite lutter contre des problèmes de dos et de reins, ce qui a sérieusement limité ses possibilités en montagne. Une 8e place au classement final et une deuxième place dans le contre-la-montre, derrière Fausto Coppi, étaient les résultats plus élevées possibles.

En 1953, cependant, Koblet semble être de retour en force. À l'approche du Giro, il a remporté deux étapes dans Roma-Napoli-Roma et a terminé 4e du classement final. Cette fois-ci, il était à la tête d'une équipe entièrement suisse[38], vêtu du maillot national suisse, avec la publicité L. GUERRA-URSUS. Hugo Koblet a remporté le contre-la-montre et a porté le maillot rose dès la 8e étape. Il semblait se diriger vers un deuxième victoire au Giro, jusqu'à ce qu'il craque dans la dernière étape de montagne dans la montée du Stelvio, et doit laisser la victoire finale, avec une différence de 1'29", à Fausto Coppi. Koblet s'est senti trahi par le Campionissimo car la veille, après la première étape des Dolomites par la Misurina, la Falsarego, le Pordoi et la Sella, ils avaient conclu un pacte de non-attaque pour le lendemain : Coppi n’insisterait pas pour le classement final en échange de la victoire d'étape.

En conséquence, Koblet est revenu en 1954 pour présenter l’addition. Il s'était déjà montré dès le début de la saison avec une victoire dans Sassari-Cagliari, une deuxième semi-classique au palmarès de l'équipe Guerra, et a préparé à nouveau le Giro dans Roma-Napoli-Roma, qui s'est déroulé cette année sous le nom long de Gran Premio Ciclimotoristico delle Nazioni Roma-Napoli-Roma. Il a remporté une nouvelle victoire d'étape et a terminé 7e au classement général, tandis que Coppi a terminé deuxième, avec deux victoires d'étape.

Mais la vraie confrontation a eu lieu dans le Giro d'Italia. Fausto Coppi a reçu le premier maillot rose après la victoire dans le contre-la-montre par équipes de son Bianchi, mais s'est

[38] Dans les années quarante et cinquante, la plupart des équipes avaient un programme plus national et les coureurs défendaient les couleurs des différentes équipes la même année. Par exemple, les équipes italiennes pour le Giro et les classiques étaient renforcées par des coureurs étrangers, parfois même dans la mesure où Girardengo en 1951 était composé presque exclusivement de Belges. Exceptionnellement, une équipe étrangère (Peugeot, Helyett) s'est également inscrite au Giro d'Italia. En 1953, il y a eu un nouveau rebondissement, avec des équipes nationales sponsorisées par une marque italienne et dans des maillots qui montraient plus ou moins les couleurs du pays concerné (seule la France a envoyé une équipe nationale authentique dans ses maillots tricolores typiques). Avec l'essor du sponsoring extra-sportif, ce phénomène a cependant été de courte durée et d'année en année, les couleurs nationales sont passées de plus en plus au second plan. À partir de 1958, seules les équipes de marque ordinaires ont pris le départ.

déjà fait mettre en position de perdant le lendemain par les Suisses de Guerra. Fritz Schär, Carlo Clerici (d'origine italienne et nouvellement naturalisé suisse), Marcel Huber et Hugo Koblet, assistés de Fiorenzo Magni, Gerrit Voorting, Giancarlo Astrua et Pasquale Fornara, ont mis environ six minutes à Coppi.



Hugo Koblet peut tout à fait profiter de l'appât qu'il a joué à travers son ami et coéquipier Carlo Clerici, les Italiens et surtout Coppi

Un coup dur pour le Campionissimo. Et la situation a empiré. Tout d'abord, lors de la 5e étape, un groupe composé de Rik Van Steenbergen, Michele Gismondi et Gerrit Voorting a obtenu un laissez-passer pour prendre vingt minutes d'avance sur le peloton, le lendemain Clerici et Nino Assirelli ont pris plus d'une demi-heure sur le peloton des favoris.

Carlo Clerici a remporté l'étape et s'est immédiatement retrouvé confortablement en tête, avec plus d'une demi-heure d'avance sur tous les favoris. En fin de compte, il n'a plus jamais été menacé. Hugo Koblet a protégé son coéquipier, neutralisé Coppi et les autres favoris et

a remporté lui-même le contre-la-montre et la deuxième étape des Dolomites. Au classement final, Koblet a terminé deuxième à un peu plus de 24 minutes, sept minutes devant Coppi, seulement quatrième. Un troisième Suisse, Schär, yca ajouté une 9e place au classement final. Un succès retentissant pour Learco Guerra et ses Suisses.



Koblet et son protégé Carlo Clerici dominent le Giro d'Italia 1954

Lors du Giro de 1954, pour la première fois, une équipe avec une publicité extra-sportive était présente, à savoir la Nivea-Fuchs de Fiorenzo Magni. Dans le prochain Giro, FAEMA, Ignis et Chlorodont seront ajoutés. Le grand patron de la FAEMA, Carlo Valente, comme beaucoup d'Italiens fan de Learco Guerra et également impressionné par son équipe lors de ce Giro, s'engagera auprès de l'équipe GUERRA. Learco Guerra lui-même sera directeur sportif et constructeur de FAEMA puis d'EMI de 1955 à 1960. Cependant, c'est l'histoire des chapitres suivants.

En 1961, FAEMA et Learco Guerra se séparent. Atteint de la maladie de Parkinson depuis un certain temps, il subira une première intervention médicale cette année-là[39] . Néanmoins, il constituera une dernière équipe, VOV (liqueurs) avec Bahamontes, Vittorio Adorni, Pasquale Fornara et Armando Pellegrini comme coureurs principaux. Cependant, la saison ne sera pas un succès. Bahamontes était tout aussi inexistant qu'en 1960, une victoire d'étape dans le Giro di Sardegna et quelques victoires dans des courses d'escalade ont été ses principaux résultats. Armando Pellegrini a également remporté une étape du Giro di Sardegna et a été sélectionné dans l'équipe italienne pour le Tour de France, tandis que le néo-pro Vittorio Adorni était le mieux placé au Giro avec une 28e place.

Learco Guerra souffre de plus en plus de la maladie de Parkinson et ne veut pas créer une nouvelle équipe en 1962. Cependant, après Vittorio Adorni (amateur à la FAEMA en 1960 et professionnel à la VOV et chez Guerra en 1961), il a découvert un nouveau jeune prometteur, Gianni Motta, qui, avant de devenir professionnel à Molteni, a été actif dans l'équipe des amateurs de la FAEMA en 1962 et 1963. Mais la maladie pesait trop lourd et continuait à

[39] À cette époque, le seul traitement avec une chance (limitée) de succès était un forage du crâne sans anesthésie.

s'aggraver. C'est pourquoi il a été hospitalisé d'urgence au début de l'année 1963. Des tentatives ont été faites pour inverser la tendance avec une nouvelle intervention médicale, mais Guerra est décédé le 7 février 1963 à la suite de cette opération. En 1994, un musée consacré à sa carrière a été ouvert à Mantoue (Mantoue).

Un maillot Guerra-Ursus de Milan-Sanremo 1953



(Photo : Jan De Smet)

1955 : GUERRA, GUERRA-FAEMA et FAEMA (Espagne)

Les coureurs[40] :

1. ACCORDI Renzo (ITA) ° 23/08/1930
2. AMBROSO Vasco (ITA) ° 19/08/1927
3. CLERICI Carlo (SUI) ° 03/09/1929 - *Volta a Catalunya pour FAEMA España*
4. CROCI-TORTI Emilio (SUI) ° 06/04/1922 - *Volta a Catalunya pour FAEMA España*
5. DALL'AGATA Gilberto (ITA) ° 27/06/1930
6. FACCIOLI Arnaldo (ITA) ° 14/05/1925
7. HUBER Marcel (SUI) ° 25/06/1927
8. KOBLET Hugo (SUI) ° 21/03/1925
9. LAFRANCHI Carlo (SUI) ° 22/07/1924 - *uniquement Volta a Catalunya pour FAEMA España*
10. LURATI Fausto (SUI) ° 29/08/1929
11. MEILI Otto (SUI) ° 14/04/1929
12. PIANEZZI Remo (SUI) ° 27/02/1927 - *Volta a Catalunya pour FAEMA España*
13. PIAZZON Mario (ITA) ° 22/11/1923
14. PUGI Ilvo (ITA) ° 01/01/1927
15. SCHÄR Fritz (Friedrich) (SUI) ° 13/03/1926
16. SCHELLENBERG Max (SUI) ° 06/10/1927
17. TRAXEL Ernst (SUI) ° 23/11/1933 - *uniquement Volta a Catalunya pour FAEMA España*
18. VON BÜREN Armin (SUI) ° 20/04/1928

DG : GUERRA LEARCO (ITA)

[40] Selon certaines sources, Gianni Luppi a également couru en tant qu'indépendant pour GUERRA-FAEMA (ou peut-être GUERRA) en 1955. Nous n'avons pas été en mesure d'en trouver une véritable confirmation et nous en doutons. À notre avis, il a effectivement couru pour GUERRA-URSUS en 1953 et 1954, mais il était individuel en 1955.

Maillots

1



2



3



4



1 : Porté au début de la saison

2 : Porté lors du Giro d'Italia et du Tour de Catalogne

3 : Variante du maillot GUERRA avec publicité extra-sportive, on ne sait pas exactement dans quelles courses portées

4 : Porté par au moins Vasco Ambroso à Milan-Sanremo

Victoires

Les coureurs associés à GUERRA-FAEMA ont remporté un total de 16 victoires (dont quatre pour des indépendants italiens), principalement par Hugo Koblet (neuf victoires). Parmi celles-ci, deux victoires peuvent être attribuées à GUERRA-FAEMA (l'étape du Giro de Koblet et une victoire de Gilberto Dall'Agata parmi les indépendants au Trofeo Quartieri) et avec presque certitude au moins trois victoires à GUERRA-URSUS. Les victoires de GUERRA-URSUS sont des courses pour les indépendants italiens. Certaines de ces victoires auraient également pu être pour GUERRA-FAEMA, nous n'avons pas d'idée claire dans quelles courses FAEMA a sponsorisé ou non, nous supposons d'après le Giro.

Les victoires les plus importantes

1 victoire d'étape Giro d'Italia (Hugo Koblet pour FAEMA)
Giro di Sicilia (Gilberto Dall'Agata pour GUERRA-URSUS, cette course était réservée aux indépendants)

Une saison décevante

Fiorenzo Magni avait ouvert la porte à l'apport extra-sportif dans le cyclisme et l'exemple de Nivea était contagieux. En 1955, Ignis, Chlorodont et FAEMA suivent. Chlorodont s'est associé aux vélos Leo et a été présent dans le peloton dès le début de la saison. Ignis et FAEMA, quant à eux, attendaient le Giro d'Italia, où Ignis sponsorisait l'équipe espagnole et FAEMA l'équipe suisse de Guerra.

En outre, la FAEMA a également soutenu au moins deux clubs cyclistes. Tout d'abord, il y avait G.S. FAEMA Bottegone depuis 1953, avec en 1955 l'indépendant Sergio Vitali[41] et les amateurs Marcello Chiti, Ivano Capecchi, Marino Tondini et Giorgio Capponi comme membres. Contrairement aux saisons précédentes, ils étaient désormais affiliés à l'U.V.I.[42] En outre, il y avait aussi un certain nombre de amateurs affiliés à l'U.I.S.P., à savoir Arturo Neri, Luciano Bertocci, Renato Bocedi, Valerio Panconi, Armando Paolieri et Roberto Spinetti. Il y a eu 4 victoires à l'UVI et 13 à l'UISP. Enfin, il y avait un deuxième club, l'U.C. FAEMA Porretta Terme, qui comprenait Floriano Corsini.

Le noyau italien de Guerra n'a pas beaucoup presté pendant la présaison, il a fallu attendre le Giro di Sicilia avant qu'un succès ne soit obtenu, et c'était avec les indépendants. Renzo Accordi, auteur d'une victoire d'étape, et Gilberto Dall'Agata,[43] vainqueur au classement général, s'y sont montrés.



Hugo Koblet en 1955

Hugo Koblet semblait poursuivre sur la lancée de sa saison précédente et avoir laissé derrière lui toutes les conséquences de ses chutes sur le Tour de France[44] . Il était déjà apparu sur le devant de la scène dès la présaison, avec une deuxième place au Ronde van Vlaanderen (derrière Louison Bobet, mais devant Rik Van Steenbergen) et une 7e place à Paris-Roubaix, mais à chaque fois sous les couleurs de son sponsor suisse CILO.

La préparation du Giro a également semblé se dérouler sans heurts. Il a d'abord terminé 5ème du Gran Premio Ciclomotoristico Roma-Bari-Napoli-Roma pour le compte de Guerra puis, sous les couleurs de CILO-St Raphaël, il est

[41] Certaines sources mentionnent FAEMA-Bottegone comme l'une des équipes de Sergio Vitali pour 1955, à côté de Leo-Chlorodont. Nous avons des doutes à ce sujet, à moins qu'il n'ait participé à certaines courses en tant qu'individuel avec son maillot de club. Même s'il a couru pour GUERRA la saison précédente, ce n'était certainement pas le cas en 1955.

[42] Silvano Ciampi était également prévu, mais il a finalement opté pour le rival local U.C. Pistoiese.

[43] Il n'est pas certain que Dall'Agata ait réellement couru cette course pour Guerra, car il a également couru pour Arbos (Giro d'Italia) et Girardengo pendant cette saison. Cependant, puisqu'il a, comme Accordi, défendu les couleurs de Guerra dans Milan-Sanremo, nous supposons que les deux ont fait de même dans le Giro di Sicilia.

[44] Hugo Koblet avait déjà chuté avant les Pyrénées et fait une nouvelle chute assez lourde dans la descente de l'Aubisque. Ainsi, il a perdu beaucoup de temps dans les Pyrénées et a abandonné. L'année précédente, il avait également dû renoncer après une lourde chute dans la descente de l'Aubisque.

devenu vainqueur d'étape (contre la montre) et deuxième du classement final du Tour de Romandie. Carlo Clerici semblait également prêt pour le Giro, avec une 5e place au classement final du Tour de Romandie. Max Schellenberg, vainqueur de la Züri Metzgete (Meisterschaft von Zürich) et troisième du classement final du même Tour de Romandie, semblait également en mesure d'apporter l'aide à ses leaders.



Carlo Clerici ne peut pas répéter son succès du Giro en 1955

Dans le Giro d'Italia, Hugo Koblet, assisté de Carlo Clerici, était à la tête d'une sélection suisse, avec Learco Guerra comme directeur sportif, tout comme l'année dernière. Cependant, il n'était plus question des vélos Guerra sur les maillots, seul FAEMA y était mentionné. Les couleurs étaient également de la FAEMA (et avec un peu de bonne volonté de la Suisse) : un maillot rouge avec une bande blanche (et FAEMA dedans), la seule concession à l'aspect "équipe nationale" étant une croix blanche sur les manches rouges.

Les attentes pour le Giro étaient donc élevées, mais cela s'est vite avéré être une erreur. Dans la deuxième étape, c'était en fait fini pour Koblet. Clerici était encore dans le groupe de tête avec Magni, Coppi, Nencini et Géminiani, Koblet a perdu près de neuf minutes. Carlo Clerici a su garder l'illusion pendant un certain temps et est resté en tête du classement général jusqu'à la 12e étape, où il a perdu près de huit minutes sur Nencini et Géminiani et six minutes sur Coppi et Magni. Au classement final, il n'a terminé que 26e, ce qui montre que sa victoire lors de l'édition précédente était plus due à la perspicacité tactique d'Hugo Koblet et à la léthargie des stars italiennes qu'à ses propres qualités. Il ne terminera plus un grand Tour par la suite, et dans les autres courses par étapes, il n'y a eu que des places d'honneur, au Tour de Suisse (3e en 1955 et 7e en 1957) et au Tour de Romandie (2e en 1956).

Koblet lui-même a continué à se battre dans ce Giro et n'a à aucun moment donné l'impression qu'il pouvait faire quoi que ce soit pour remédier à son retard. Dans le contre-la-montre, dans lequel il n'a terminé que 5e, il a été battu non seulement par des spécialistes tels que Fornara et Coppi, mais aussi par Magni et Defilippis. Ce n'est que vers la fin du Giro que Koblet a pu se montrer un peu, avec une 5e place dans la 16e étape et une troisième place dans les 19e et 20e étapes. Lors de cette 20e étape, Magni et Coppi ont renversé le classement général et ont sauté par-dessus Nencini et Géminiani au classement général. Hugo Koblet était dans le groupe de chasse, bien que plus de cinq minutes derrière, mais a réussi à se hisser dans le top dix du classement général. Dans la dernière étape vers Milan, il a pu redorer un peu son blason, et celui de l'équipe, en remportant le sprint massif pour la victoire, devant Magni, Rino Benedetti et Giorgio Albani.

Curieusement, Hugo Koblet passera après le Giro de nouveau au premier plan dans son pays avec un Tour de Suisse dominant (1er au classement final, près de six minutes devant Stan Ockers, premier au classement de la montagne, victoire d'étape, et deuxième, à seulement 5" du spécialiste Jean Brankart, dans le contre-la-montre final sur 83 km, tout cela encore

pour CILO-St Raphaël) et le titre national. Mais c'est en même temps son chant du cygne, à l'exception d'une victoire dans le Grand Prix de Ravenne (contre-la-montre par équipe avec René Strehler et Rolf Graf) et d'une victoire d'étape sur la Vuelta, il n'obtiendra plus de résultats significatifs sur route.



Carlo Clerici en action dans un Giro d'Italia décevant (Photo : Olympia)

À la fin de la saison, une équipe de cinq coureurs suisses avec Carlo Clerici à la tête est envoyée à la Volta a Catalunya. Cependant, ce fut loin d'être un succès. Les Suisses n'ont joué aucun rôle significatif et aucun n'a survécu à la fin.

En fait, une entrée plutôt ratée pour FAEMA dans le cyclisme. C'est ce qu'illustre bien Desgrange-Colombo, où dans le classement individuel, il y a encore une 4e place pour Hugo Koblet, tandis que dans le classement par équipe, FAEMA ne dépasse pas la 26e place, avec un maigre 12 points (grâce à la 10e place de Koblet dans le Giro).

Cependant, cela n'empêcherait pas Carlo Valente de persévérer et d'avoir davantage confiance dans le cyclisme en tant que véhicule publicitaire et en Learco Guerra en tant que directeur sportif. De plus, pour 1956, le budget et les ambitions seront augmentés et un programme international estvisé, et de préférence avec plusieurs équipes, peut-être même une par grand pays cycliste.

Cartes postales

Aucune connue

Dossier détaillé

1955 GUERRA-FAEMA			
	Wins FAEMA	WINS	
ACCORDI Renzo (Ita) ° 23/08/1930 - *onafhankelijke*	0	1	1ste rit Giro di Sicilia (GUERRA)
AMBROSO Vasco (Ita) ° 19/08/1927 - *onafhankelijke*	0	0	
CLERICI Carlo (Zw) ° 03/09/1929	0	0	
CROCI-TORTI Emilio (Zw) ° 06/04/1922	0	0	
DALL'AGATA Gilberto (Ita) ° 27/06/1930 - *onafhankelijke`*	0	3	Giro di Sicilia (GUERRA) Giro dei Colli Pistoiesi (?) Trofeo Quartieri in Pontremoli (indé)
FACCIOLI Arnaldo (Ita) ° 14/05/1925	0	0	
HUBER Marcel (Zw) ° 25/06/1927	0	0	
KOBLET Hugo (Zw) ° 21/03/1925	1	9	21ste rit Giro d'Italia (FAEMA) Kampioenschap van Zwitserland (Cilo) Tour de Suisse (Cilo) 2de rit Tour de Suisse (Cilo) Tour de Tessin (Cilo) Ussel (?) Sète (?) Winterthur (Cilo) 3de rit Tour du Romandie (Cilo)
LAFRANCHI Carl (Ita) ° 21/7/1924 - enkel Volta a Catalunya	0	0	
LURATI Fausto (Zw) ° 29/08/1929	0	0	
MEILI Otto (Zw) ° 14/04/1929	0	0	
PIANEZZI Remo (Zw) ° 27/02/1927	0	0	
PIAZZON Mario (Ita) ° 22/11/1923	0	0	
PUGI Ilvo (Ita) ° 01/01/1927	0	1	3de rit Ronde van Nederland (Italia)
SCHÄR Fritz (Friedrich) (Zw) ° 13/03/1926	0	1	
SCHELLENBERG Max (Zw) ° 06/10/1927	0	1	
TRAXEL Ernst (Zw) ° 23/11/1933 - enkel Volta a Catalunya	0	0	
VON BÜREN Armin (Zw) ° 20/04/1928	0	0	
	1	16	

1955 : Van Hauwaert - Maes Pils

Les coureurs :

1. BORGMANS Karel (BEL) ° 09/11/1929
2. BRIESEN Léopold Marcel “Pol” (BEL) ° 05/01/1930
3. CALLAERTS Jan (BEL) ° 02/09/1932 - *à partir du 17 août*
4. DECOCK Roger (Roger, Joseph, Jules) (BEL) ° 20/04/1927
5. DE LATHOUWER Leon (BEL) ° 19/09/1929
6. DELOOR Aloïs (BEL) ° 06/06/1929
7. GEERS Willy (BEL) ° 12/05/1929
8. KETELEER Désiré “Dis” (BEL) ° 13/06/1920
9. LOYAERTS Frans (BEL) ° 13/09/1922
10. SCHILS Jozef (BEL) ° 04/09/1931
11. SCHROEDERS Willy (BEL) ° 09/12/1932 - *pro à partir du 2 septembre*[45]
12. SIROYT Franciscus “Frans” (BEL) ° 21/07/1929
13. VAN DER STOCKT Robert (BEL) ° 11/05/1924
14. VAN KERCKHOVE Henri “Kwik” (BEL) ° 06/09/1926
15. VAN LOOY Rik (Henri) (BEL) ° 20/12/1933
16. VANNITSEN Willy (BEL) ° 08/02/1935

DS : DRIESSENS Guillaume (BEL) ° 04/05/1912

VAN HAUWAERT Cyrille (BEL) ° 16/12/1883

[45] Willy Schroeders a remporté la classique des indépendants Bruxelles-Liège en 1955. Il était encore amateur à l'époque et a participé à cette course avec une permission spéciale, probablement en vue du prochain championnat du monde difficile à Frascati. Quoi qu'il en soit, cette victoire n'a rien à voir avec Van Hauwaert-Maes Pils.

Maillots

1



2



1 : Maillot principal

2 : Variante sans publicité extra-sportive

Victoires

Les coureurs associés à Van Hauwaert-Maes Pils ont remporté un total de 44 victoires, principalement par Jos Schils (douze victoires), Rik Van Looy (onze victoires) et Willy Vannitsen (neuf victoires). Parmi celles-ci, au moins 42 victoires peuvent être attribuées à l'équipe avec une quasi-certitude.

Les victoires les plus importantes :

Hoeilaart-Diest-Hoeilaart (Jos Schils)
Driezustersteden (Willy Vannitsen)

Plus d'attention pour le sponsor extra-sportif que pour les résultats

Au début des années cinquante, l'industrie du vélo ne se portait plus du tout bien, les moyens de transport alternatifs, les voitures et surtout les cyclomoteurs, ont entraîné une diminution des parts de marché et, surtout, une baisse rapide des résultats. Si la faillite ne s'ensuivait pas, il fallait faire des économies et le marketing, et surtout le mécénat, étaient des objets d'épargne évidents. Par exemple, un certain nombre d'équipes cyclistes ont disparu, tandis que d'autres ont dû se contenter d'un budget nettement plus petit.

Guillaume Driessens a également vu son sponsor de longue date, les vélos Garin (aucun lien avec l'ancien vainqueur du Tour Maurice Garin) dissoudre l'équipe à la fin de 1953. Grâce à ses contacts en Italie et surtout à l'amitié avec Fausto Coppi, il reste une solution d'urgence pour 1954 : il est autorisé à mettre certains de ses coureurs à l'écurie de Touring, branche du grand Bianchi, et à en être lui-même directeur sportif. De temps en temps, certains membres de la branche Touring renforçaient Bianchi[46].

Driessens, cependant, visait plus haut et, tout comme Raphaël Géminiani en France, il a trouvé l'inspiration auprès de Fiorenzo Magni, qui s'était déjà présenté en 1954 avec un sponsor extra-sportif (Nivea) et s'en était tiré. Lomme était plus malin, et surtout plus diplomate, que “le Grand Fusil” et a d'abord exploré le terrain, avec le manager Fons Versnick, le directeur du vélodrome Oscar Daemers et l'ancien champion cycliste Cyriel (officiellement “Cyrille”) Van Hauwaert, entre-temps fabricant de vélos, sponsor et influent au sein de la ligue belge du cyclisme. Tout le monde a aimé l'idée.

Un candidat parrain a également été rapidement trouvé, en la personne de M. Edmond De Spiegeleire de Salami Impérial. Il a immédiatement vu les avantages d'une telle construction et était prêt à supporter les coûts de l'équipe. Cyriel Van Hauwaert en a également vu les avantages, puisqu'il allait recevoir une équipe cycliste gratuite et n’aurait qu’à tolérer la présence sur les maillots d'un autre sponsor. Mais par le passé, il avait déjà travaillé avec les appareils d'accélération Huret ou les freins Bowden, pour beaucoup moins d'argent. Maintenant c’étaient des salamis, mais ils paieraient la totalité de la facture. Van Hauwaert n'a pas hésité à user de son influence au sein de la Fédération belge de cyclisme pour s'assurer qu'aucun obstacle ne serait mis dans les roues de ce côté.

Tout semble donc être arrangé et il y aura bientôt une présentation d'équipe à Lovendegem. La presse est bien sûr pleinement présente et accorde une grande attention à la nouvelle équipe. M. De Spiegeleire fait l'objet d'une grande publicité et est même présenté comme une sorte de sauveur du cyclisme. Il y a aussi un vent de face. Le journal Het Volk, qui a consacré plusieurs articles, plutôt positifs, à la nouvelle équipe, souligne que la construction avec des apports extra-sportifs n'est en fait pas possible selon la réglementation. Cela signifie que le jeu est lancé et qu'il y a beaucoup de discussions et de controverses, au point que M. De Spiegeleire ne pense pas que cela en vaut la peine et se retire en tant que sponsor. Il

[46] Par exemple, il y a une photo d'action de Rik Van Looy dans un maillot Bianchi. Cependant, nous n'avons aucune preuve qu'il ait jamais pris le départ d'une course avec inscription par équipe en tant que membre de l'équipe officielle Bianchi, et non de la branche Touring.

remplit bien ses obligations : chaque coureur reçoit un salaire mensuel[47] ainsi qu'un beau baromètre et un grand salami.



Firmin Van Kerrebroeck travaille pour Salami Impérial (Photo : Sport70)

L'équipe Salami Impérial-Van Hauwaert n'est donc jamais apparue dans les pelotons, bien qu'en mars 1955, une publicité dans les journaux soit apparue avec le champion de cyclo-cross Firmin Van Kerrebroeck et qu'il ait porté un maillot Salami Impérial dans un certain nombre de courses de cyclo-cross.

Driessens s'est donc retrouvé sans sponsor pendant un certain temps, mais il n'a pas dû en faire le deuil longtemps. La direction de la brasserie Maes-Pils avait vu l'impact publicitaire de l'histoire éphémère de Salami Impérial et a fait le saut sans trop d'hésitation. C'est ainsi qu'est née l'équipe Van Hauwaert-Maes Pils, bien que la presse, sous le slogan de ne pas faire de publicité gratuite, se référait généralement à l'équipe "Van Hauwaert" ou même à l'équipe "Driessens".

L'équipe n'avait pas l'air trop mauvaise, avec un mélange de forces expérimentées et de jeunes espoirs. Une grande partie des coureurs avaient un passé avec Van Hauwaert ou avec Guillaume Driessens (Garin et Touring). Désiré "Dis" Keteleer, presque âgé de 35 ans mais loin d'être à bout de rouleau, remplirait le rôle de capitaine de route, tandis qu'on comptait sur Kwik Van Kerckhove et Roger Decock pour un succès immédiat. Cependant, Driessens comptait principalement sur ses trois jeunes. En premier lieu, il s'attendait à la grande percée de Jos Schils, qui, bien qu'ayant déjà remporté Paris-Tours et le championnat de Belgique, n'avait encore que 23 ans. Il comptait également sur le sprinteur rapide Willy Vannitsen, âgé de seulement 20 ans, et sur le puissant Rik Van Looy, également âgé de 21 ans, en qui il voyait à l'époque plutôt un domestique de luxe puissant pour Vannitsen[48] et Schils qu'un leader potentiel.

Cependant, il n'y a pas eu de grands succès cette saison. Les jeunes Schils (Hoeilaart-Diest-Hoeilaart) et Vannitsen (Driezustersteden et victoire d'étape au Tour de Belgique) ont pu

[47] Selon Guillaume Driessens dans "Guillaume Driessens dit tout", même deux mois, mais peut-être compte-t-il aussi ce baromètre comme un salaire ?

[48] Comment a-t-il pensé faire de Van Looy un domestique pour Vannitsen est un mystère pour nous, surtout si nous jetons un coup d'œil sur leur historique. Il y a à peine un an et demi, Vannitsen avait roulé de manière si ostentatoire dans la roue de Rik lors de la dernière étape du Tour du Limbourg qu'il s'est fait lâcher du peloton, espérant de faire sortir le Limbourgeois de la roue et qu'il a finalement abandonné et renoncé à une victoire finale presque certaine.

s'offrir une belle victoire, mais dans les classiques, c'est Roger Decock qui a pu se montrer le plus.

Au Ronde van Vlaanderen, il termine 7e, dans Paris-Bruxelles 4e, au Weekend Ardennais 6e, grâce à une 11e place dans la Flèche Wallonne et dans Liège-Bastogne-Liège. Avec cela, il a terminé 14e du classement final de Desgrange-Colombo, juste derrière Rik Van Steenbergen et Fred De Bruyne. Jos Schils a déçu. Une 8e place à Paris-Tours et à Liège-Bastogne-Liège était bien trop peu pour quelqu'un de sa classe, et certainement pour les attentes de son directeur sportif. Le fait qu'il ait remporté 11 autres victoires en plus de Hoeilaart-Diest-Hoeilaart n'a pas pu empêcher que pour la deuxième saison consécutive on attendait en vain la confirmation de son départ en blitz dans le cyclisme professionnel. De plus, Driessens a commencé à se demander s'il était le leader pour lequel il pouvait faire travailler toute une équipe. Son abandon après la première étape du Giro d'Italia n'a pas non plus trop joué en sa faveur.



Jos Schils n'a pas été à la hauteur des attentes

Willy Vannitsen, en plus des Driezustersteden et de la première étape du Tour de Belgique, 7 victoires secondaires et Rik Van Looy onze victoires régionales, se sont imposés comme de sérieux challengers pour ce leadership. Surtout Rik Van Looy avait marqué des points avec son patron. Après un début de saison médiocre, avec notamment des abandons dans l'Omloop Het Volk et au Ronde van Vlaanderen, et pratiquement aucun succès régional, il a été envoyé au Giro d'Italia par Guillaume Driessens. Dans la première étape, il a pu maintenir les apparences avec une 9e place, les étapes suivantes, ça allait de mal en pire[49], terminant successivement 94e, 96e, 96e et 88e. Dans le contre-la-montre par équipes, il a pu se ressaisir un peu avec l'aide de ses coéquipiers, l'équipe a terminé 12e (sur 14 équipes) et lui-même a réalisé le 51e temps.



Le néo-pro Willy Vannitsen bon pour une victoire dans le Driezustersteden

Pendant un moment, il a semblé s'en sortir, le lendemain il a franchi la ligne d'arrivée en tant que 14e ex-aequo dans le grand groupe, mais encore un jour plus loin, dans la 8e étape, c'était

[49] 98 coureurs ont pris le départ de ce Giro, dont encore 96 étaient en course dès la deuxième étape.

irrévocablement terminé. Pourtant, ce Giro a été le tournant de la carrière de Rik Van Looy. Il a dû tout donner pendant une semaine et il est donc rentré en Belgique en pleine forme. Dès le deuxième jour après son élimination en Italie, il a enregistré sa deuxième victoire de la saison et sept autres sont venues s'ajouter au cours des deux mois suivants. Mais surtout, il avait compris l'importance du travail acharné et de la souffrance.

Lors de ce Giro d'Italia, cependant, Rik et ses coéquipiers n'ont pas couru pour Van Hauwaert-Maes Pils. Comme Stan Ockers et Rik Van Steenbergen n'avaient pas l'intention de participer au Giro cette année-là, Guillaume Driessens a été autorisé à fournir les coureurs pour la représentation belge dans le Giro, comme d'habitude sous les couleurs de Girardengo-Eldorado. Cependant, ça n'a pas été un succès. Ils n'ont jamais vraiment été candidats à une victoire d'étape, seuls Van Kerckhove (4e de la première étape), Decock (5e de la troisième étape) et Keteleer (4e de la 17e étape) ont pu se classer une fois dans le top cinq. Au classement final, Keteleer était le mieux classé en 59e, Decock 73e et Van der Stockt 76e ont également rejoint Milan. En plus de Schils et Van Looy déjà mentionnés, Borgmans et Van Kerckhove faisaient également partie de la douzaine de coureurs qui n'ont pas réussi à terminer ce Giro.



Rik Van Looy en pleine forme après le Giro

La première année avec un apport extra-sportif n'a donc pas été un succès sans réserve pour Guillaume Driessens, même si l'équipe a tout de même pu atteindre une honorable 12e place au classement par équipe de Desgrange-Colombo grâce aux points de Decock et Schils. Maes-Pils n'était pas du tout mécontent du résultat de la publicité, au contraire, ce résultat était si important que la production ne pouvait pas répondre à l'augmentation de la demande. Pour eux, il n'y avait pas de retour publicitaire supplémentaire à gagner en continuant le sponsoring, et l'équipe a donc cessé d'exister après seulement un an. Lomme ne s'en est pas soucié du tout, il a visé plus haut et s'est tourné vers l'Italie, où le sponsoring extra-sportif semblait être complètement lancé et offrait plus d'opportunités (financières).

Cartes postales

Aucune connue

Dossier détaillé

1955 Van Hauwaert-Maes Pils			
	Wins VH-MP	WINS	
BORGMANS Karel (Bel) ° 09/11/1929	0	0	
BRIESEN Léopold Marcel "Pol" (Bel) ° 05/01/1930	0	0	
CALLAERTS Jan (Bel) ° 02/09/1932 - *vanaf 17 augustus*	1	1	Bree
DECOCK Roger (Roger, Joseph, Jules) (Bel) ° 20/04/1927	2	2	Brussel-Ingooigem Stene
DE LATHOUWER Léon (Bel) ° 19/09/1929	3	3	Kampioenschap van Vlaanderen Bracquegnies Deinze
DELOOR Aloïs (Bel) ° 06/06/1929	0	0	
GEERS Willy (Bel) ° 12/05/1929	0	0	
KETELEER Désiré "Dis" (Bel) ° 13/06/1920	0	0	
LOYAERTS Frans (Bel) ° 13/09/1922	0	2	Willebroek (?) Herent (?)
SCHILS Jozef (Bel) ° 04/09/1931	12	12	Hoeilaart-Diest-Hoeilaart Nokere Machelen-Vilvoorde Tienen Wezembeek-Oppem Attenhoven Jeuk Rummen Kumtich Berlare Crit. Oostrozebeke Crit. Leuven
SCHROEDERS Willy (Bel) ° 09/12/1932 - *onafhankelijke, prof vanaf 2 september*	0	0	
SIROYT Franciscus "Frans" (Bel) ° 21/07/1929	0	0	
VAN DER STOCKT Robert (Bel) ° 11/05/1924	0	0	
VAN KERCKHOVE Henri "Kwik" (Bel) ° 06/09/1926	4	4	Roubaix-Hoegaarden Ronde van Brabant Mechelen Vilvoorde
VAN LOOY Rik (Henri) (Bel) ° 20/12/1933	11	11	Omloop van Oost-Vlaanderen Westerlo Mechelen Mechelen Machelen Overpelt Temse Duffel Beersel Kapellen-Glabeek Nijlen
VANNITSEN Willy (Bel) ° 08/02/1935	9	9	Driezustersteden G.P. Bevrijding Antwerpen (Antwerpen-Liège-Antwerpen) Omloop van de Gete in Diepenbeek Brussegem Heusden-Zolder Tessenderlo Geel Itegem 1ste rit Ronde van België
	42	44	

(à suivre)

Le coureur - l'histoire

Il s'agit également d'une section pour les rédacteurs ‘invités’, mais spécifiquement axée sur un ou plusieurs coureurs et l'histoire qui se cache derrière. C'est Hans Vandeput qui ouvrira cette série.

Les adieux de Maître Jacques

par Hans Vandeput

Jacques Anquetil - Maître Jacques dans le jargon cycliste - a décidé de mettre fin à sa carrière de cycliste actif sur le sol belge. Pendant la période de Noël 1969, il y dispute ses dernières courses. Il a participé à trois omniums : le 25 décembre lors du Gala de Noël (Kerstgala) au Sportpaleis de Gand, le 26 décembre lors du Match Des Champions au vélodrome de Charleroi et le 27 décembre lors de l'Omnium des Vedettes Mondiales (Omnium der Wereldvedetten) au Sportpaleis d'Anvers.

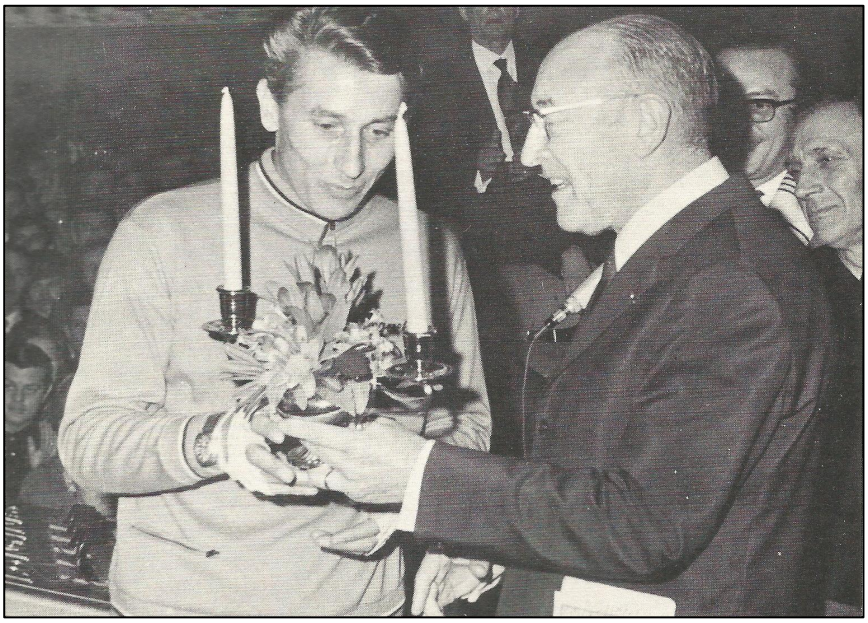


Affiche de la rencontre de Noël à Gand

Dans le cadre du Gala de Noël à Gand, Anquetil a participé à une Coupe des Nations Belgique - France, sous la forme d'un omnium. Jacques avait Alain Van Lancker comme coéquipier et la Belgique était représentée par Eddy Merckx et Roger De Vlaeminck. Avant de prendre le départ, Anquetil, vêtu de son survêtement orange Bic, a reçu un chandelier en argent des mains de l'organisateur Oscar Daemers. Ensuite, il a fait un tour d'honneur sous les applaudissements enthousiastes des spectateurs.

La première épreuve de l'omnium a été un sprint sur six tours, une partie qui ne faisait jamais partie des tâches préférées d'Anquetil, et certainement pas sur un petit vélodrome couvert comme celui de Gand. Pas étonnant qu'il ait terminé dernier, mais pas sans avoir ouvert la porte à la victoire de Van Lancker en

augmentant considérablement le rythme à deux tours de la fin. Van Lancker a remporté le sprint devant De Vlaeminck, Merckx et Anquetil.



Remise du chandelier en argent par Oscar Daemers

Dans la deuxième partie de l'omnium, vingt-cinq tours avec cinq sprints intermédiaires, Anquetil en a remporté un, Van Lancker deux, mais Merckx et De Vlaeminck ont remporté le verdict avec 29 pts. devant les Français avec 26 pts.

La troisième et dernière épreuve de l'omnium interpays était une poursuite par équipe de 4 km. Merckx - De Vlaeminck n'ont eu aucun mal à devancer le duo Anquetil - Van Lancker avec une avance de 28 mètres dans un temps médiocre de 4'48.2"

Le résultat final de l'omnium : Merckx - De Vlaeminck avec 3,5 pts. devant Anquetil - Van Lancker avec 5,5 pts.



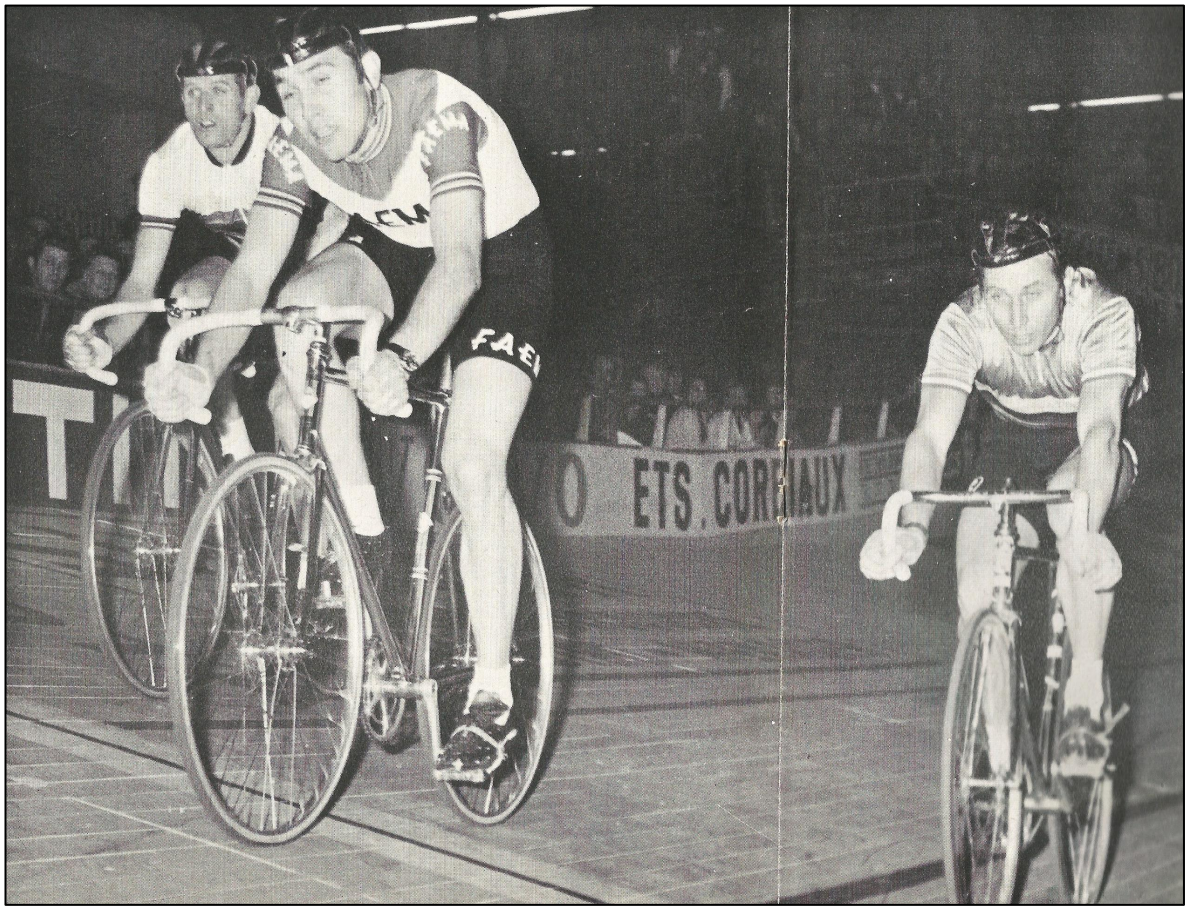
Affiche de la rencontre à Charleroi

Lorsque les équipes dans le cadre d'un 50 km. Madison ont été présentées, Anquetil, vêtu en costume, est apparu en tant que spectateur dans l'une des premières loges avec sa femme et sa famille. Il avait également été invité à ce madison, mais a gentiment refusé. À aucun moment de sa carrière, Anquetil ne se serait senti à l'aise dans un tel madison sur une si petite piste et avec tout ça quelques jours avant son 36e anniversaire et 3 jours avant la fin de sa carrière cycliste, il a préféré la sécurité d'un siège au bord de la piste parmi les 5000 spectateurs.

Avant le départ d'un omnium, devant 3000 spectateurs, Anquetil a reçu une lampe de mineur en argent des mains de l'organisateur Henri Viaene le 26 décembre au "Vel D'Hiv" de Charleroi en hommage de sa longue carrière de coureur. Nonobstant qu'à un jour près Charleroi n'ait pas eu l'honneur de faire officiellement ses adieux à Anquetil en tant que cycliste, M. Viaene a mentionné dans son discours que Charleroi avait eu l'honneur de voir Anquetil revêtir son premier maillot jaune dans le Tour de France le 1er juillet 1957, après

l'arrivée de la 5ème étape Roubaix-Charleroi, un maillot qu'il portera pendant 51 jours lors de ses cinq victoires sur le Tour.

Sous le nom de “La Course Des Champions”, Anquetil s'est affronté dans l'arène à Eddy Merckx et Ferdinand Bracke pour un omnium avec les composantes suivantes : un sprint sur 5 tours, un épreuve aux points sur 30 tours avec 5 sprints intermédiaires, une poursuite australienne de 4 km[1] et un contre-la-montre de 1 000 m avec un départ lancé.



Merckx remporte l'épreuve 'Sprint' devant Anquetil et Bracke

Dans l'épreuve de sprint, Anquetil savait qu'il n'avait aucune chance de prendre la tête en partant de la dernière position et il a donc attaqué deux tours avant la fin. Il a été rattrapé par Merckx dans le dernier tour et a terminé deuxième devant Bracke.

Anquetil a remporté deux des cinq sprints intermédiaires de l’individuelle aux points et a donc été le vainqueur de cette étape. Dans la poursuite australienne, Anquetil s'élançait en tête devant Merckx et Bracke. Il a roulé avec style et courage, mais a tout de même été rattrapé par Merckx. On avait l'impression que Merckx ne le voulait pas vraiment faire, mais s'il avait gardé ses distances avec Anquetil, il aurait été rattrapé par le local Bracke et donc

[1] Poursuite australienne : il s'agit d'une course à élimination directe dans laquelle des équipes de 8 coureurs maximum doivent parcourir des distances égales, mais en commençant à des endroits séparés de la piste. Qui est pris est éliminé de sorte que le dernier en piste est le vainqueur.

Eddy l'a rattrapé après 3'15". Merckx n'a pas pu empêcher Bracke de remporter la victoire dans un excellent temps de 4'48".

La dernière épreuve, le 1 km contre-la-montre avec départ lancé, a été pour Bracke en 1'5", Merckx a terminé deuxième en 1'6" et Anquetil troisième en 1'7.2". Le speaker a ensuite annoncé que Bracke et Merckx étaient à égalité de points (7,5 pts) devant Anquetil avec 3 pts. Dans le cas d'un nombre de points égal dans un omnium, le vainqueur est celui qui a remporté la poursuite et c'était Bracke.

Entre les les épreuves de l'omnium, les Wallons Émile Bodart, Michel Coulon, André Gosselin et Jacques Germain (remplaçant de Paul Crapez forfait) ont participé au Grand Prix de Wallonie, un omnium qui a donné le classement final suivant :

1 - Michel Coulon	8 pts.
2 - André Gosselin	10 pts.
3 - Émile Bodart	11 pts.
4 - Jacques Germain	12 pts.

La soirée s'est terminée par une individuelle de 25 km auquel ont participé aussi bien les trio Anquetil - Merckx - Bracke que Bodart - Coulon - Gosselin et Germain.

Résultat :	1 - Eddy Merckx, le 25 km en 28'60,05"	18 pts.
	2- Jacques Anquetil	9 pts.
	3 - Ferdinand Bracke	9 pts.
	4 - Émile Bodart	4 pts.
	5 - Michel Coulon	3 pts.
	6 - André Gosselin à 1 tour	7 pts.
	7 - Jacques Germain	1 pt.



Un autre cadeau pour Maître Jacques

Le 27 décembre 1969, “Maître Jacques” prend le départ pour la dernière fois. Le lieu était le Sportpaleis d'Anvers. Au programme : L'Omnium des Vedettes Mondiales.

Là où Eddy Merckx était un adversaire les deux jours précédents, il formait maintenant le “Team ANQUETIL” avec Anquetil, Harm Ottenbros et Rudi Altig.

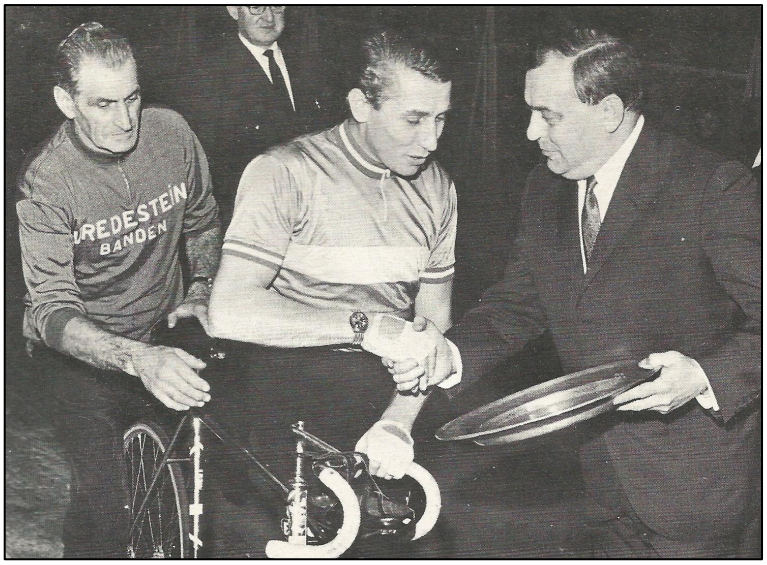
Les adversaires Ferdinand Bracke, Herman Vanspringel, Roger De Vlaeminck et Gerben Karstens, qui remplaçait Walter Godefroot initialement prévu, formèrent le “Team BRACKE”. De son équipe, Anquetil est le seul à n'avoir jamais remporté de titre mondial. Il aurait toujours prétendu qu'il n'en avait jamais fait un objectif parce qu'un titre mondial n'aurait jamais augmenté ses revenus !



L'affiche du Gala de Noël à Anvers

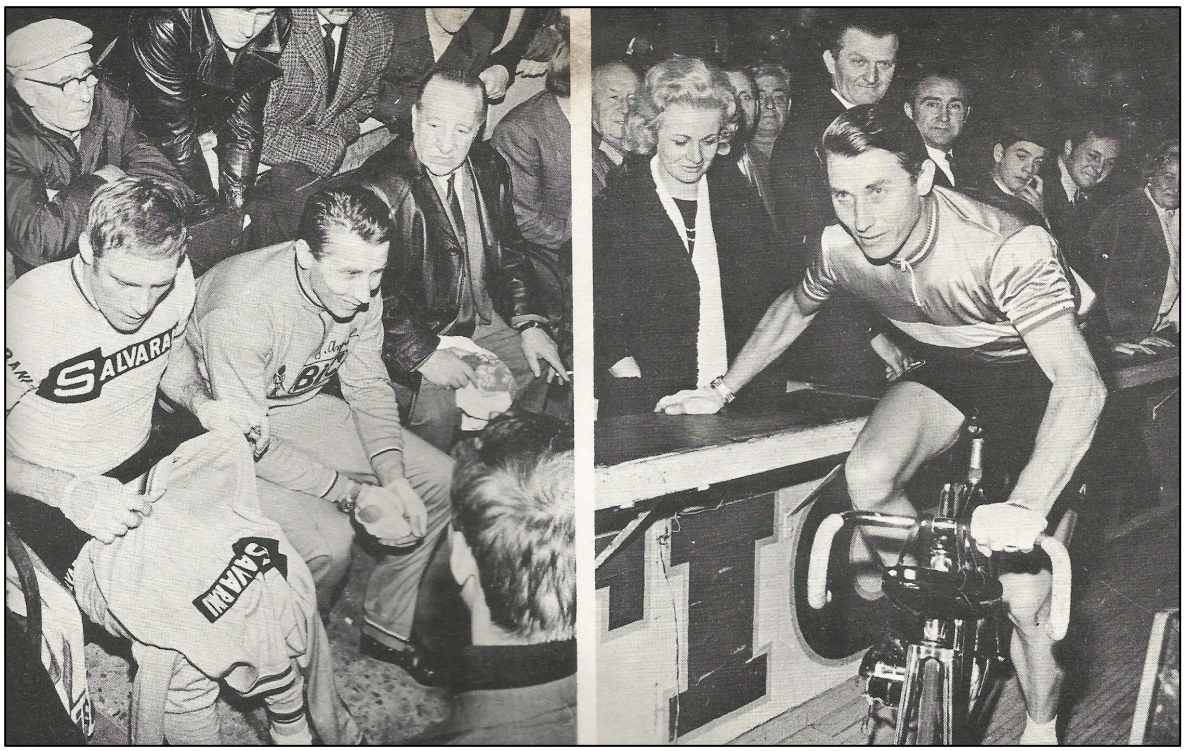
Devant 10.000 spectateurs - autant que pour les meetings de Gand et Charleroi réunis - la première épreuve de l'omnium sponsorisé par Martini a commencé : une course à élimination sur 25 tours. Bracke fut le premier à être éliminé. À la cloche pour le sprint suivant, Anquetil s'était blotti en toute sécurité dans la roue d'Altig et avait franchi la ligne d'arrivée en premier. Vanspringel était maintenant la victime. À la manche suivante, Karstens et De Vlaeminck ont eu leurs propres astuces pour faire finir Altig dernier. Ensuite, Merckx a protégé Anquetil comme une mère poule ses poussins et s'est débarrassé de De Vlaeminck et de Karstens. C'était un sprint Anquetil-Merckx pour la 1ère place. Comme ils étaient ici coéquipiers, peu importait qui obtenait les points, mais Merckx, plus fort, franchissait la ligne d'arrivée en premier.

Dans la deuxième épreuve, un contre-la-montre de 1 km à l'italienne[2], Anquetil n'est entré en action qu'au 1er tour et Merckx a pris le dernier à son compte. L'équipe Bracke a terminé en 1'01.4" devant l'équipe Anquetil en 1'02.45".



Et le cadeau traditionnel

La troisième épreuve était une poursuite par équipe de 5 km. Anquetil s'est clairement senti à l'aise dans ce match, où Ottenbros était le maillon faible de l'équipe, mais a finalement réussi à garder le contact. Du coté des adversaires, un brillant Bracke n'a pas pu donner l'avantage à son équipe, en partie à cause d'un De Vlaeminck peu performant. Toutefois, Roger avait déjà disputé un cyclo-cross l'après-midi ! Finalement, l'équipe Anquetil s'est imposée



À gauche Altig et Anquetil avant le début de la course
À droite : Mme Jeaninne Anquetil souhaite à son mari le meilleur pour sa dernière apparition

[2] Poursuite italienne : est une poursuite par équipe sur une distance prédéterminée où le résultat est déterminé par le temps d'arrivée des coureurs restants de chaque équipe après avoir terminé le dernier tour (un par équipe est éliminé après chaque tour).

avec un temps de 5'53.2" devant l'équipe Bracke en 5'58" et le score était désormais de 2-1 pour son équipe.

Après une madison de 20 km pour les amateurs, l'homme au dossard 1 est rentré dans l'arène pour un "échauffement" pour la toute dernière course de sa longue carrière. Les cheveux soigneusement mis en plis il rendu à la ligne de départ, accompagné d'une horde de photographes et de journalistes. Un discours du directeur du Sportpaleis De Winter, suivi de la remise d'un plat en étain du XVIe siècle, a provoqué une ovation debout du public tandis que sous l'hymne national français La Marseillaise Jacques Anquetil a fait un tour d'honneur. À 22h18, les huit coureurs arrivent sur la ligne de départ de la dernière épreuve de la journée : une course aux points de 20 km. Mme Jeanine Anquetil est entrée en piste à 22h19 et a donné le signal de départ à 22h20 pour l'ultime course de son mari. Il y avait huit sprints de classement, un tous les dix tours. Merckx et Karstens ont pris les devants dès le départ sur la partie supérieure du vélodrome, tandis qu'Anquetil a suivi les débats au bas de l'ovale en bois, un endroit où il avait l'habitude de rester lors de ses trois derniers meetings. Ils avaient un client difficile à Karstens, mais l'expérience de la piste d'Altig lui a permis de guider Anquetil au bon endroit au bon moment. 20' avant la fin de sa carrière, il remporte un nouveau sprint et prend encore une 2e et 3e place. Entre-temps, De Vlaeminck a retrouvé ses "jambes de piste" et l'équipe Bracke a récolté le même nombre de points que l'équipe Anquetil. À 18 tours de l'arrivée, Bracke s'est échappé, poursuivi par ... Anquetil. Le duo Bracke-Anquetil a rapidement pris une avance d'un demi-tour tandis qu'Altig contrôlait les débats à l'arrière. Avec 2 sprints à faire, Anquetil remporte le 1er. Les deux se sont relayés de manière égale et un problème s'est posé entre Karstens et Merckx en arrière-plan. Merckx aurait donné un coup de coude à Karstens. "La légitime défense", a déclaré Merckx par la suite.

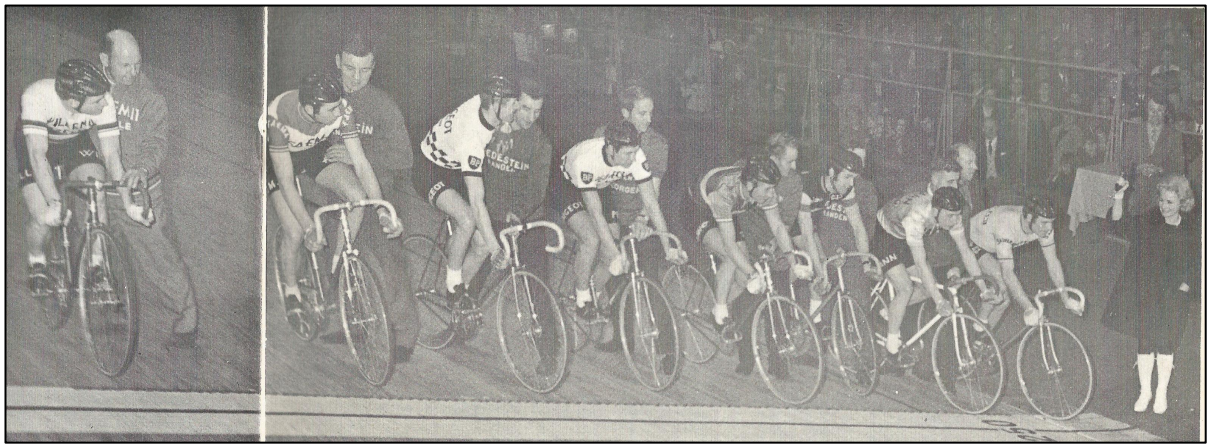
Six tours avant la fin, Anquetil et Bracke ont fait un véritable numéro de sprinters. Ils s'épiaient comme le faisaient jadis Harris et Van Vliet, il ne manquait qu'un "surplace". Cela aurait pu être possible, mais alors les six autres les auraient rattrapés. À trois tours de l'arrivée, la foule a suivi en suspens la dernière minute de la carrière cycliste d'Anquetil. Bracke a mené, mais pas sur la ligne en bas de la piste, une place à laquelle il était habitué en tant que poursuiteur réputé. C'était une sorte d'invitation à Anquetil et un geste de respect et d'affection pour la star française. Bracke a laissé la porte ouverte et n'a pas invité Anquetil à entrer, mais à sortir par la porte d'entrée dans la position qu'il a si souvent occupée au cours de ses 18 années de compétition. Anquetil accepta l'invitation. Il a sprinté devant Bracke en bas. La cloche sonna, il restait encore un tour. Le Normand, toujours un beau styliste, est monté à toute vitesse pour la toute dernière fois. Bracke revient dans la dernière ligne droite, mais alors que le chronomètre est à onze moins dix le 27 décembre 1969, Jacques Anquetil franchit la ligne d'arrivée pour atteindre la fin de la longue route qui a débuté le 3 mai 1951 à Rouen, le jour de sa première victoire.

Résultat course aux points de 20 km :

1 - Anquetil	19 pts.
2 - Bracke	18 pts.

3 - Karstens	13 pts.
4 - Merckx	12 pts.
5 - De Vlaeminck	9 pts.
6 - Ottenbros	5 pts.
7 - Altig	4 pts.
8 - Vanspringel	0 pts.

L'équipe d'Anquetil a remporté l'omnium avec 5 1/2 pts. Devant l'équipe Bracke avec 6 1/2 pts. et ensemble avec Altig, Ottenbros et Merckx, il a bouclé un tout dernier tour d'honneur.



La ligne de départ de la course à élimination à Anvers, de gauche à droite : Ottenbros-Merckx-Bracke-Karstens-Anquetil-De Vlaeminck-Vanspringel-Altig et Mme. Anquetil qui donnera le signal de départ

Pourquoi Anquetil a-t-il choisi de faire ses adieux en Belgique plutôt qu'en France ? Selon l'auteur Jock Wadley, qui l'a appris d'un collègue journaliste (dont il ne divulgue pas le nom), ce serai lié Tour de 1958. Anquetil a quitté ce Tour, remporté par Charly Gaul, après la 22e étape à Briançon en raison d'une pleurésie. Par la suite, les organisateurs français de l'après-Tour n'auraient pas eu de place pour lui dans le circuit des critériums, mais les organisateurs belges ont pris le train en marche, l'ont accueilli à bras ouverts et l'ont grassement payé. Anquetil a retrouvé la forme et la confiance en lui, d'où ses adieux en Belgique ? Peu probable ! Anquetil a couru des critériums après-Tour en France ainsi qu'en Belgique en 1958 et le même journaliste aurait également affirmé qu'Anquetil était plus populaire en Belgique qu'en France, également à prendre avec un grain de sel.



Le dernier sprint, les derniers mètres de la carrière de Jacques Anquetil

Wadley lui-même indique que la Belgique a été la seule occasion de dire au revoir pendant la période de Noël. Si c'était effectivement l'intention d'Anquetil d'arrêter sa carrière cycliste active pendant la période de Noël, cela semble être une raison acceptable puisque la France n'offrait pas à ce moment-là cette possibilité via un vélodrome d'hiver. L'Allemagne, avec ses

multiples vélodromes couverts, et l'Italie (Milan) auraient également pu être une possibilité, mais il semble très peu probable que ce aurait été l'intention d'Anquetil. Cela peut aussi avoir à voir avec la rémunération ? Quoi qu'il en soit, les fans de cyclisme belges pourraient se frotter les mains pour dire adieu au phénomène Anquetil !

Sources :

- Sport cycliste international de février 1970 - Radsport n° 52 de 1969

- Vélo, 1970

La série

Comme je suppose que tout le monde a acheté mes livres sur les séries belges, je voudrais essayer ici de dresser la liste des séries italiennes, françaises, néerlandaises, espagnoles, portugaises et allemandes. Un travail immense, mais je voudrais me limiter aux séries les plus connues, ou plutôt aux séries qui sont encore relativement faciles à obtenir.

Pays-Bas :

Album Planta Margarine – Jeux Olympiques 1952

Année de publication : 1952

L'album contenait 80 photos, dont 7 sur le cyclisme.

Taille : 11.0 x 7.0 cm Les photos sont numérotées.

42. André Noyelle, course sur route
43. Maenen mène le peloton
44. Russel Mockridge, 1 km
45. Hijzelendoorn et Toro, sprint
46. Italie et Allemagne, poursuite par équipes
47. Sacchi, sprint
48. Mockridge et Cox, tandem





Les cartes publicitaires

Le concept serait d'énumérer les cartes de pub d'une certaine année. Pour commencer quelque part, l'année 1970 a été prise comme année de départ. L'intention serait de sélectionner chaque fois cinq équipes et de dresser la liste des coureurs qui avaient une carte publicitaire. De cette façon, le collectionneur peut avoir un aperçu de ce qui lui manque encore. Il est possible qu'il y ait des erreurs dans la liste. Bien sûr, elles peuvent être signalées.

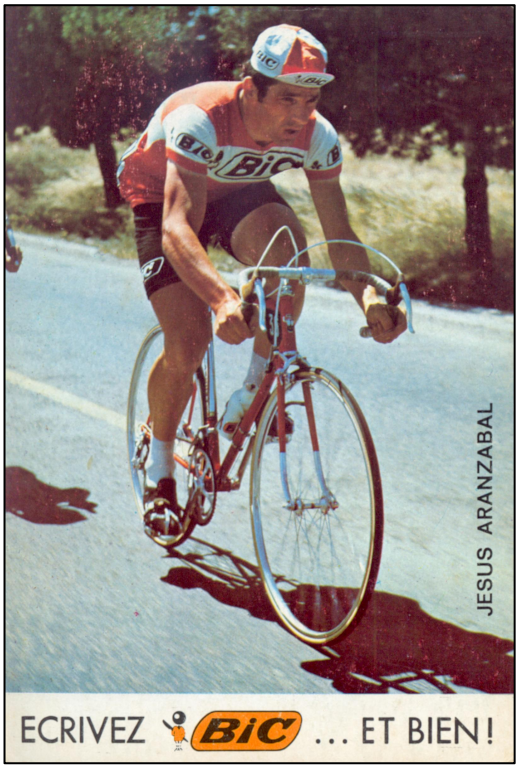
BIC

BIC n'a pas vraiment sorti un jeu par année, mais a publié les photos des nouveaux coureurs de l'équipe.

Cartes avec « ECRIVEZ BIC ... ET BIEN » en bas de la carte.

JESUS ARANZABAL (nom en bas à droite)
A. DOYEN (nom en haut à gauche)
CHARLIE GROSSKOST (nom en haut à gauche)
LEIF MORTENSEN (nom en haut à gauche)
LUIS OCANA (nom en haut à gauche)
ROGER ROSIERS (nom en haut à gauche)

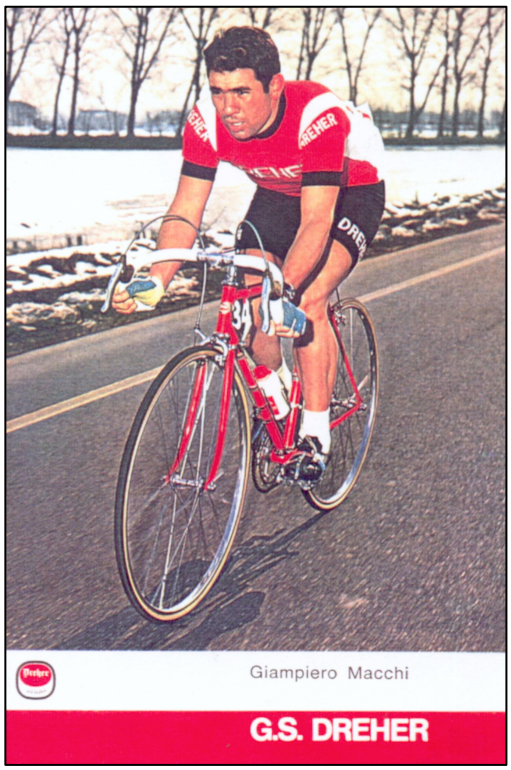
Commentaires :
- Charlie Grosskost n'était pas un nouveau venu. Grosskost avait déjà une photo en 1968 dans la série où les coureurs sont adossés à leurs bicyclettes avec la mer en arrière-plan et avec « ECRIVEZ BIC ... ET BIEN » en bas de la carte. Je situe moi-même ces photos en 1968.
- Il n'y a pas de cartes dans cette série d'autres nouveaux venus tels que Philippe Crépel, Christian Davaine, Francis Ducreux, Alain Hamy, Pierre Masseys, Ramón Mendiburu, René Panagiotis, Michel Quinchon, Alain Santy, Raymond Van Marck et Frans Verhaegen.
- Il y a aussi une photo d'équipe.



DREHER

Cartes avec G.S. DREHER en bas

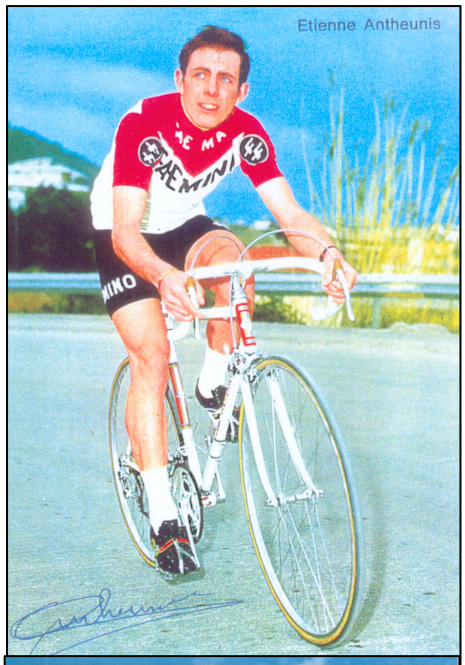
RENZO BALDAN
ROBERTO BALLINI
GIUSEPPE FEZZZARDI
GIANNI FUSAR IMPERATORE
Giampiero Macchi
ADRIANO PASSUELLO
ATTILIO ROTA
PATRICK SERCU Tre volte campione del mondo di velocita
LUIGI SGARBOZZA
LUCIANO SOAVE
BERNARD VAN DE KERCKHOVE

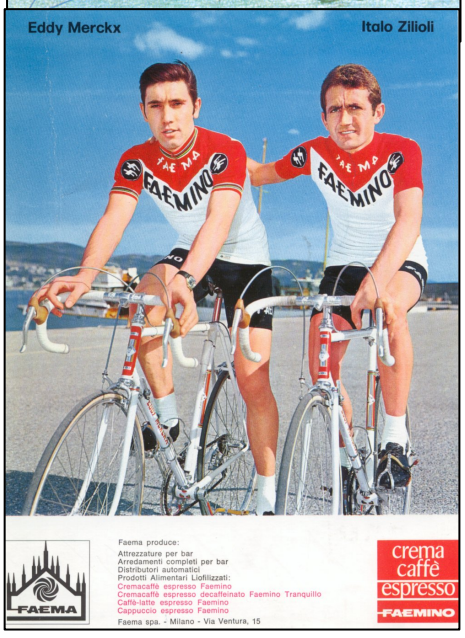


Commentaires :
- Le nom de Giampiero Macchi n'est pas en majuscules.
- Tous les coureurs ont une carte.
- Il y a aussi une photo d'équipe.

FAEMINO

Etienne Antheunis
Josef Bruyère
Pietro Campagnari
Julien de Locht
Francesco Desaymonet
Pietro Di Caterina
Lino Farisato
Fernand Hermie
Josef Huysman
Roger Kindt
Eddy Merckx (flanc de montagne)
Eddy Merckx (port)
François Mintjens
Willy Monty
Adelio Re
Pietro Scandelli
Willy Scheers
Josef Spruyt
Julien Stevens
Roger Swerts
Georges Vandenberghe
Arthur Van de Vijver
Victor Van Schil
Italo Zilioli (avec casquette)
Italo Zilioli (sans casquette)





Commentaires :
- Tous les coureurs ont une carte.
- Il y a aussi une carte en noir et blanc de Merckx (dans une descente)
- Il existe plusieurs grandes cartes :
    - Eddy Merckx (en danseuse)
    - Italo Zilioli
    - Eddy Merckx et Italo Zilioli
    - Eddy Merckx (en noir et blanc franchissant la ligne d'arrivée) en 2 variantes, à savoir avec le nom en rouge et en bleu
    - Italo Zilioli (noir et blanc)
- Il y a aussi deux photos d'équipe en grand format (entraînement et maillot), dont une avec 2 variantes.

FAGOR-MERCIER

La série se poursuit en 1971 avec les mêmes photos pour ceux qui restent et 5 nouvelles cartes pour les nouveaux arrivants.



Cartes avec en bas

PRÉNOM NOM DE FAMILLE
Groupe Sportif FAGOR-MERCIER
Pneus Hutchinson

CHRISTIAN BIVILLE
GÉRARD BRIEN
JACQUES CADIOU
JEAN-PIERRE CAMPANER
GEORGES CHAPPÉ
BERNARD DUPUCH
JOSÉ MARIA ERRANDONEA
JEAN-PIERRE GENET
EDDY GOOSSENS
CYRILLE GUIMARD
DERECK HARRISON
HENRI HIDDINGA
EDUARD JANSSENS
JEAN JOURDEN
BERNARD LABOURDETTE
PIERRE MATIGNON
LÉON-PAUL MENARD
JACKY MOURIOUX
EDDY PEELMAN
MICHEL PERIN
DOMINGO PERURENA
JACQUES POMMIER
RAYMOND POULIDOR
DANIEL PROUST
ALAIN VAN LANCKER
GUSTAVE VAN ROOSBROECK
ROLF WOLFSHOHL
LOUIS CAPUT

Commentaires :
Il n'existe pas de carte connue d'Henri Rabaute et de Jean-Jacques Sanquer.
Ce dernier aurait roulé pour l'équipe dans Paris-Vimoutiers. Le reste de l'année, il roule pour Frimatic-de Gribaldy.

1971 :

FRANÇOIS COQUERY
RÉGIS DELÉPINE
RENÉ GRELIN
GÉRARD MONEYRON
GERARD VIAENEN

Il n'y a pas de carte connue de Jean-Claude Theillière qui aurait roulé pour l'équipe à partir de juin.

FERRETTI

Cartes avec le logo de l'équipe en bas.

* Le cycliste est sur un vélo avec un fond bleu (studio). Les autres coureurs roulent en danseuse devant la voiture de l'équipe Ferretti.



GIUSEPPE BEGHETTO (en maillot de champion du monde et logo en haut à gauche)
GIUSEPPE BEGHETTO*
ERALDO BOCCI*
FRANCO CORTINOVIS*
GIAMPAOLO CUCCHIETTI*
VILMO FRANCIONI*
ENRICO MAGGIONI
MARIO NICOLETTI*
ERIK PETTERSSON
GÖSTA PETTERSSON
STURE PETTERSSON
THOMAS PETTERSSON
RENATO ROTA
MAURO SIMONETTI*
PIETRO TAMIAZZO*
ALBERTO TAZZI*
ROMANO TUMELLERO
ALBERT VAN VLIERBERGHE*
LORIS VIGNOLI*
Photo de groupe des 4 frères Pettersson.

Commentaires :
- Tous les coureurs ont une carte.
- Il y a aussi une photo d'équipe.

Les photos d'équipe







GANS DE PLOEG RIJDT OP
TOUTE L'EQUIPE ROULE SUR

Velos Eddy MERCKX

Constructeur : Etn. K E S S E L S n.v. - Oostende
Torhoutsteenweg 349 - Tel. (059) 71863 - 78858

GRUPPO SPORTIVO
FAEMINO
FAEMA

In prima fila da sinistra:
Josef Spruyt
Pietro Di Caterina
Victor Van Schil
Roger Swerts
Eddy Merckx
Italo Zilioli
Josef Huysman
Julien Stevens

In seconda fila da sinistra:
François Mintjens
Georges Vandenberghe
Pietro Campagnari
Francesco Desaymonet
Pietro Scandelli
Willy Monty
Lino Farisato

In terza fila da sinistra:
Josef Bruyere
Julien De Locht
Adelio Re
Willy Scheers
Roger Kindt
Etienne Antheunis
Fernand Hermie
Arthur Van de Vijver



GRUPPO SPORTIVO
FAEMINO
FAEMA

In prima fila da sinistra:
Josef Spruyt
Pietro Di Caterina
Victor Van Schil
Roger Swerts
Eddy Merckx
Italo Zilioli
Josef Huysman
Julien Stevens

In seconda fila da sinistra:
François Mintjens
Georges Vandenberghe
Pietro Campagnari
Francesco Desaymonet
Pietro Scandelli
Willy Monty
Lino Farisato

In terza fila da sinistra:
Josef Bruyer
Julien De Locht
Adelio Re
Willy Scheers
Roger Kindt
Etienne Anthenis
Fernand Hernie
Arthur Van de Vijver



GRUPPO SPORTIVO
FAEMINO
FAEMA

3 Josef Spruyt
8 Pietro Di Caterina
7 Victor Van Schil
1 Roger Swerts
33 Eddy Merckx
14 Italo Zilioli
19 Josef Huysman
22 Julien Stevens

5 François Mintjens
6 Georges Vandenberghe
9 Pietro Campagnari
15 Francesco Desaymonet
16 Pietro Scandelli
10 Willy Monty
21 Lino Farisato

2 Josef Bruyer
4 Julien De Locht
11 Adelio Re
12 Willy Scheers
13 Roger Kindt
17 Etienne Anthenis
18 Fernand Hernie
20 Arthur Van de Vijver



Réactions

Cette section contient toutes les réactions acceptées et les ajouts au numéro précédent. En quelque sorte, la section “Lettres des lecteurs”.

La première réaction vient de moi-même en tant que rédacteur en chef.

J'espère que cette initiative fera son chemin et qu'elle aura une longue vie. Cependant, ce premier numéro m'a appris que c'est beaucoup de travail pour une seule personne, même pour 4 personnes et nous espérons donc que d'autres prendront le train en marche.
Quoi qu'il en soit, la compilation du magazine me permettra de combler en grande partie les jours libres que j'ai maintenant.

Remarque importante : Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite et/ou publiée de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite préalable des auteurs. ©2025

Remarque importante : Si une ou plusieurs photos sont protégées par le droit d'auteur et que le placement n'est pas apprécié, vous êtes prié de le faire savoir via redactie@waaierstijdschrift.be afin que la photo en question puisse être retirée de ce magazine. Dans de nombreux cas, il n'est pas possible de déterminer à qui appartiennent les droits d'auteur et si cette personne ou institution accepte d'être publiée dans ce magazine. Les créateurs de ce magazine insistent sur le fait que ce magazine gratuit n'est pas destiné à des fins commerciales et qu'une source peut être incluse si vous le souhaitez.